



UNS 158 K. 2



D E

L'ATTAQUE

DEFENSE DES PLACES,

PAR MONSIEUR Schooten LE PRESTRE

LE MARECHAL DE VAUBAN;

TOME SECOND.

UN TRAITÉ PRATIQUE

D E S M I N E S, PARLEMÊME; E T U N A U T R E

DE LA GUERRE EN GENERAL,
PAR UN OFFICIER DE DISTINCTION.



Chez PIERRE DE HONDT.







E cas que le Public a toûjours fait des excellens Ouvrages du Maréchal de Vauban, & particulierement l'approbation qu'il a donnée à son Traité de l'Attaque & de la Defense des Places, a engagé le Librai-

re à rechercher avec soin ce qu'il pourroit encore y avoir entre les mains ou dans les Cabinets de quelques Curieux des Ecrits de ce grand Homme. Ses peines, quoique longtems inutiles, lui ont enfin procuré le Traité des Mines, qui fait la première partie de ce Volume. Il le tient d'un Officier de marque au service du Roi Très-Chrétien, qui l'a assuré que cet Ouvrage étoit réellement de Mr. de Vauban, qui avoit eu dessein de l'amplisier considerablement, si d'autres occupations lui en

avoient laissé le loisir. C'est aux Personnes consommées dans l'Art, à décider si ce petit Traité répond à la haute reputation de son illustre Auteur. Il s'est moins attaché à y donner des Régles, qu'à rapporter des Experiences & des Epreuves, quoiqu'il n'ait pas absolument negligé la Théorie; ayant entr'autres donné des Tables pour la charge des Mines, qui peuvent être d'une grande utilité. La méthode que l'Auteur a suivie dans sa composition, peut justifier le titre que nous donnons à ce Recueil. Pour qu'on pût le joindre à son Traité de l'Attaque & de la Défense des Places, on l'a imprimé du même caractère & dans le même format que cet Ouvrage, dont il fait naturellement le Supplément. Quant aux Desseins, ils ont été reduits en Planches avec toute l'attention possible: mais comme on a été obligé de se fervir de plusieurs échelles différentes pour les Figures d'une même Planche, afin de ne pas surcharger l'Ouvrage d'une dépense inutile; on a cru remedier suffifamment à ce léger inconvenient, si toutefois c'en est un, en ajoutant la mesure, ou le nombre des pieds à chaque Figure. Après cela on ne sera pas étonné d'en trouver quelquefois, dont les dimensions paroissent plus grandes que celles d'une autre qui occupe moins de place, quoique plus grande en effet; mais qui auroit encamé une nouvelle Planche, & par consequent multiplié les

les fraix, si l'on avoit absolument voulu donner à toutes une juste proportion entre elles: ce qui est d'autant moins nécessaire, qu'il n'y a gueres plus que trois ou quatre Figures qui ont du rapport ensemble, toutes les autres pouvant être considerées comme isolées, & faisant chacune bande à part.

On a lieu de se flatter que le Public ne sera pas moins content du Traité de la Guerre en général que nous lui offrons, tant pour lui faire plaisir, que pour donner à ce Volume un peu plus de Corps, & le proportionner au premier. Quoiqu'il ne foit pas de Mr. de Vauban, il ne laisse pas que d'être de fort bonne main, & les Gens du Métier jugeront aisement, en parcourant quelques Articles, que l'Auteur n'en étoit plus à fon apprentissage. En un mot, c'est un Officier aussi distingué par ses services que par son rang dans les Armées de France qui en est l'Auteur. Pour ce qui est de l'arrangement des matières, il est assez conforme à l'ordre que le Marquis de Quincy a observé dans son Art de la Guerre. Notre Auteur, après quelques Notions géné. rales, parle aussi de tous les Emplois militaires, depuis le Chef d'Armée jusques au fimple Soldat, & entre enfuite dans le détail de plusieurs des plus importantes Operations de la Guerre: mais pour peu que l'on connoisse l'Ouvrage de Mr. de Quincy, on reconnoîtra sans pei-

peine la grande différence qu'il y a de l'un à l'autre. On ne s'amusera point ici à en faire voir la disparité, parce qu'il sera très-facile à quiconque veut se donner la peine de confronter ensemble quelques Articles pris au hazard, de s'appercevoir que l'Auteur de ces Observations est infiniment éloigné d'avoir copié Mr. de Quincy. Il suffira de dire, que ce Traité est moins un Commentaire ou une Amplification de l'Art de la Guerre, qu'un véritable Supplément, dans lequel on trouve une infinité de choses que Mr. de Quincy n'a seulement pas touchées, & même plusieurs dont l'utilité est rélevée par l'agrément de la nouveauté.

Pour rendre cet Ouvrage d'un usage plus sûr, & soulager ceux qui le veulent consulter, on a mis à la fin de ce Second Tome une ample Table des Matières, rangées par ordre alphabétique.

Au reste, comme tout ce qui vient de la main de Mr. de Vauban est excellent, même jusques aux moindres fragmens, on finira cette Présace par un petit Discours de ce grand Général sur l'Utilité des Places fortes. On l'a trouvé à la tête d'un fort beau Manuscrit de l'Attaque & de la Désense des Places, dont le Libraire a fait depuis peu l'acquisition. Outre plusieurs autres marques d'authenticité, ce Manuscrit est dédié par Mr. de Vauban au Duc de Bourgogne: mais comme la Dédicace ne contient

tient rien d'instructif, on n'a pas jugé nécessaire de l'ajouter ici. Voici le Discours en question.

" SI les Siéges & la prise des Places ennemies nous , rendent maîtres de leur Païs; la Fortification nous en " assure la possession, & peut garantir nos frontieres des " suites fâcheuses de la perte d'une Bataille, qui, sans ces , précautions, pourroit donner lieu à l'Ennemi d'étendre " fort loin les avantages de sa victoire. Nous en avons ", de grands exemples en France, dans les Païs-Bas, en " Allemagne, & même en Espagne, tous Païs dont les " frontieres sont assurées par quantité de bonnes Places, ", principalement les Païs-Bas, où il y a peu de Villes " qui ne soient fortifiées. Tout le monde sçait assez ,, le tems qu'il y a qu'on y fait la Guerre, fans qu'on " ait jamais pû les conquerir totalement; & qui voudroit " faire attention sur ce qui s'y est passé depuis deux-cens " ans, trouveroit qu'on y a donné plus de soixante Ba-, tailles & fait plus de deux-cens Siéges de Places, sans " pouvoir les reduire entierement. La raison est, que " les Places fortes arrêtent les Poursuites de l'Armée vic-" torieuse, servent d'azile à celle qui a été battue, & , donnent moyen de tirer la guerre en longueur. Pen-,, dant cet intervalle il arrive toûjours des conjonctures " bizares, & des changemens dans les intérêts des Etats . voi-

, voisins, naturellement allarmez des heureux progrès les ,, uns des autres, qui donnant de la jalousie aux meilleurs " Amis, les portent à ne plus affister le Vainqueur, ou " à ne l'aider que foiblement, & même quelquefois à , changer ouvertement de parti. Ce que je viens de di-", re est arrivé si fréquemment dans ces derniers tems. " qu'on a souvent vû les Conquerans arrêtez au milieu , de leur course, & contraints de passer de l'Offensive , à la Défensive, dans le tems que la gloire de leurs ar-, mes sembloit leur promettre les plus grands avantages. " Ces incidens ont été quelquefois suivis de fâcheux re-" vers, par où le Conquerant s'est vû obligé de faire la " Paix à des conditions onereuses, & de restituer tout, ,, ou la meilleure partie de ce qu'il avoit gagné au prix , de tant de Païs ruinez, & de tant de sang & de trésors. , Si on vouloit pousser cette matière plus loin, & repas-, ser ce qui est arrivé dans le Monde depuis que les Hom-, mes ont commencé à rediger par écrit l'Histoire de ,, tant de Guerres différentes, on trouveroit, qu'il a fal-,, lu beaucoup moins de tems & d'efforts pour se rendre maître de toute l'Asie, qu'il n'en a fallu pour con-,, querir seulement une partie des Païs-Bas, qui tous en-, semble ne feroient pas à beaucoup près la centième par-", tie de l'Asie. La raison en est évidente : c'est qu'une , Bataille dans les Païs-Bas n'a pour l'ordinaire que peu de " fui-

, suite. La poursuite d'une Armée battue ne s'étend pas , au-delà de deux, trois ou quatre lieuës au plus; par-, ce que les Places voisines des Ennemis arrêtent les , Victorieux, donnent retraite aux Vaincus, les empê-" chent d'être totalement ruinez, & font qu'à l'abri de ,, leurs remparts ils se raccommodent en peu de tems; , pendant que d'un autre côté elles obligent l'Armée vic-,, torieuse à se contenter de sa supériorité le reste de la " Campagne, ou au plus, de la prise d'une Place, qui lui ", coûte beaucoup, l'affoiblit considerablement, & donne " le loisir aux Ennemis de rentrer en Campagne & d'oc-, cuper certains postes qui mettent des bornes aux pro-" grès du Vainqueur. Mais dans ces vastes Païs où il , n'y a point, ou que fort peu de Places fortes, les " Victorieux poussent l'Armée vaincue jusqu'à ce qu'elle " foit entierement dissipée; ce qui est ordinairement sui-", vi du saccagement des Provinces, qui se trouvent par-, là forcées à recevoir la loi du Conquerant. C'est pré-,, cisement ce que fit Alexandre, qui moyennant trois Batailles se rendit maître de la redoutable Monarchie " des Perses; & on voit la même chose en César, lors-" qu'il eût conquis les Gaules; car après le gain d'une ", ou de deux Batailles, il s'empara de tous les Païs où " il porta la Guerre. Pour ne pas remonter si haut, " l'Espagne ne fut-elle pas conquise par les Maures après Tome II. ,, la

, la perte d'une seule Bataille? Timur-Beg ou Tamerlan, " ce fameux Conquerant de l'Asie, ne se rendit-il pas " maître de la Perse, de l'Armenie, de l'Indostan & de " beaucoup d'autres Provinces, après le gain de trois ou , quatre Batailles ? S'il y avoit eu de bonnes Places dans " ces Païs-là, il est certain qu'il n'en seroit pas venu si facilement à bout; puisque trois ou quatre Villes que César trouva dans les Gaules en état de lui resister. lui firent tant de peine, qu'elles l'obligerent à employer des années pour les reduire. Pareille chose est arrivée à tous les Conquerans qui se sont trouvez dans le même cas: ce qui prouve aux Souverains la nécessité des Places fortes, pour affurer leurs Etats contre leurs Ennemis du dedans & de dehors, & en même tems celle de se faire un Art de prendre les Forteresses de leurs Ennemis qui peuvent les inquiéter, ou s'opposer à leurs DesTeins.



TABLE



T A B L E

DES

ARTICLES.

T R A I T É

DES MINES.

DE la Compagnie des Mineurs.	Pag. 1
Indrument enteres never les Mines	Tug. I
Instrumens propres pour les Mines.	7
Manière d'attacher le Mineur.	9
Pour les Augets & Saucissons.	11
Logement des Poudres dans les Fourneaux.	12
Manière d'arc bouter & de remplir folidement.	ibid.
Compassement des feux à egale distance.	13
Compassement des feux à distance inégale.	14
Manière d'attacher les Saucissons ensemble, pour empêch	
qu'ils ne fe coupent.	15
Manière de mettre le feu à la Mine.	ibid.
Manière de furmonter les difficultez des Contre-mines.	16
** 2	Maniè-

T A B L E

Manière de travailler sourdement sous terre. Pag	. 17
Manière de donner de l'air aux Mines.	18
Manière de chambrer dans un Mur non terraffé.	19
Manière de se loger & de saire bréche dans un Mur ter-	
raffé.	20
Manière de mettre le feu aux Fourneaux par l'embouchure	
d'un Puits.	22
Manière de faire fauter une Tour d'un grand diamètre.	ibid.
Manière de faire fauter une Tour d'un médiocre diamètre,	
comme de 12. à 15. pieds dans œuvre.	23
Manière de faire fauter une Tour par moitié.	24
Experiences.	25
Démolition d'une Tour à cinq lieuës d'Amsterdam, par le	
moyen d'un Puits emprunté.	26
Démolition du Magazin de Crevecœur.	28
Démolition du Château de Navaigne, à deux lieuës de	
Maestricht.	29
Démolition du Château de Franchimont, à trois lieuës de	
Limbourg.	ibid.
Attachement du Mineur à la Citadelle de Tournai, assié-	
gée par l'Armée du Roi, à un Bassion du côté de la	
Meufe.	30
Défense du Bastion Dauphin à Maestricht.	ibid.
Démolition du Bastion de Chamilly à Maestricht.	32
Epreuves faites	
· Dans la crête de Samel, à la portée du Mousquet de	
Douay, dans un terrein d'Argile, sans être étançonné,	
où il fut consommé la quantité de 38000. livres de Pou-	
dre.	33

DES MATIERES.

Autre, au même endroit, où il a été consommé,	fans y
comprendre les Saucissons, la quantité de 1920. lie	eres de
Poudre.	Pag. 33
Autre, faite au même endroit, où il a été confon	nmé la
quantité de 1080. livres de Poudre.	34
Autre, devant Mr. du Metz, où il a été confommé la	quan-
sité de 7750. livres de Poudre.	ibid.
Autre, devant le même, où il a été confommé la quan	tité de
4700. livres de Poudre.	35
Autre, devant Mr. de Courtanvaux, où il a été con	nsommé
la quantité de 4200. livres de Poudre.	ibid.
Autre, devant Mr. le Commandeur de Souvré, où	il a été
consommé la quantité de 3300 livres de Poudre.	36
Attachement du Mineur dans la Contre-garde du Bass	tion de
Barlaimont à Luxembourg.	. ibid
Demolition du Pont de Huy.	38
Dessein de Fourneaux pour faire bréche tout-à la fois	dans la
Fausse-braye & au Bastion.	39
Epreuves qui ont été faites concernant les Mines.	40
Autre Epreuve.	ibid.
Autre Epreuve.	33*
Autre Epreuve.	ibid.
Autres Epreuves, faites en présence du Roi.	344
Manière de calculer l'Excavation d'une Mine.	35*
Réglement de la charge qui se doit mettre dans chaque	Four-
neau, suivant la qualité & quantité de la terre qui se	e trou-
ve au dessus : conformement à ce qui a été exact	ement
observé & experimenté par quantité d'Epreuves	qui se
font faites devant le Roi, pendant plusieurs année	s con-
fecutives.	38*
** 3	Ta-

T A B L E

Table pour la Charge des Mines.	Pag. 40*
Usage de cette Table.	43
Etat des Outils de Mineurs & de Pionniers avec teur chacun, à cinq fols la livre, y compris l'a façon; le tout pour fervir au chemin de Bria noble, par la petite Route: & de la quantité qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pou Roc qu'on rencontrera.	e leur pesan- Acier & leur Inçon à Gre- é de Poudre
~(<>> \$(<>> \$(< >>\$(< >>\$(<)\$(< >>\$(<)\$(<	(4)•(4)•(6)
T R A I 7	É
DE LA GUE	RRE
EN GÉNÉRA	A L.
E que c'est qu'une Armée.	Pag. 49
De l'Artillerie.	50
Des Vivres.	ibid.
De l'Etat-Major. De la manière de faire camper une Armée.	51 ibid.
Du Camp volant.	
Du Detachement.	52 ibid.
Du Parti.	53
Du Général d'Armée.	ibid.
Du Lieutenant-Général.	81
Du Maréchal de Camp.	88
Du Maréchal de Logis de l'Armée.	94
Du Maréchal de Logis de la Cavaleric.	103
Du Major Général.	то4
	Du

DES MATIERES.

Du Major de Brigade.	Pag. 105
Du Brigadier.	ibid.
Du Mestre de Camp.	109
Du Colonel d'Infanterie.	115
Du Lieutenant-Colonel.	121
Du Major de Regiment, tant de Cavalerie que d'Infan	terie. 122
Du Capitaine de Cavalerie.	123
Du Capitaine d'Infanterie.	127
Du Lieutenant & Sous-Lieutenant, tant de Cavaleri	e que
d'Infanterie.	129
Du Cornette & de l'Enseigne.	130
Du Maréchal de Logis de Cavalerie.	131
Du Sergent d'Infanterie.	132
Du Cavalier.	133
Du Soldat.	134
De l'Aide de Camp.	135
Pour passer un Désilé occupé, en allant attaquer u qui sera en Bataille derriere. Pour faire retraite devant un Ennemi, lorsqu'on a un la passer.	n Ennemi 136 Défilé
	139
D'une Armée en préfence. Pour avoir des nouvelles de l'Ennemi quand on en	est à
portée.	141
Sur ce qu'on doit observer dans la Marche d'une Arme	e, &
en arrivant dans un Camp,	142
Quand on ya à la Guerre de nuit.	143
n ·	Sur

TABLE DES MATIERES.

Sur le Parti, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Pag.	144
Pour bien mener un Convoi.	145
Pour construire un Pont en présence de l'Ennemi.	151
Sur les Chemins.	153
Pour se retirer devant l'Ennemi en Païs ouvert.	154
Pour forcer des Retranchemens ou Lignes.	158
Pour défendre des Retranchemens ou Lignes.	161
Pour défendre une Riviere.	166
Refléxion générale.	168
Sur l'Officier Général.	169
Sur les caractères différens des Officiers Généraux.	170
Sur ce qu'on doit faire pour empêcher le Secours d'une Pla-	
ce affiégée.	173
Sur la negligence des Officiers commandez.	175
Sur le Bruit d'allerte dans un Camp.	177
Sur le Châtiment.	178



TRAI-



TRAITÉ PRATIQUE

DES

M I N E S;

o u

Recueil des principaux Ouvrages de Mine qui ont été faits.

DE LA COMPAGNIE DES MINEURS.



ES surprenans effets des Mines sont un sujet si digne de la curiosité de tout le monde, & la connoissance en est si nécessaire pour l'Attaque & la Désense des Places, qu'on ne devroit rien negliger pour en apprendre l'Histoire. Ce seroit sans doute le plus sûr

moyen de perfectionner cet Art. Persuadé de cette utilité, on a recueilli avec grand soin tout ce que l'on a trouvé de remarquable sur cette matière, pendant une assez longue suite d'années; de la manière dont on s'y est pris; de la quantome II.

TRAITE' PRATIQUE

tité de Poudre que l'on y a employé; de la forme des Galeries soîterreines: & asin de représenter les choses le plus exactement qu'il est possible, on a accompagné ces Descriptions des Plans, Prossis, ou Elevations de tous ces Ouvrages, même jusques aux Outils qui leur sont propres & particuliers. Et parce que les Terres ne sont pas toutes d'une même qualité, on y ajoute des Tables sidèles de la pesanteur de diverses Terres & Sables, asin de régler la quantité de Poudre qu'il saut pour les enlever. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est à propos de faire un abregé de l'Hisspire des Officiers Mineurs.

On ne peut douter que, depuis que les effets de la Poudre ont été connus, l'Etat n'ait eu besoin de Gens qui fissent prosession de l'employer aux Attaques & Désenses des Villes: aussi y avoit-il des Officiers Mineurs dans les Places de guerre, avant que le Roi les eût réduits en Compagnie,

comme ils font aujourd'hui.

La première qui parut en France, fut celle que Sa Majesté créa après la Paix de Nimegue, au Camp de Maintenon en 1679, dont le Sieur Goulon *, Ingenieur, sut fait Capitaine. Le Roi donna ordre à plusieurs Officiers Mineurs, qui étoient distribuez dans les Places, de s'y rendre, pour composer une Compagnie de trente Mineurs. Des plus anciens il tira un Lieutenant, un second Lieutenant, quatre Commandans de Brigade, quatre Brigadiers; & le surplus de ces Officiers sur mis à la tête, en qualité d'anciens Mineurs. Le reste de la Compagnie sur rempli par des Grénadiers choisis par ordre du Roi. Et asin de la faire fleurir par des sujets capables, il établit en même tems une Ecole, dont les Elèves avoient l'honneur de faire devant

Le Manuferit die le Sieur la Mothe, Ingenieur en Chef, mais Saint-Remy nomme expressement le Sieur Goulon.

lui des Epreuves de toutes façons, de la manière la plus courte & la plus juste, dans des Terres, des Tours, des Moulins & autres ouvrages de maçonnerie, dont il voulut fouvent voir les essets. On avoit soin d'en remarquer la diversité, suivant la quantité de Poudre que l'on y employoit. Il a paru depuis ce tems-la trois autres Compagnies *; mais on s'est borné à parler des services de celle-ci: & parce qu'elle sut composée de Mineurs qui avoient déja rendu de grands services, nous remonterons à ce qu'ils avoient fait de plus remarquable avant leur réunion.

Le Siége de Candie fut celui qui commença à leur attirer une grande reputation; car tout le monde sçait que cette
Place fut beaucoup plus désendue par les Mines qu'autrement: néanmoins, comme alors la troupe en étoit peu
nombreuse, l'Ambassadeur de Venise n'en emmena que
six, qui avoient Commission du Grand-Maître d'Artillerie,
& cinquante écus par mois, avec double ration de pain. On
leur donna un grand nombre d'Ouvriers, dont ils conduissrent le travail, & s'en servirent avec succès. Le reste des
Mineurs étoient dispersez à Charleroi, Sedan, à l'Arsenal
de Paris, & en diverses Places du Royaume.

A la Campagne de Hollande ils s'acquitterent de leur devoir d'une manière fignalée à la prife des Places où ils furent

voir d'une manière fignalée à la prife des Places où ils furent employez, comme à Bommel, Crevecœur, Nimegue &

* Depuis la Création de cette Compagnie, le Roi en fit lever une seconde en 1695, après le Siége de Montmelian: le commandement en fut donné au Sieur Elprit, Ingenieur. La Compagnie de Megrigny, réunie sous l'autorité du Grand-Maitre d'Artillerie en 1705, a aussi été regardée comme Compagnie de Mineurs depuis 1673, qu'elle fut destinée à travailler aux Contre-Mines de la Citadelle de Tournat, de a servi depuis en campagne comme les autres, quoiqu'elle ne soit payée que comme l'Infanterie. Il y eur une quartième Compagnie de Mineurs, sçavoir celle de Delorme, compossée de 60. hommes, qui eur la même paye que la seconde Compagnie; mais elle n'a pas été comprisé dans l'ordonnance des quartiers d'hyver.

autres. Ils étoient payez à raison de soixante Livres par mois en campagne, avec double ration de pain, & trente Livres par mois en garnison, sans pain: outre cela ils étoient

payez en particulier de leurs travaux.

L'année suivante la Compagnie des Mineurs sut employée au Siége de Maestricht, où la Mine étant faite à la Porte de Tongres, la Place se rendit incontinent. Elle travailla après la reddition, à saire des Contre-Mines sous le Glacis & dans tous les Ouvrages de cette Place, qui ont beaucoup contribué à sa Désense.

On forma ensuite le Siége de Bouchain, où, après avoir fait une bréche considerable à une Demi-Lune, on s'attacha au Corps de la Place, qui se rendit, sans attendre qu'on en

fit autant au Bastion.

Aux Siéges de Dinant & de Limbourg ils firent bréche, & obligerent aussi ces Places à se rendre. Ces conquêtes furent suivies de celles de Cambrai, de Valenciennes & autres endroits, où les Mineurs se signalerent, sur-tout à la première de ces Villes, où la bréche sut si considerable que

la Place se rendit incontinent.

La même Compagnie n'a pas peu contribué à faire lever le Siége de Maestricht que les ennemis avoient ensuite formé. Il y eut deux effets de Mine remarquables dans le Baftion Dauphin, dans lequel on fit sauter les batteries & les logemens que les ennemis y avoient sait après s'en être rendu maîtres. Quoique la première Mine les eût obligez d'abandonner le terrein, ils s'y établirent une seconde sois avec des batteries, qui eurent le même sort que les premières, par des Fourneaux plus ensoncez que les précedens; ce qui les obligea ensin de lâcher prise. On ne compte pas ici plusieurs autres Fourneaux sous les Glacis & les Chemins couverts, qui firent périr un grand nombre d'Assiégeans. On leur étousse par des Fougaces & autres Arti-

Artifices presque tous leurs Mineurs, & ils furent contraints

de lever le Siége.

Dans la suite de cette Guerre ils ont été employez au travail des Contre-mines en diverses Places, comme à Charleroi, Tournai, Casal, Philippeville; & à la démolition de plusieurs autres, comme Limbourg, Maseyk, la Citadelle de Liége, Tongres, Argenteau, Nimegue, le Pont & Château de Huy, Saux, Stivin, Franchimont, St. Guiflain, Chateau-Thierry, & plutieurs autres travaux confiderables.

Au Siége de Luxembourg, après plusieurs Mines, on en fit une, composée de trente-quatre Fourneaux, qui fit quatre-vingt toifes de bréche; effet si considerable qu'il surprit tout le monde, puisqu'on n'avoit jamais vu ni entendu parler de rien de pareil: après quoi on s'attacha tellement en trois endroits du Corps de la Place, que les Affiégez furent obligez de se rendre.

La Compagnie des Mineurs sut employée dans la suite à diverses Démolitions & Contre-Mines dans plusieurs Places: après quoi elle fut envoyée à Douai & à Tournai, où elle a fait diverses épreuves, & ensuite à Maintenon. Dans tous ces endroits le Roi a fait la dépense de plus de deux-cens milliers de Poudre pour la perfectionner par des Experien-

ces dont Sa Majesté a souvent voulu être témoin.

On fit ensuite le Siége de Philipsbourg, où les Mineurs firent une saignée soûterreine, qui écoula toute l'eau des fossez de la Place dans le Rhin, & dessécha une partie des marais; ce qui en facilita beaucoup la prife. On continua la Campagne par le Siége de Manheim & de Frankenthal; après quoi on sépara la Compagnie en deux, dont une partie sut envoyée à la Démolition de plusieurs Places du Palatinat. & l'autre à celle de Dole.

De-là elle fut envoyée à Mayence, où elle travailla à un A 3 grand grand nombre de Contre-Mines, qui ont beaucoup retardé la reddition de cette Place; entre autre, une qui fut faite au bout d'une galerie de quatre-vingt toifes de longueur, fous la montagne de Munster, qui voit de revers tout un front de cette Place, & decouvre les Bassions jusques dans le fond du fossé. Sans cette Contre-Mine les Assiégeans y auroient dressé des batteries, qui auroient rendu les Chemins-couverts, les Fosses & une partie du rempart inhabitables. Ils auroient fait en peu de tems une bréche de canon au Bastion, & se seroient sans doute rendu maîtres de la Place en moins de douze ou quinze jours.

Après cette reddition, elle fut employée aux belles Contre Mines de Sarlouis, dans les trois Bastions qui font sace à l'endroit attaquable de cette Place. On en sit alors plusieurs detachemens pour l'Armée d'Italie, où ils se sont très-bien acquittez de leur devoir, particulierement en Savoye, au

Siége de Montmelian.

On fit ensuite le Siége de Mons, où ils firent sauter un Batardeau, qui écoula toute l'eau des fossez du front de l'attaque de Bertamont, & dessécha une partie des marais; ce qui facilita beaucoup l'attaque de cette Place.

L'année suivante ils furent envoyez au Siége de Namur, où le Corps de la Compagnie est demeuré, & d'où l'on a fait plusieurs detachemens pour les Armées: le reste a été employé aux beaux soûterreins du Château de cette Place. Il y en avoit au commencement de la derniere guerre dixfept, capables de contenir 1800. à 2000. hommes à couvert de l'effet des Bombes.

Les Officiers de cette Compagnie des Mineurs sont les seuls qui ont eu la conduite des ouvrages de Mines & Contre-Mines, soit dans les Places, ou dans l'Attaque & la Désense. Ils ne tiennent à aucun Regiment: ils marchent & campent avec le Corps d'Artillerie; & trois Subalter.

alternes avec trois anciens Mineurs font pourvûs de commission lorsqu'ils vont en campagne, ou dans des Places de Guerre pour y exercer leurs fonctions, avec exemption de toute autre sorte de service, que celui des Mines & des Contre-Mines.

La troupe n'étoit composée anciennement que de 20. hommes; elle vint ensuire à 30, & la nécessité d'entretenir un plus grand nombre de Mineurs, à cause de la quantité de Places que l'on a contre-minées pour les Attaques, la fit mettre à 60, puis à 70, sans y comprendre les Officiers. Voici comment est composée la première Compagnie, dont il s'agit maintenant: un Capitaine, deux Lieutenans, quatre Commandans, quatre Caporaux, 30 anciens Mineurs, 40 autres Mineurs & deux Tambours.

INSTRUMENS PROPRES POUR LES MINES.

POUR celles des Places revêtues, il faut une Masse, propre à rompre les paremens & ensoncer les coins, de six pouces de longueur, & de trois à quatre pouces de grosseur, avec un manche de deux pieds six pouces de longueur, & d'un pouce six lignes de grosseur: pesant ensemble environ dix livres. Planche I. Fig. A.

Des Coins de fix pouces de longueur, fur deux pouces au plus d'épaisseur, & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ trois ou quatre livres. Il est nécessaire d'en avoir de plus petits pour s'en servir quelquefois. Planche I. Fig. B.

Des Aiguilles rondes d'un pouce de grosseur & de douze

TRAITE PRATIQUE

ze à quinze pouces de longueur; du poids d'environ deux ou trois livres. Planche I. Fig. C.

Une Masse à main, de quatre pouces de longueur sur deux de grosseur, du poids de trois à quatre livres, pour frapper sur les Ciseaux & Aiguilles; ayant un manche d'un pied de longueur. Planche I. Fig. D.

Des Ciseaux ronds, excepté la pointe, qui doit être platte, d'un pied de longueur sur un pouce de grosseur, du poids d'environ deux livres & demi. Planche I. Fig. E.

Des Pics à roc d'un pied de longueur, deux pouces & demi de grosseur par la tête, du poids d'environ six livres, avec un manche de deux pieds de longueur sur un pouce & demi de grosseur. Planche I. Fig. F.

Une moyenne Pince, de deux pieds de longueur sur un pouce de grosseur, du poids d'environ huit livres. Planche I. Fig. G.

Une autre grande Pince, de trois pieds & demi de longueur, & d'un pouce & demi de grosseur, du poids d'environ quinze livres. Planche I. Fig. H.

Une Pioche, ou Hoyau, d'un pied de longueur, demi pouce d'épaisseur & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ quatre livres, avec un manche de deux pieds de longueur. Planche I. Fig. I.

Une Béche, ou Louchet à douille, d'un pied de longueur sur huit pouces de largeur, un peu moins par en bas. bas, & de trois à quatre lignes d'épaiffeur, du poids de quatre à cinq livres, avec un manche de douze à quinze pouces de longueur. Planche I. Fig. K.

Une Drague, ou autrement une Pelle courbée, d'une longueur & épaisseur semblables à la Béche ou Louchet cidessus, emmanchée de trois pieds de longueur. Planche I. Fig. L.

Un Pic à deux pointes, d'un pied & demi de longueur, & de deux pouces de grosseur vers la tête, pesant environ six livres, avec un manche de quinze pouces de longueur: cet Instrument est peu propre dans les Mines où l'on travaille à couvert. Planche I. Fig. M.

Il est à remarquer, qu'il est absolument nécessaire que tous ces sortes d'Outils soient bien acérez & trempez en eau fraiche.

MANIERE D'ATTACHER LE MINEUR.

OUAND on veut attacher le Mineur, qui doit être toûjours seul à travailler de front, on fait provision de
cinq ou six Madriers de dix ou douze pieds de longueur,
sur douze à quinze pouces de largeur & trois à quatre pouces d'épaisseur; les plus longs étant les meilleurs, afin que
lesdits Madriers ayent le plus de pied qu'il se pourra, pour
faciliter le travail qu'on fait au dessous. Si l'on n'en trouve
pas qui soient assez épais, on les double, en observant de
mettre les plus épais dessous, afin de pouvoir les ôter plus
facilement si l'Ennemi venoit à y mettre le seu. C'est par

TRAITE' PRATIQUE

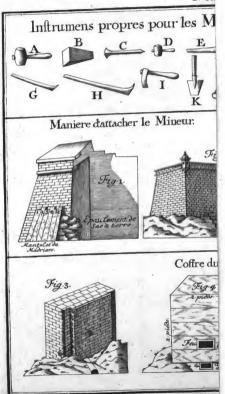
10

la crainte de cet accident, que très-souvent on se sert de Madriers beaucoup plus légers que ci-dessus, en les couvrant de fer blanc; ensuite on s'épaule contre le flanc opposé, par le moyen de quantité de Sacs à terre, donnant à l'Epaulement douze ou quinze pieds d'épaisseur & même plus, s'il se peut. Il sera outre cela rensorcé par les débris que l'on tire de la Mine même: bien entendu que tout ceci se fait quand il n'y a point de berme. Planche I. Fig. 1.

Mais s'il y a une berme au pied du Bastion, il est à remarquer qu'on se trouve tout épaulé dès qu'on a tranché cette berme, & qu'il n'y a qu'à poser dessus à plat des Madriers, comme il est représenté. Planche I. Fig. 2.

La capitale étant poussée à travers le mur jusqu'au Terreplein, il faut d'abord commencer à étayer, aussi-bien du côté du mur que des Terres, avec des bouts de Madriers de Platte-forme de deux à trois pouces d'épaisseur, coupez à proportion de la hauteur & largeur du Rameau, les espaçant plus ou moins, selon que les terres se trouvent plus ou moins mouvantes; car dans un terrein sablonneux il faut les mettre attenant l'un l'autre, mais dans un terrein serme on laisse du vuide entre deux, en observant toûjours soigneusement de conserver le vuide où l'on veut poser quelque Rameau, afin de s'épargner la peine de remuer mal à propos les étançons, & éviter les éboulemens des terres. Planche I. Fig. 3.

POUR



POUR LES AUGETS ET SAUCISSONS.

Les Galeries & Rameaux étant faits & étayez, on commence à poser les Augets, faits de petites planches d'un pouce d'épaisser. La couverture & le fond auront trois pouces & demi, & les côtez un pouce & demi de vuide, qui est la grosseur du Saucisson, lequel n'est autre chose qu'un Boyau de toile rempli de Poudre.

Il est à remarquer, que les Saucissons sont quelquefois plus gros les uns que les autres, & qu'aux plus gros le seu est plus prompt: c'est pourquoi, en partageant les seux, il saut observer de mettre les plus gros Saucissons aux Fourneaux les plus éloignez; parce qu'ils ont plus de tems à

prendre de l'humidité, ce qui les ralentit.

Il faut aussi faire attention, qu'il est d'une nécessité abfolue de clouer les Augets sur les semelles ou entretoises des étayes, pour empêcher qu'ils ne varient; & quand il n'y a point d'étayes, on les enterre à fleur du Terre-plein.

Lorsque l'on se rencontre dans une Contre-mine, on peut se passer d'Augets; ce que cependant tout le monde n'approuve pas, non plus que de se passer de Saucisson, pour se servir simplement d'une Trainée de Poudre d'un pouce de grosseur, & même moins. Les partisans de cette méthode ne squroient pourtant l'employer dans les Rameaux, où il saut des Augets de toute nécessité, ainsi que lorsqu'on a plusieurs seux à distribuer par une seule embouchure.

LOGEMENT DES POUDRES DANS LES FOURNEAUX.

N fait ordinairement un Coffre de la grandeur du Fourneau, lequel Coffre doit être de planches ou feuillets non assemblez; faute de planches on se sert de Sacs à terre, & même de Foin ou de Paille dans un besoin, pour préserver la Poudre de l'humidité. Si l'on rencontroit un terrein fort humide, ou quelque fource, comme il arrive affez fouvent, il faut couvrir le Coffre de Toile cirée, en goudronnant toutes les jointures. Il faut observer que la Toile cirée doit être prise plus grande que le Coffre, afin de bien couvrir les joints en la croisant. Pour faciliter le passage & l'égout des eaux, on place un Auget a fous le Coffre. par où elle s'écoule, & un second Auget b. plus haut, pour porter le feu dans ledit Coffre, lequel étant rempli de Poudre, suivant le besoin, le reste de la chambre se remplit de contrebandes de bois, ou bien de terre, la pierre étant dangereuse à cause du seu. Il ne faut pas oublier de sermer de forts Madriers ou de Poutres l'entrée dudit Fourneau. Planche I. Fig. 4.

MANIERE D'ARC-BOUTER ET DE REMPLIR SOLIDEMENT.

E Rameau A. doit ensuite être rempli pareillement de terre, ou de pierres avec du sumier, le tout serré & bien pressé jusqu'à la jonction du grand Rameau B, qui se-

ra fermé sur toute son ouverture C, d'une porte faite de gros Madriers, de trois à quatre pouces d'épaisseur. Cette fermeture s'enfoncera par l'un des bouts dans la terre de six ou sept pouces, & l'on fera déborder l'autre dans le grand Rameau d'un pied & demi, & même davantage. On appliquera de-bout contre ces Madriers quatre lambourdes, larges de quatre ou cinq pouces, & épaisses de deux ou trois; après quoi on appuyera & contrebandera lesdites lambourdes par six ou neuf arc-boutans à double & triple étage, en posant le premier à trois ou quatre pouces de terre, le second à un pied, & ainsi des autres, à proportion du vuide, lequel sera rempli, comme le Rameau A, de pierres; de terre & de fumier, jusques vers la moitié de la capitale, ou plus, si le tems le permet; si-non on fera une retraite de bons Madriers bien contrebandez. Planche II. Fig. 1.

COMPASSEMENT DES FEUX A EGA-LE DISTANCE.

IL faut observer de bien égaliser & proportionner les Saucissons: par exemple, quand on a quatre seux à distribuer dans des Fourneaux d'égale distance, on en prend toutes les longueurs, qu'on partage en quatre parties égales; & le point A, où les seux se rencontrent, s'appelle le Feu général, & B. le Foyer. Planche II. Fig. 2.

COMPASSEMENT DES FEUX A DIS-TANCE INEGALE.

LORSQUE les Fourneaux sont irrégulierement distans, ou par nombre impair, il faut prendre avec un cordon les deux plus grandes distances, & les partager par moitié, & l'endroit où ladite moitié tombe dans le Rameau, doit être le point du Feu général A, où il faut faire venir les autres feux des Fourneaux moins éloignez; ce qui ne se peut faire en droite ligne, puisqu'il faut que le feu de la plus petite distance ait autant de chemin à faire pour y arriver que les autres, car autrement ils ne feroient par leur effet dans le même tems. Il faudra donc gagner, en serpentant le long du plus court Rameau, le surplus de la distance des autres, en remarquant de ne point faire les coudes trop ferrez & aigus, parce que cela ralentiroit le cours du feu, & l'empêcheroit d'operer aussi promptement que celui qui est en ligne droite. C'est une de ces choses auxquelles le jugement de celui qui dirige la Mine doit subvenir en racourcissant le Saucisson qui serpente, un peu plus que les autres qui vont en droite ligne. On en peut faire auparavant l'experience sur le terrein, où l'on trouvera que chaque coudée peut retarder le feu de quatre ou six pouces plus que s'il étoit en ligne droite. Planche II. Fig. 3.

MANIERE D'ATTACHER LES SAUCIS-SONS ENSEMBLE, POUR EMPE-CHER QU'ILS NE SE COUPENT.

COMME le feu, en courant dans les Saucissons, ne manque point de les agiter, il faut à toutes les jonctions où ils doivent se rencontrer les coudre en les posant dans les Augets, ou les attacher avec des clous; faute de quoi le seu ne manqueroit point de se discontinuer. On doit aussi observer d'enterrer de cinq ou six pouces les Augets, ou bien les charger de pierres, afin qu'ils ne puissent point remuer: mais cette précaution n'est pas nécessaire quand on les clouë sur la semelle. Planche II. Fig. 4.

MANIERE DE METTRE LE FEU A LA MINE.

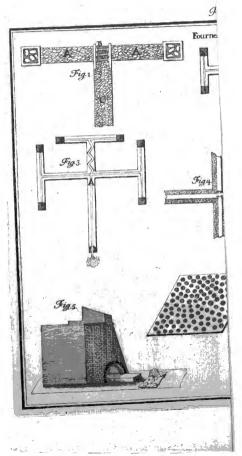
I L faut laisser deborder l'extrêmité de l'Auget de six pouces, que l'on ne decouvre cependant que lorsque l'on veut mettre le seu à la Mine. Il est bon que cela soit à deux, trois ou quatre pieds de l'entrée de la Galerie en dedans, afin que la pluye, ou ce qu'on peut jetter du Bastion, n'empêche pas le seu d'y prendre. Quand on y veut donner seu, on sait une traînée de Poudre depuis l'extrêmité de l'Auget qui renserme le Saucisson, vers l'embouchure de la Galerie, parce que le seu agit plus vivement quand il a plus d'air: ensuite on prend une seulle de papier, aux quatre coins

16 TRAITE PRATIQUE

de laquelle on met des pierres ou quelque autre chose de pefant, & on la pose de saçon que le milieu couvre l'extrêmité de la Traînée, sans que cela étouffe cependant la poudre. Au milieu on fait un trou, pour passer le bouloi : le plus épais est le meilleur, & il faut qu'il soit au moins de la grosseur d'une plume, & de la longueur de deux pouces ou davantage, selon le tems qu'il faut pour se retirer. On doit prendre garde que ledit bouloi pose bien au milieu de la Poudre, qu'on écrase un peu, pour la réduire en pulverin; car si ledit bouloi touchoit à terre sans qu'il y eût de la Poudre dessous & autour, il ne feroit point d'effet, puisqu'il ne met le feu à la Poudre que lorsqu'il est presque entierement consommé. Le papier sert à empêcher que quelque étincelle ne communique trop tôt le feu à la Mine; & les pierres qu'on met sur ledit papier l'arrêtent, pour qu'il ne change point de fituation par le vent ou autrement. Planche II. Fig. 5.

MANIERE DE SURMONTER LES DIF-FICULTEZ DES CONTRE-MINES.

OMME il est très-difficile de se loger sous les Contre-mines du Corps d'une Place, ce qui cependant est toûjours le meilleur, il saut payer d'adresse autant que de vive force. Lorsque le Mineur ennemi vous attend de pied ferme, il saut prendre une Lance à seu, garnie de plusseurs petits canons de pistolets, ou une Trompe à seu & Masse d'armes qui tirent par intervalles réglez, ou bien se servir de Grenades ou de petites Bombes, que l'on sait avancer par le moyen d'un petit chariot, brouette ou autre machine, sui-



vant l'intelligence de celui qui dirige le tout, pour chasser le Mineur ennemi. Mais s'il s'est retranché dans la Contremine, il saut s'avancer contre lui à la saveur d'un petit Mantelet roulant, & tacher de l'en chasser de vive force avec des demi-Pertuianes, Pistolets & Bayonettes; après quoi on s'y loge.

Il y a encore une autre manière de chasser l'Ennemi de sa Contre-mine, pourvû qu'elle soit en plein terrein. C'est par le moyen de boëttes, suscess & autres artifices que l'on y jette, après avoir percé la separation avec un Terrier sait exprès pour cet usage: par cette méthode on ne manque pas de chasser les Ennemis ou de les étousser.

MANIERE DE TRAVAILLER SOUR-DEMENT SOUS TERRE.

L faut avoir pour cela un Outil en forme de Terrier, d'un pied & demi de longueur pour le fer, & de trois ou quatre pouces de grosseur, diminuant d'un pouce vers l'extrémité, pour le faire entrer plus facilement dans la terre. On fait avec cet Outil plusieurs trous près l'un de l'autre, & l'on coupe ensuite ce qui reste entre deux avec un grand Couteau sait exprès. Planche II. Fig. 6.



MANIERE DE DONNER DE L'AIR AUX MINES.

N se sert pour cet effet de plusieurs inventions. On y peut introduire de l'air par le moyen d'un gros Soussilet de sorge, que l'on met à l'embouchure de la Capitale, & auquel on attache des boyaux de cuir de trois pouces de diamètre qui vont se rendre à l'endroit où travaille le Mineur; ou par le moyen d'un Sac, en forme d'entonnoir, de deux pieds de diamètre au plus large, & de six pouces au plus étroit, avec des cercles de bois de pied en pied, pour tenir la toile tendue, laquelle doit être forte & servée: la toile crüe empoisée est la meilleure, puisqu'elle perd moins l'air. Planche 111. Fig. 1.

On employe aussi une Sonde continuée pour percer de la Galerie de la Mine en dessus; bien entendu que ce soit en plein terrein. Ces Sondes, qui sont poussées par un Ouvrier, ont ordinairement deux pieds de longueur, & en les emboëtant à mesure que l'on avance, on peut percer jusques à 30. ou 40. pieds d'épaisseur. Il saut observer de ne jamais tourner à contre-sens, puisque cela seroit demeurer lessites Sondes dans la terre, sans pouvoir les retirer. Planche III. Fig. 2.

Mais Iorsqu'on veut avoir plus d'air, & qu'on a le loisir de travailler, on fait des Contre-galeries A. & B. depuis l'entrée de la Capitale, ou à quelque distance de l'embouchure de la grande Galerie, jusqu'au Rameau à droite & à gauche où

où l'on a besoin d'air; mais lorsqu'on veut prolonger la Capitale en ligne droite, il faut observer de ne saire qu'une desdites Contre-galeries B. Au reste, les plus étroites sont les meilleures, de même que celles qui approchent le plus du niveau. Planche III. Fig. 3.

MANIERE DE CHAMBRER DANS UN MUR NON TERRASSE.

S le Mur a 10. ou 12. pieds d'épaisseur, il faut faire, à fix pieds de l'ouverture de la grande Galerie, deux Fourneaux, aux extrêmitez d'un Rameau transversal de 14. pieds. On peut même y en ajouter deux autres sous l'à-plomb du revers du Mur, en observant de faire les Rameaux les plus étroits qu'il est possible. Planche III. Fig. 4.

Mais lorsque le Mur n'a que six pieds d'épaisseur, ou moins, de sorte qu'il ne permet pas au Mineur de s'y loger, il saut, si rien ne l'empêche, comme eau, ou roc, faire un puits & un double Fourneau A. A. sous la fondation; observant toûjours de chambrer bien perpendiculairement sous le Mur. Planche III. Fig. 5.



MANIERE DE SE LOGER ET FAIRE BRECHE DANS UN MUR TER-RASSE.

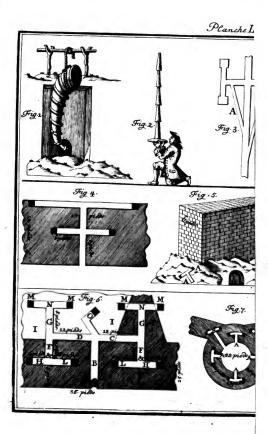
C'EST à proportion du grand talus que l'on est obligé ne est d'ordinaire plus ou moins, parce que l'effet de la Mine est d'ordinaire plus considerable vers le dedans que vers le dehors, la Poudre faisant le plus grand effort du côté le

plus foible, ou qui prête moins de resistance.

Prenons pour exemple le Mur A., de 15. pieds d'épaisseur en sondation. Si l'on y veut saire une bréche de 45. à 50. pieds, où quinze à dix-huit hommes puissent monter de front, il saut le percer jusqu'au parement intérieur par une Capitale B., de deux pieds & demi de largeur & trois & demi de hauteur, & ensuite se couler à droite C. & à gauche D. le long dudit parement intérieur, sçavoir 12. pieds de cha-

que côté.

Après cela seront formez à angles droits les Rameaux F. & G. Les Branches & & Qui entrent dans le Mur, seront poussées 7, pieds vers le parement extérieur, & auront deux pieds de largeur, sur deux & demi de hauteur: la largeur du Rameau H. qui forme le double Fourneau, sera prise vers le Corps de la Place, sur ladite longueur de sept pieds, afin qu'il ne reste que cinq pieds vers le Terre-plein I. & huit vers le parement extérieur K. Il est à remarquer, que les talus sont toûjours plus grands aux Ouvrages non revêtus. La tête dudit double Fourneau H. sera poussée à gauche de six pieds, en y comprenant le Fourneau, lequel aura vingt pouces de largeur en quarré, & deux pieds de hauteur: l'autre branche



che L. du côté de la grande Galerie, aura huit pieds, afin qu'il ne reste point de dame ou de profil au milieu de la bréche qu'on se propose de faire. Ensuite seront formées les Chambres ou Fourneaux M. de deux pieds en tout sens, ou suivant la charge de Poudre que l'on y veut loger, laquelle doit être proportionnée à la pésanteur & qualité de ce qu'on veut faire sauter. Trois, quatre ou cinq-cens livres suffisent quelquefois: mais il faut observer, qu'on ajoute ordinairement 100. livres par toise de hauteur, comme aussi qu'on doit mettre plus de Poudre dans les Fourneaux d'un gros Mur, que dans les autres qui ne sont que dans la terre. On doit aussi creuser les Fourneaux M. de 8 ou 9. pouces plus bas que le niveau du Rameau N. Lorsqu'on craint qu'il ne reste un profil de terre au milieu de la bréche, on peut pousser un Fourneau en forme de hache O. sous cet endroit, à moins qu'on ne trouve plus à propos de prolonger les Rameaux N. de deux ou trois pieds, vers ce côté-là, comme les Branches L. au dedans du Mur; ainfi qu'il a été remarqué cideffus.

Lorsqu'on voudra faire une bréche plus considerable, il n'y a qu'à continuer à droite & à gauche la même manière de doubles Fourneaux, tant dans le Mur que dans le Terreplein, en faisant toûjours régner la Capitale C. D. le long du parement intérieur.

Lorsque derriere ledit revêtement on trouvers des Contre-forts P., il faudra les percer tout comme les terres.

Planche III. Fig. 6.



MANIERE DE METTRE LE FEU AUX FOURNEAUX PAR L'EMBOUCHU-RE D'UN PUITS.

OMME il seroit dangereux de le faire en descendant au sond du Puits, puisque les Fourneaux pourroient prendre seu avant que le Mineur sût remonté, on se ser d'un Saucisson, cousse sur une corde le long de la coûture dudit Saucisson, afin que la Poudre étant trop pressée ne soit point étoussée. Le Saucisson ainsi attaché à la corde, sera conduit depuis les Fourneaux jusqu'à l'embouchure du Puits, où l'on y mettra le seu par le moyen du Bouloi, de la manière accoûtumée.

MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN GRAND DIAMETRE.

A PRE'S avoir poussé les Capitales A. un peu au-delà de la moitié de l'épaisseur du Mur, il faut faire les Rameaux à doubles Fourneaux en parties de cercle, c'est-à-dire en observant de garder toûjours la même distance du centre de la Tour. Il faut en même tems pousser des Fourneaux B. dans les angles qui joignent la Tour avec la Courtine; parce que c'est ce qui soutient le plus ladite Tour, & qui immanquablement l'empêcheroit de sauter entierement; ainsi que cela s'est vû à Limbourg, à la démolition de la Tour

Tour de la Courtine ou de la Prison. On doit, autant qu'il est possible, attacher toûjours le Mineur en dedans la Tour, tant pour la commodité des seux, qui sont plus faciles à égaliser, que parce que l'effort en est plus considerable. De plus, il saut presque doubler la charge, si l'on veut que la Poudre sasse; car si l'on ne sorce pas, les Fourneaux soussilent & s'éventent. Planche III. Fig. 7.

MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR D'UN MEDIOCRE DIAME-TRE COMME DE 12 A 15. PIEDS DANS OEUVRE.

Uand une Tour n'a que 12. à 15. pieds de diamètre dans œuvre, il ne s'agit que de creuser au milieu un Puits aussi prosond que l'on pourra, c'est-à-dire pour le moins aussi bas que la sondation, de sigure quarrée, pour pouvoir mieux arc-bouter & cosser le Fourneau par un revêtement de Madriers. Ce Puits aura deux pieds ou deux pieds & demi en quarré, selon la quantité de Poudre que l'on y veut mettre, & à proportion de la masse qui doit sauter. La Mine étant chargée, on couvre le Puits & tout le sond intérieur de la Tour, de Madriers ou autre bois, comme Soliveaux ou Poutrelles, en les joignant & serrant autant qu'il est possible. Sur ce lit de bois on en pose encore un autre en travers, également bien serré, & sur le tout deux grosses Poutres en croix, entaillées moitié par moitié. C'est là-dessu qu'on posera les arc-boutans ou pieds droits, avec entaille dans le

24 TRAITE' PRATIQUE

Mur, aussi-bien que dans les Poutres; observant seulement de laisser le passage libre au Saucisson. Planche IV. Fig. 1.

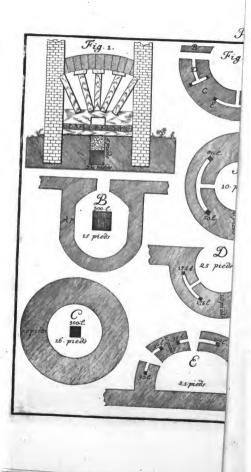
MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE TOUR PAR MOITIE.

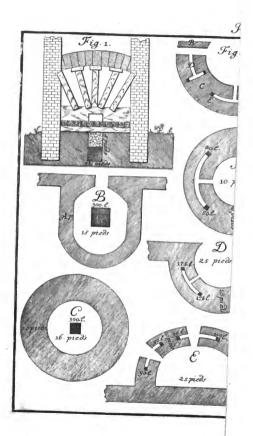
L faut separer par Sapes A. ce que vous voulez qui demeure sur pied B. d'avec ce qui doit sauter C. L'épaisseur de la Tour étant ains i percée de part en part, on pousser à chaque Sape un Fourneau D, ou deux si l'on veut, suivant l'épaisseur qu'on a, lesquels on ne chargera que médiocrement, pour que l'essort n'endommage pas trop la partie B. qui doit rester. Ensuite on sera d'autres Fourneaux E, dont la charge doit être plus sorte, asin qu'ils secondent mieux les Fourneaux des Sapes D. Mais il est absolument nécessaire de bien égaliser les seux, asin que les Fourneaux sautent tous à la fois. Planche IV. Fig. 2.

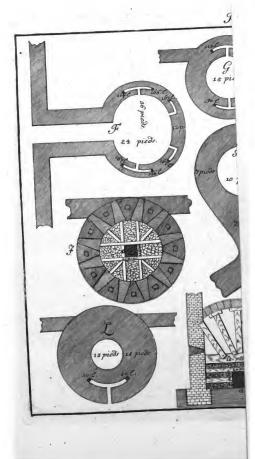
Il faut remarquer, que la meilleure manière de démolir une Tour, c'est par le moyen d'un Puits, depuis le moindre diamètre, comme de 4.5. ou 6. pieds, jusqu'à 18. ou 20.; car s'il passe cette mesure, les arc-boutans seroient trop foibles. Deux-cens livres de Poudre suffisent pour faire sauter une Tour de 6. à 9. pieds d'épaisseur, & 300. livres pour celles de 10. à 13. pieds.



EXPE.







EXPERIENCES.

- A Tour A. Planche IV. qui pouvoit avoir 36. pieds de hauteur, a été enlevée par deux-cens livres de Poudre, logées dans quatre Chambres, ou deux doubles Fourneaux.
- La Tour B. Planche IV. a été renversée par le moyen d'un Puits, chargé de trois-cens livres de Poudre.
- La Tour C. Planche IV. a été ruinée par un Puits chargé de trois-cens livres de Poudre, ayant 25. à 30. pieds de hauteur.
- La Tour D. Planche IV. a été démolie au niveau de l'eau, avec sept-cens livres de Poudre, logées en quatre Chambres ou deux doubles Fourneaux. Elle avoit quarante pieds de hauteur.
- La Tour E. Planche IV. ayant quarante pieds de hauteur, a été renversée par cinq-cens livres de Poudre, logées en cinq Fourneaux.
- La Tour F. Planche V. de quarante pieds de hauteur, a été ruinée avec mille livres de Poudre, en six Logemens ou Fourneaux.
- La Tour G. Planche V., qui avoit trente-fix pieds de hauteur, a été renversée avec 400. livres de Poudre en quatre Logemens ou Fourneaux,

. Tome II.

D

La

26 TRAITE PRATIQUE

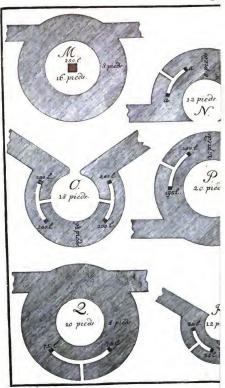
La Tour H. Planche V. a été enlevée par le moyen d'un Puits chargé de 250. livres de Poudre: elle avoit 40. pieds de hauteur. La demi-Tour fut abbattue avec 150. livres, logées en deux Fourneaux.

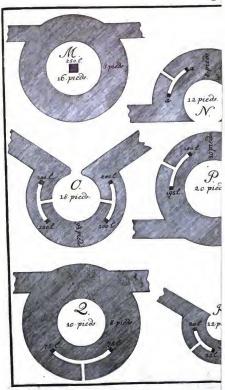
DEMOLITION D'UNE TOUR A CINQ LIEUES D'AMSTERDAM PAR LE MOYEN D'UN PUITS EMPRUNTE.

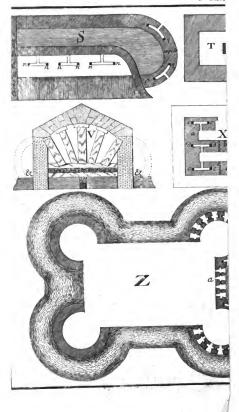
L A Tour étoit entourée d'eau, de cinq ou fix pieds d'épaisseur, & de 15. pieds de diamètre dedans œuvre. Mais comme elle étoit toute percée de crénaux & soupiraux, cela empêcha de pouvoir faire aucun Fourneau dans son épaisseur; d'un autre côté, l'eau ne permetroit pas de creuser un Puits dans le Terre-plein, & de faire des Fourneaux sous la fondation: Ensorte qu'on sut obligé de se servir de gros bois de quatre ou cinq pouces, pour faire un Logement en manière de Cossie a. de vingt pouces en quarré, & de deux pieds de hauteur, pour y mettre deux-cens livres de Poudre. Ce Logement étoit arc-bouté de côté & à plomb par de grandes piéces de bois traversantes; ce qui produisit un très-bon effet, en jettant bas toute la Tour, & environ dix pieds à droite & à gauche des côtez ou Courtines. Planche V. Fig. I. & K.

La Tour L. Planche V. étoit remplie de Terre, & fut renversée par cent livres de Poudre en deux Fourneaux: elle étoit déja fort ébranlée par la ruine de la Courtine.

La







La Tour M. Planche VI. ayant 45. pieds de hauteur, a été ruinée par le moyen de 250. livres de Poudre logées dans un Puits.

La Tour N. Planche VI., qui avoit 20. pieds de hauteur, étant déja à demi ruinée, on ne mit d'abord que 50. livres de Poudre en deux Logemens a, a, pour la faire tomber; ce qui ne fit qu'un trou: ensuite on remit encore 100. livres de Poudre dans un autre Logement b, b, qui acheverent de la ruiner.

La Tour O. Planche VI. avoit quarante pieds de hauteur, & fut abbattue par 800. livres de Poudre, en quatre Logemens ou Fourneaux.

La Tour P. Planche VI. de 36. pieds de hauteur, a été ruinée avec 750. livres de Poudre, par le moyen de quatre Fourneaux.

La Tour Q. Planche VI. qui pouvoit avoir vingt pieds de hauteur, fut ruinée par deux Fourneaux, où l'on mit cent cinquante livres de Poudre.

La Tour R. Planche VI. de 18. pieds de hauteur, étant pleine de terre, fut ruinée par 150. livres de Poudre, quoique, selon les régles, il y auroit fallu 300 livres de Poudre de plus.

Le Pâté S. Planche VII., ayant 40. pieds de hauteur, a été ruiné par les fix Fourneaux n, chargez de douze-cens livres de Poudre; & le reste o, p. de huit pieds de hauteur, par les quatre Fourneaux q, chargez de quatrecens livres de Poudre.

D 2 DE-

DEMOLITION DU MAGAZIN DE CREVECOEUR.

L'EFFET se fit par la sondation, ce qui fut cause que le Puits soussels par les côtez marquez & &. Inconvenient qui arrive asserbilleur aux Tours voutées, à cause de l'épaisseur ou de l'énorme pesanteur des dites Voutes. Le Puits avoit cinq pieds de prosondeur, & deux pieds & demi en quarré: on y avoit logé 500. livres de Poudre. Planche VII. Fig. T. représente le Plan, & Fig. V. la Coupure ou le Profil.

DEMOLITION D'UN CHATEAU A DEUX LIEUES D'UTRECHT.

Les Murs a. avoient douze pieds d'épaisseur, & celui. de resend b. étoit de dix pieds. On sit quatre doubles Fourneaux c. aux quatre Angles, & cinq autres Fourneaux d. dans le Mur de resend; ces derniers s'étendoient en partie dans le gros Mur. Chaque Fourneau sut chargé de 200. livres de Poudre. Tous ces Fourneaux furent saits en quatre jours par deux Mineurs, aidez de quelques Soldats. L'effet sut considérable. Planche VII. Fig. X.

DEMOLITION DU CHATEAU DE NAVAIGNE, A DEUX LIEUES DE MAESTRICHT.

Le dit Château étoit environné d'eau, ce qui empêcha de faire les Fourneaux sous la sondation, & le peu d'épaisseur qu'avoit le Mur, qui n'étoit que de trois pieds seulement, ne permit pas non plus de saire des Fourneaux considerables, mais seulement des trous dans les embrasures ou crénaux, comme il est marqué au côté a a a. Ces cavitez surent chargées chacune de vingt livres de Poudre, & firent par leur grand nombre, y en ayant cent-vingt ou environ, un très-bon effet. Le seu y sut mis en trois différentes sois par seux compassez. Quant au Corps de la Place, il sut ruiné sans Poudre, n'étant point revêtu. Planche VII. Fig. Z.

DEMOLITION DU CHATEAU DE FRANCHIMONT, A TROIS LIEUES DE LIMBOURG.

Les deux Tours A. B. étoient épaisses environ de vingtcinq pieds; ce qui fit qu'on ne put pas se servir d'un simple Puits au milieu. On fit donc trois doubles Pourneaux par dehors, & un au milieu de la Courtine, mettant quatre-cens livres de Poudre dans chaque Fourneau des Tours D 3

30 TRAITE' PRATIQUE a, & cinq-cens dans ceux de la Courtine b. L'effet répon-

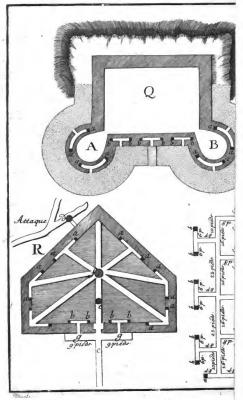
dit à l'attente. Planche VIII. Fig. Q.

ATTACHEMENT DU MINEUR A LA CITADELLE DE TOURNAI, ASSIE-GEE PAR L'ARMEE DU ROI, A UN BASTION DU COTE DE LA MEUZE.

E trou sut commencé par le Canon, & poussé environ jusqu'à cinq ou six pieds de prosondeur, dont on sit soigneusement ôter les debris par des gens commandez pour cela. Mais comme le Mur étoit contre-miné au niveau du sond du sossé, à douze pieds du parement, & qu'ainsi il restoit six ou sept pieds entre le sond du dit trou & la dite Contre-mine, cet espace sut ensoncé par le moyen d'un Cosse de fer rempli de Poudre, autrement dit un Petard, qui y sut introduit; & pour chasse entierement l'épaisseur de cette Contre-mine, on y introduisit une Bombe par le moyen d'un petit Chariot.

DEFENSE DU BASTION DAUPHIN A MAESTRICHT.

L Es Ennemis, après avoir fait bréche avec le Canon dans la Face gauche du Bastion Dauphin, s'en rendirent mattres sans grande resistance, & y demeurerent trois heu-



heures; mais la crainte qu'on ne les sit sauter, les engagea à abandonner cet ouvrage, laissant sept Mineurs & huit soldats dans la Contre-mine, qui furent saits prisonniers par nos gens, qui rentrerent d'abord en possession de ce Bastion. Les Ennemis, après en être sortis, y donnerent un affaut, & l'emporterent le lendemain; mais on sit sauter les Fourneaux marquez a, qui renverserent presque tout l'Ouvrage: nos gens y rentrerent une seconde sois, mais l'abandonnerent peu après comme hors de désense.

Cinq jours après, les Affiégez revinrent faire fauter tout le revêtement de la Gorge, où les Ennemis s'étoient épaulez. Ce fut en mettant le feu aux Fourneaux b, auxquels on communiquoit par la Capitale c, qui venoit du Chemin-couvert de la Place, & dont les Ennemis avoient negligé de cou-

per la communication.

d. Etoit un Puits par lequel les Ennemis voulurent attacher le Mineur, mais on le leur tua par le moyen d'une Bombe, & de quelques facs de Poudre & Fagots goudronnez.

e. Un autre Puits superficiel, pour descendre dans les Galeries.

f. Le Puits ou Soupirail des Contre-mines, vouté par dessus.

g. Une Galerie pour communiquer de la Capitale c, aux Fourneaux b.

On mit trois-cens livres de Poudre dans les Fourneaux a, & deux-cens dans ceux qui sont marquez b, Planche VIII. Fig. R.

DEMOLITION DU BASTION DE CHA-MILLT A MAESTRICHT.

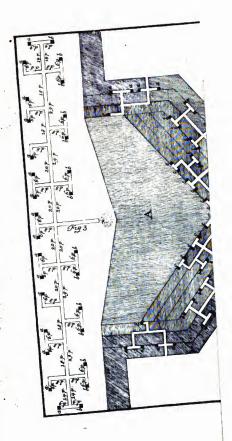
L'ELEVATION n'étant que d'environ vingt-quatre pieds, obligea à s'étendre dans les deux Faces, ainfiqu'il est représenté dans le Dessein. On chargea les premiers Fourneaux marquez a, vers le dehors, de deux-cens livres de Poudre, ceux qui sont marquez b, de cent cinquante, & les Fourneaux c, de deux-cens cinquante livres, par consequent médiocrement, vû le grand nombre de Fourneaux & le peu d'élevation: Ainsi 4200 livres de Poudre suffirent pour chaque Face, & 8400 livres pour tout le Bastion: Tous les Fourneaux de l'une & de l'autre Face furent faits dans l'espace de douze jours par deux Mineurs, & environ douze Soldats pour les aider. L'esseit en suffic considerable qu'il renversa entierement tout le Bastion.

Comme les Fourneaux mentionnez n'étoient que dans les Faces, on poussa dans les Flancs, vers l'épaule, deux autres Logemens d, de cinq Fourneaux chacun, qui jouerent en même tems. Le feu général fut mis au pied de

l'Angle flanqué e. Planche IX. Fig. A.



EPREU-



TE DE SAMEL A LA PORTEE DU MOUSQUET DE DOUAT,

Dans un terrein d'Argile, sans être étançonné; où il sut consommé la quantité de 3800. livres de Poudre.

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux vingt-quatre pieds de terre; ceux de derriere, marquez b., étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez a., de 250. livres, à cause du talus. L'effet en sur grand, & renversa parsaitement bien les terres. Tout cet ouvrage sut fait en quatre jours, pendant lesquels six Mineurs & douze Soldats y travaillerent sans relache. Planche VIII. Fig. S.

AUTRE EPREUVE, FAITE AU MEME ENDROIT;

Où il a été consommé, sans y comprendre les Saucissons, « la quantité de 1920. livres de Poudre.

IL y avoir au dessus de ces Fourneaux 16 pieds de terre: ceux de derrière, marquez b, étoient chargez de 200. livres de Poudre, & ceux de devant, merquez a, seulement de 180. livres, à cause du talus. L'effet su considerable Planche IX. Fig. 1.

Tome II.

E

AU-

AUTRE EPREUVE FAITE AU MEME ENDROIT:

Où il a été consommé la quantité de 1080. livres de Poudre.

L y avoit au dessus de ces Fourneaux douze pieds de terre: ceux de derriere, marquez a., étoient chargez de 150. livres de Poudre, mais ceux de devant l'étoient de moins, à cause du talus. Dans les Fourneaux b. on avoit mis 80 livres, & seulement 60. dans les Fourneaux c.; mais l'esser n'en sut pas bon, parce qu'on y avoit trop épargné la Poudre. Cette Mine auroit sans doute mieux réusti, si on avoit mis dans les Fourneaux a. 200. livres de Poudre, & 150. livres dans les autres b. & c. Planche IX. Fig. 2.

Ces trois Epreuves de Fourneaux fauterent dans un même jour l'une après l'autre devant Mr. de Louvois.

AUTRE EPREUVE DEVANT M'. DU METZ;

Où il a été consommé la quantité de 7750. livres de Poudre.

IL y avoit vingt-quatre pieds de hauteur de terrein au deffus de ces Fourneaux, ceux de derriere a étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant b de 250. livres. L'effet fut beau & grand, quoique la Poudre ne fût pas pas trop bonne. Le tout fut fait en trois semaines par quinze Mineurs seulement. Planche IX. Fig. 3.

AUTRE EPREUVE DEVANT LE MEME;

Où il a été consommé la quantité de 4700. livres de Poudre.

E terrein au dessur de Poudres avoit assegénéralement vingt-quatre pieds de hauteur, excepté sur le devant, où il n'en avoit que 18. Les Fourneaux a. étoient chargez de 300. livres de Poudre, parce qu'en cet endroit le terrein étoit le plus épais; ceux du milieu b. de 250. livres, & les Fourneaux c. près du talus, de 200. livres. L'effet sut fort considerable, & le tout construit en trois semaines de tems par quinze Mineurs seulement. Planche X. Fig. 1.

AUTRE EPREUVE DEVANT M'. DE COURTANVAUX;

Où il a été consommé la quantité de 4200. livres de Poudre.

Es Fourneaux étoient chargez de vingt quatre pieds de terre, & les chambres de derriere a. étoient remplies de 350. livres de Poudre, celles du milieu b. de 300. livres, & celles du devant c. de 150. livres. L'effet en sut grand, E 2 par

6 TRAITE PRATIQUE

parce que la charge étoit un peu forcée. Le tout fut faiten fix jours par douze Mineurs, sans aucune aide. Planche X. Fig. 2.

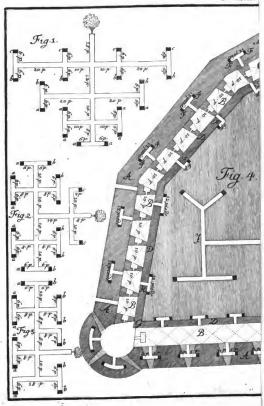
AUTRE EPREUVE DEVANT M*. LE COMMANDEUR DE SOUVRE';

Où il a été consommé la quantité de 3300. livres de Poudre.

L y avoit vingt-deux pieds de hauteur de terrein sur ces Fourneaux. Ceux de derriere a. étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant b. de 250. livres. L'effet sut grand, mais un peu moindre que celui de la Mine précedente; & le tout sut fut fait en six jours par douze Mineurs. Planche X. Fig. 3.

ATTACHEMENT DU MINEUR DANS LA CONTREGARDE DU BASTION DE BARLAIMONT A LUXEM BOURG.

A PRES que le Revêtement A, de 12. pieds d'épaisseur, eut été percé, tant par le Canon qu'autrement, on trouva une Contre-mine B, de 10. pieds de largeur & autant de hauteur, toute percée d'embrasures murées & de créneaux, que les Ennemis ne disputerent en aucune manière, faute de précautions: ils jetterent sement



lement des Feux d'artifice par un endroit de la voute C, qui étoit crêvée, ce qui produisit une très-grande puanteur & sumée, dont tous les Mineurs qui y travaillerent furent ensuite malades. Les dits Mineurs commencerent à poussier des Fourneaux doubles dans le gros Mur extérieur \mathcal{A} , ainsi que dans l'intérieur \mathcal{D} , qui avoit 4. pieds d'épaisseur, & qui sur percé de part en part, les dits Fourneaux étant construits dans le Terre-plein.

Les Fourneaux du gros Mur A, furent chargez de 400. livres de Poudre chacun, & les autres de derriere le Mur D,

de 300. livres.

La deuxième ouverture E, fut faite pour faciliter le travail, & pour servir de retraite, en cas qu'on eût pû être

chassé de la dite Contre-mine.

Les Fourneaux F, sauterent les premiers, & firent un bon effet: ensuite l'on mit le feu aux autres en même tems, lesquels renverserent tout le Revêtement, excepté l'endroit marqué G, qui demeura sur pied, parce que le Fourneau H, ne prit pas, saute d'Auget pour y conduire le seu.

Le Terre-plein de ladite Contre-garde étoit aussi contreminé, comme il se voit à l'endroit marqué I; mais cela ne servit de rien de part ni d'autre: la Galerie avoit trois pieds de large & quatre pieds de hauteur. Il a été consommé dans tous ces Fourneaux la quantité de 13000. livres de Poudre, & ils surent construits en huit jours & demi par dix Mineurs & vingt-cinq Soldats pour les aider.

La communication L, dans cette Contre-mine étoit par dessous la dame attachée à l'Angle flanqué du Bastion. Il y avoit dans la Contre-mine des murs ou traverses de dix en dix pieds, qui en partageoient les vuides. Planche X.

Fig. 4.

DEMOLITION DU PONT DE HUY.

E Pont étoit de pierre dure, & avoit six Piles, de 30. pieds de longueur au plus, & 22. pieds de largeur.

On y fit en quinze jours & deux nuits, trois Fourneaux dans chaque Pile, avec douze Mineurs & beaucoup d'autres Ouvriers qui les aidoient. Les capitales des dits Fourneaux furent poussées 15: pieds, & les retours 4 pieds; ensorte qu'il y resta huit pieds entre les deux Fourneaux, & entre les deux du milieu seulement quatre; les Fourneaux B, n'étant que des haches. Les Fourneaux A, étoient chargez de 400. livres de Poudre chacun; & dans les haches B, on en mit 500. livres.

L'ouverture des Galeries se fit à cinq pieds au dessus de

l'eau, par le moyen de grands bateaux.

Les feux furent partagez en trois pour chaque Pile, par le moyen de cordes bien tendues, & d'Augets cramponnez le long des Piles, & le feu général mis à la fois pour deux Piles, lesquelles sauterent ensemble, & ruinerent trois arches; & ainsi de suite. Mais comme les debris avoient sait enster les eaux, il falut mettre le seu par un trou de la voute marqué a; & si heureusement les Rameaux n'avoient pas été assez au-dessus des eaux, ils en auroient été remplis, la riviere venant à s'enster comme elle sit. Tous les Fourneaux sauterent dans un même jour. Planche XI. Fig. 1.

Desse de Fourneaux pour faire sauter en même tems la Fausse-braye, le Bastion & un Cavalier. Planche XI. Fig. 2.

DES-

DESSEIN DE FOURNEAUX POUR FAL RE BRECHE TOUT A LA FOIS DANS LA FAUSSE-BRATE ET AU BAS-TION.

CE dessein de Fourneaux est proportionné pour faire sauter la Face d'un Bastion dont la Muraille aura quinze pieds d'épaisseur par le sondement, & faire une bréche de 135. à 140 pieds de large, pour y passer 45. ou 50. hommes de front, & en même tems dans la Fausse-braye une bréche de 75. à 80. pieds de large, pour passer 30. à 35. hommes de front.

Pour charger les dits Fourneaux, il faut mettre 400. livres de Poudre dans ceux du Revêtement du Bastion, & 300 livres dans ceux du Terre plein; ensorte qu'il faudroit 4000. livres de Poudre pour les premiers, & 3000. livres pour les autres suivans, faisant ensemble 7000. livres. Quant à ceux de la Fausse braye, il faut qu'ils soient chargez chacun de 500. livres, failant pour les fix Fourneaux 3000. livres, & généralement pour le tout 10000. livres Il est à remarquer, que lorsqu'on voudra faire une bréche considerable dans quelque Face de Baftion ou autre pan de muraille, il faut bien confiderer & examiner son épaisseur, de même que la hauteur, ainsi que celle des terres qui se trouveront au dessus des Fourneaux; se ressouvenant pour maxime générale, que les bréches que l'on fera, tant dans la bonne maçonnerie, que dans la médiocre & la mauvaile, même dans les terres, se trouveront, à peu de chose près, le double en largeur de ce qu'il y

40 TRAITE PRATIQUE

aura de terre ou de Maçonnerie au-dessus des Fourneaux. Comme, par exemple, si l'on veut faire sauter la Face d'un Bastion supposé de 40 pieds de hauteur, la bréche se sera de 80 pieds de largeur; & ainsi des autres à proportion. Planche XI. Fig. 3.

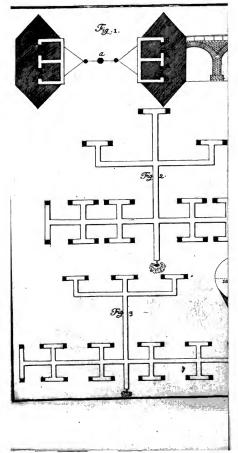
EPREUVES QUI ONT ETE FAITES CONCERNANT LES MINES.

N Fourneau dans le Sable fort, ayant 12. pieds au-deffus de sa chambre, a été chargé de 200. livres de Poudre, & a enlevé 14. toises cubes de terre, chaque toise pesant 26136. livres, à raison de 121 livres le pied cube; le total du poids faisant 365904. livres: par consequent il a falu pour chaque toise 14. livres, 4 onces & demi de Poudre, par la raison que le dit Fourneau a crêvé une Galerie qui étoit à 12. pieds au-dessous de lui, & encore une autre Galerie qui se trouvoit à 12. pieds de côté & au niveau de la Poudre.

AUTRE EPREUVE.

N Fourneau chargé de 150. livres de Poudre, ayant en tout les mêmes dimensions que le précedent, a enlevé la même quantité de terre, & produit un effet tout semblable, avec 10. livres à 11. livres une once & demi de Poudre pour chaque toise.

AU-



AUTRE. EPREUVE.

N autre Fourneau, ayant 10 pieds de terre au-dessus de terre, le pied cube pesant 160. livres: il étoit chargé de 120. livres de Poudre; ce qui revient à 21. livres & 6. onces de Poudre par toise cube. Le dessus du terrein étoit plat dans son grand diamètre.

AUTRE EPREUVE.

N autre Fourneau, ayant 12 pieds de terre au-dessus de fon logement, a été rempli de 213 livres de Poudre: il a enlevé 9. toises 102. pieds cubes de terre; ce qui revient à 22. livres 2. onces par toise cube. Le terrein étoit plat dans son grand diamètre.



Tome II.

E

AU

34" TRAITE' PRATIQUE

AUTRES EPREUVES FAITES EN PRESENCE DU ROI.

I L a sauté devant le Roi à Maintenon dix Fourneaux à la fois, les quatre plus grands, ayant 28 pieds de terre audessus des Poudres, ont été remplis chacun de 1728. livres de Poudre. Chaque Fourneau embrassoit 119 toises de terre, le terrein allant en pente; ce qui revient à 14. livres & demi de Poudre par toise cube.

Les autres six Fourneaux ne surent chargez chacun que de 431. livres de Poudre, ayant au dessus desdites Poudres 18. pieds de terre; chaque Fourneau contenant 33. roises 31. pieds cubes, dont chaque pied cube pesoit 160. livres, étant de l'Argile grasse & pierreuse; ce qui revient à 13. livres par toise cube.

Un autre Fourneau de la même qualité, étant à la profondeur de 10. pieds, a été rempli de 120. livres de Poudre: fon effet contenoit 5. toises 132. pieds cubes; ce qui revient à 21. livres 6. onces par chaque toise.

Dans un autre, ayant 12 pieds de terre au dessus, on a loge 213 livres de Poudre: ce Fourneau embrassoi 9.

DES MINES. 35**
toises 102. pieds cubes; ce qui revenoit à 22. livres & 2. onces de Poudre par toise.

MANIERE DE CALCULER L'EXCAVATION D'UNE MINE.

I L est à remarquer, que chaque Fourneau sait son effet & remue les terres en forme de cone renversé, dont le diamètre est le double de la perpendiculaire, prise du centre de la Poudre jusqu'à l'horizon ou à la surface de la terre. Ainsi, dans un Fourneau qui aura 20. pieds de terre au dessus de son logement, & dont la chambre sera grande de deux pieds en tout sens, il y aura un pied du dessus du Fourneau au centre de la Poudre; ce qui sait 21. pieds du centre de la Poudre jusques à l'horizon, ainsi le diamètre du cone aura 42. pieds à la surface.

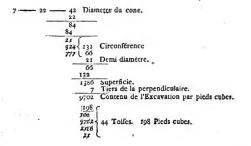
PAR EXEMPLE, foit ABCD, Planche XI. Figure 4. le Fourneau, EF. la perpendiculaire, ou hauteur des terres au-dessus du Fourneau, EG. la distance du dessus du Fourneau au centre de la Poudre, KL.

E^a 2 le

36* TRAITE' PRATIQUE

le diamètre du cone, & H.I. l'horizon ou la surface de la terre.

Pour avoir le contenu de l'Excavation, il faut mettre en Régle de Trois, 7. donne 22, que donnera le diamètre, qui est dans cette Figure 42? Vient 132 pour la circonsérence: Il faut prendre la moitié de ce produit, qui est 66, & la multiplier avec le demi diamètre, qui est ici 21: vient pour la superficie 1386 pieds. Ceci doit être multiplié par le tiers de la hauteur, qui est 7, vient pour le contenu solide de l'Excavation 9702 pieds cubes; laquelle somme étant divisée par 216, qui est la quantité de pieds cubes qu'il y a dans une toise, le produit sera 44. toises & 198 pieds cubes pour le contenu de l'Excavation d'une Mine, prosonde de 20. pieds au-dessus des Poudres.



Pour

Pour avoir la quantité de Poudre nécessaire; si c'est une Terre commune, il faut multiplier le nombre des toises par 14, & le produit donnera la quantité désirée; si c'est du Sable fort on le multipliera par 17, une Terre mélée par 18, & ainsi pour toute autre qualité de terre.

Mais comme il n'arrive presque jamais qu'il se trouve un nombre de toises si juste qu'il ne reste quelques pieds, il sera plus à propos, pour avoir la quantité de la Poudre, de faire le calcul par les pieds. Mettez donc en Régle de Trois, 216. pour 18. livres, combien pour 9702? Le produit sera 808; livres, qui est la quantité de Poudre qu'il saut pour charger une Mine dans une Terre mélée, ayant 20. pieds de terre au dessus de son logement.





R E-

REGLEMENT

De la Charge qui se doit mettre dans chaque Fourneau, fuivant la qualité & quantité des terres qui se trouvent au-dessus; conformement à ce qui a été experimenté & observé par quantité d'Epreuves qui se sont faites devant le Roi pendant plusieurs années consecutives.

SUIVANT les bonnes supputations, un Fourneau qui aura au-dessus de sa chambre 12. pieds de Sable fort, sera chargé de 161. livres de Poudre; ce qui revient à 17. livres par toise cube.

De même, un Fourneau qui se trouvera chargé de 27. pieds de même terrein que dessus, sera rempli de 1820. livres de Poudre; ce qui revient comme ci-dessus à 17. livres de Poudre par toise cube.

Un Fourneau ayant 15. pieds de Terre mêlée au-dessus de sa chambre, demande d'être chargé de 326. livres de Poudre; ce qui revient à 18. livres par toise cube.

La différence du Sable fort à la Terre mélée est de 1512. livres par toise cube, que la Terre mélée pese davantage; & l'Argile mélée de Tuf pese par toise 1296. livres plus que la Terre mélée: c'est la raison qui oblige à mettre différente quantité de Poudre, à proportion de leur pesanteur. Chaque livre de Poudre enleve 1601. livres de Sable fort.

Pour régle très-sûre & immanquable, la Terre commune demande 14. livres de Poudre par toise cube.

Pour

Pour le Sable fort il en faut 17. livres par toise cube.

Et la Terre mélée en demande 18. livres par toise.

Pour l'Argile mélée de Tuf 19. livres par toise cube.

Et pour la Terre grasse fort mélée de Cailloux, il faut 22. livres par toise cube.

Le Sable bumide qu'il faut étayer, demande 15. livres par toise.

Le Roc, à proportion de sa dureté, demande le double de la Poudre qu'il faut pour la Terre commune.

Le Sable qu'il faut étayer, pese le pied cube 13. livres, & la toile cube 28080. livres.

La toise de Terre commune pese 21816. livres, à raifon de 101. livres le pied cube.

La toise du Sable fort pese 27216. livres, ce qui vient à 126. livres le pied cube.

La toise de Terre mélée, pese 28728. livres, revenant à 133. livres le pied cube.

La toise d'Argile & Tuf pese 30024. livres, ce qui revient à 139. livres pour le pied cube.

La Terre grasse fort mélée de Cailloux pese 34560. livres, qui est 160. livres le pied cube.

Le milieu proportionel de toutes les toises de différentes Terres est de 28404 livres, & demande 18. livres de Poudre par toise cube, qui est la charge la plus commune.

TABLE

Hauteur des Terres au- ieffus des	Toifes cubes.	Pleds cubes.	Terre commune	Sable fors.	Terre méite.	Argile & Tuf.	Terre fors milite de Cailloux.
Poudres.			Poudre Livres - onces.	Poudre Livres - onces.	Poudre Livres - onces.	Poudre Livres - onces.	Poudre Livres . onces.
10 Pieds.	5 -	132	78- 9	96- 2	100-10	106- 4	121 - 14
11	7-	82 ;	104 - 12	125-11	132 - 12	139-13	163 - 0
I 2	9-	102	132 - 10	161- 2	170-12	180- 4	208 - 14
13	II-	205	167 - 8	203- 9	205-10	227 - 12	253-15
14	14-	199	209 - 2	253 - 11	267- 9	281 - 8	327 - 9
15	18-	36	254- 4	308 - 8	326 - 11	344 - 13	399- 0
16	23 -	137	330 - 14	401 - 8	424- 9	447-11	519 - 3
17	28-	54	395 - 8	480- 4	508 - 8	536-12	621 - 8
18	33 -	31 ;	464 0	563- 7	596-10	629 - 13	729 - I
19	38 -	192	.546- 7	661 - 2	700- 0	739 - 12	854- 6
20	44-	198	628-13	763- 9	808 - 8	852 - 15	993 - 4
21	51-	197	723 - 8	882- 8	934-12	985 - 14	1138 - 8
22	59 -	44	827-13	1007- 4	1066 - 8	1125 - 12	1303 - 8
23	67-	120	946- 0	1148- 8	1216 - 4	1283 - 8	1486- 6
24	76-	42	1067 - 4	1295-12	1372- 0	1448- 4	1681- 4
25	87 -	131 4	1226 - 8	1489- 4	1587- 3	1664 - 12	1929- 8
26	96-	45	1347- 4	1635 - 12	1732- 0	1828 - 4	2116- 14
27	107 -	16	1499 - 2	1820- 4	1927 - 5	2034- 6	2355-12
28	124 -	41 1	1738 - 12	2111- 8	2235 - 12	2360- 0	2732 - 12
29	137-	176 1	1928 - 8	2342- 0	2479-12	2617- 8	3030- 8
30	151-	128	2122- 8	2672 - 0	2828 - 10	2980- 4	3334- 0
31	167-	26	2339-12	2841 - 4	3008 ⋅ 6	3175- 8	3676 - 8
32	183 -	125	2570- 0	3120 - 8	3304 - 2	3487- 12	4038 - a

Tome II.

42. TRAITE PRATIQUE

Hauteur des Terres au- deffus des	Toiles	Pieds cubes.	Terre commune.	Sable forts	Terre mélès.	Argile & Tuf.	Terre fort miles de Cailloux.	
Poudres.			Poudre Livres - onces.	Poudre Livres - onces	Poudre Livres - onces	Poudre Livres - onces	Pondre- Livres - onces.	
33 Pieds.	200	28	2801 - 8	3402 - 2	3602- 4	3802 - 6	4402- 8	
34	218	174	3162 - 8	3718-12	3937- 8	4156- 4	4812- 8	
35	137.	48	3321- 4	4033 - 2	4270 - 6	·4507 - 10.	5219 - 4	
36	258 -	53.	3615 - 8	4394- 8	4652-12	4911- 0	5682 - 8	
37	28 E -	99	3940- 0	4785 - 8	5067- 0	5348 - 8	6192- 0	
38	309 -	189	4337 - 6	5262 - 10	5572 - 2	5881 - 10	6810 - 8	
39	334-	139	4685- 0	5680- 8	60L5 - 4	6350- 0	7364 - 8.	
40	360 -	150	9049- 5.	6133- 5	6494 - 0	4854 - 10	7934 - 11-	
4 L .	388 -	13	5433 - Q	6597- 0	6985- 0	737.3 - 0	8537 - 2	
42	415-	51 :	5813- 6.	7059 - 4	7474 - 8	7,889 - 12	9135- 6	
43	445 -	75	4234-10	7570 - 10	8010- 0	8461- 6	9791- 6.	
14	47.5 -	26.	6651 - 10	8077- 2	8952- 4	9027 - 6	10452 - 12	
15.	507-	201	7111-10	8635 - 8	9143- 7	9651 - 6	11175 - 0	
15	540-	96	7565- 8	9186- 9	9726- 15.	10367 - 4	11887- 5	
47	576-	28 1	8065-10	9794 - 3	10370- 4	10946 - 6	12718 - 12	
48	613-	72	85868	10426 - 10	11040- 0	11653 - 5	13493- 5	
49	654-	118	9163 8	11127- 0	11781 - 8	12436- 0	14399 - 8	
50	708 -	124	99200	120458	12754- 0	13462 - 8	15588 0	
52	763-	13 1	10683 - 0	12772- 0	13535- 2	14298 - 4	16787 - 8	
52	810-	141	113470	13778 - 8	14589 - 0	15399 - 8	17831 - 0	
53	861-	156	12064- 8	14649 - 0	19910-12	16472 - 8	18958- 8	
54	912-	175	12778 - 8	15516- 8	16428 - 12	17241- 8	20080 - 8	
55.	962	584	13472 - 8	16259- 5	17221-11	18184 - 0	21171- 5	

Hanteur des Derres au- deffas des	cubes.	cabes	Terre commune.	Sable fort.	Terre mélée.	Argile & Tof.	Terre fort méter de Cuillous, Boudre Livres - onces,	
Pondres.			Pondre- Livres - onces	Pendre Livres - onces	Poudre Livres - onces.	Pondre. Livres - quees		
56 Pieds.	1012-	I I 2 1	14275 - 0	17212- 8	18225 - 0	19297- 8	22275 0	
57	1062 -	166	14878 - 8	18066- o	19128- 8	20191 - 4	23380- 8	
58	1112	137 1	19576- 0	18913- 8	20029 - Q	21138- 8	24476 - 0	
59	1162 -	199 ;	16279 - 0	19762 - Q	20929 - 12	22092 - 8	25580- 0	
20	1212 -	162	16978 - 8	20616-12	21829 - 8	23042 - 4	26690 - 8	

USAGE DE LA TABLE PRECE-DENTE.

CETTE Table est divisée en sept Colomnes: La promière Colomne marque la hauteur des terres au-defus des Chambres, ou Fourneaux, depuis 2. pieds jusqu'à foixante pieds: La seconde montre combien de toises & pieds cubes de terre doit faire sauter un Fourneau, à proportion des terres qui sont au-dessus: La troisième Colomne sait voir combien de Poudre it saut pour charger une Mine dans une Terre commune, selon les différentes prosondeurs: La quatrième montre la quantité de Poudre qu'il saudra dans un terrein de Sable fort: La cinquième, combien de Poudre dans une Terre mélée: La sixième, combien il en saudroit si c'étoit un terrein d'Argile & Tus: La septième, la Poudre nécessaire dans une Terre grasse fort mêlée de cailloux: toutes à proportion des terres qui sont au-dessus des Poudres.

F 2

44 TRAITE' PRATIQUE

PAR EXEMPLE. Si vous avez un Fourneau qui aye au-dessus de soi dix-huit pieds de terre, il faut chercher dans la première Colomne de la Table le nombre 18: Dans la seconde Colomne vis-à-vis on trouvera 33. toises & 31. pieds cubes & 3 d'un pied, qui est la quantité de terre qu'il doit enlever: Dans la troisième on trouvera 464., qui est la quantité de livres de Poudre qu'il faut pour charger le susdit Fourneau, s'il est fait dans une Terre commune: Dans la quatrième Colomne on trouvera 563. livres & 7. onces, qui est la Poudre nécessaire pour un pareil Fourneau en terrein de Sable fort: Dans la cinquième Colomne on trouvera 596. livres & 10. onces, qui est pour une Terre mélée: Dans la sixième on trouvera 629. livres 13. onces, qui est la Poudre qu'il faudra si c'est un terrein d'Argile & Tuf: Enfin dans la septième & derniere Colomne on trouvera 729. & une once de Poudre. qui est pour un Terrein gras, & fort mélé de Cailloux; le Fourneau toûjours supposé profond de 18. pieds audessus des Poudres: Et ainsi de toutes les autres différentes hauteurs.



ETAT des Outils de Mineurs & de Pionniers, avec leur pe-Santeur chacun, à cinq sols la livre, y compris l'acier & leur façon; le tout pour servir au Chemin de Briançon à Grenoble par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera.

Premièrement 30000. livres de Poudre, à Lipres. 10. fols la livre, fait 15000 - 0

Outils pour les Mineurs.

	F 3	15820 - 20. E	
	13. livres chacun, fait 260. livres.	65 -	
20.	Pistolets de 3. pieds de longueur, pesant		
	16. livres chacun, fait 320. livres	80 -	0
20.	Pistolets de 4. pieds de longueur, pesant	200	•
20.	Pinces de 4. pieds de longueur, pesant 20. livres chacune, fait 400. livres.	100 -	a
	livres.	150 -	0
-	livres chacune, fait pour les vingt, 600.		
20.	Pinces de 5. pieds de longueur, pesant 30.	,	
	livres.	225 -	0
20.	Pinces de 6. pieds de longueur, pesant 45. livres chacune, sait pour les vingt, 900.		
•	Pinges de 6 piede de longueur posser	90 -	0
	18. livres chacune, fait pour les vingt, 360.		
20.	Aiguilles de 5. pieds de longueur, pesant	110	
	vingt, 440. livres	110 -	a
20.	Aiguilles de fer, de 6. pieds de longueur, pesant 22. livres chacune, fait pour les		
~~	Aiguillas da far da 6 piade da language		

46 TRAITE PRATIQUE

•	Livres. Sols.
Transport de l'autre page	15820 - 0
20. Epinglettes de 4. pieds de longueur, pe-	-,0
fant chacune 2. livres, fait 40. livres	10 - 0
20. Epinglettes de 3. pieds de longueur, pe-	
fant 1 livre chacune, fait 30. livres	7 - 10
20. Curettes de 5. pieds de longueur, pesant	
3. livres chacune, fait 60. livres	15 - 0
20. Petites Curettes de 3. pieds de longueur,	- /
pelant 2. livres chacune, fait 40. livres	10 - 0
20. Grosses Masses à rompre le Roc, pesant	
16. livres chacune, fait 320. livres	80 - 0
20. Masses à battre le Pistolet, pesant 10. li-	0.5
vres chacune, fait 200. livres	50 - 0
20. Masses à main, pesant 4. livres chacune,	,
fait 80. livres	20 - 0
60. Gros Pics-à-Roc à tête, pesant 8, livres	
chacun, fait 480. livres	120 - 0
60. Coins de Fer, pesant 8. livres chacun, fait	
480. livres	120 - 0
60. Coins de 4. livres pesant, fait 240. livres.	60 - 0
40. Poinçons de 18. pouces de longueur, pe-	
fant 3. livres chacun, fait 120. livres	30 - 0
20. Poinçons de 14. pouces de longueur, pe-	
fant 2- livres chacun, fait 50. livres	12 - 10
20. Grandes Haches, à 40. sols la pièce.	40 - 0
20. Petites Haches à main, à 30. sols la pièce.	30 - 0
20. Ciseaux de 14. pouces de longueur, pe-	,
fant 2 livres chacun, fait 50. livres	12 - 10
30. Tranches, pefant 5. livres chacune, fait	
150. livres	37 - 10
	16475 - 0
	104/)

40. Mar-

DES MINES.			47
	Livres.		iols.
Transport de l'autre page	16475	-	0
40. Marteaux têtus de Maçon, pesant 4. livres			
chacun, fait 160. livres.	40	-	0
6. Grandes Scies de Charpentier, à 6. Liv.	•		
la piéce toute montée, fait .	- 36	-	0
6. Scies à main tout montées, à 4. Livres la	, -		
piéce, fait	24		0
20. Serpes, à 20. fols la piéce, fait .	20	-	0
12. Crochets de Batelier pour grimper fur le			
Rocher, de 2; livres pesant, fait 30. livres.	7	-	10
6. Planes comme ceux dont se servent les			
Charons, à 30. sols la piéce, fait	9	-	0
60. Pêles ou Ecoupes, à 15. sols la piéce, l'u-			
ne portant l'autre, fait	45	-	0
60. Pics-à-Roc, pesant chacun 5. livres, fait			
300. livres	75	-	0
300. Manches d'Outils à 1. sol la pièce, fait	15	-	0
40. Brouettes avec leur Boulon, à 3. Livres la			
piéce, fait	120	٠,	0
50. Civieres, à 15. sols la pièce, fait .	3.7	-	10
Montant pour tous ces Outils de Mineurs			;
1904. Livres.			
Outils pour les Travailleurs.			
400. Pics-à-Hoyau, à 20. fols la piéce tout			
emmanchez	400	_	0
400. Pêles ou Ecoupes, à 16. fols chacune,	400		•
tout emmanchées.	320	_	0
400. Pioches, à 15. sols chacune, tout em-	,		Ü
manchées.	300	-	0
	17924		

48 TRAITE' PRATIQUE DES MINES.

Transport de l'autre page 50. Livres d'Acier pour raccommoder les Outils, à 12. fols la livre.	
Total pour les Outils des Travailleurs	30,- 0

Le Capitaine des Mineurs demande de plus, que sa Compagnie ait double paye en cas qu'elle travaille au Chemin proposé depuis Briançon jusqu'à Grenoble, par la petite Route; c'est-à-dire, qu'outre la solde ordinaire que le Roi leur donne, cela ira à 64. Livres de plus par jour pour 80. hommes, donnant 30. sols à chacun des 4. Sergeans, 20. sols à chacun des 4. Caporaux, & 15. sols à chacun des 72. Mineurs, ce qui fait par jour 64. Livres, pour un mois 1920. Livres, & pour six mois de Campagne

Plus, pour payer 200. Travailleurs à 5. sols chacun, pour un jour fait 50. Livres, pour un mois 1500. livres, & pour les six mois.

11520 - 0

9000 - 0

Total 38474 - 0

FIN.



TRAI-



T R A I T É DE LA GUERRE

EN GENERAL:

COMPRENANT

Les Qualitez & les Devoirs des Gens de Guerre, depuis le Général jusqu'au Soldat,

E T D E S

Régles sur les principales Operations Militaires.

CE QUE C'EST QU'UNE ARME'E.



NE Armée est une quantité de Troupes de dissérente nature, assemblées sous le commandement d'un homme qu'on nomme Général. Sous ce Général il y a plusieurs Lieutenans-Généraux & Maréchaux de Camp, qui sont préposez pour commander. Cha-

que Officier Général en a un certain nombre sous lui. Le plus ancien Lieutenant-Général & le plus ancien Maréchal Tome II. G de de Camp commandent l'Aîle droite; celui qui le suit, la gauche: quelquesois le Prince les destine autrement. Il y en a

aussi pour commander l'Infanterie.

Toutes ces Troupes sont divisées en Brigades, qui ont chacune un Commandant qu'on nomme Brigadier, tant dans la Cavalerie que dans l'Infanterie. Ces Brigades sont composées de plusieurs Regimens, qui ont chacun leur Colonel & autres Officiers. Elles portent ordinairement le nom du plus ancien des Regimens qui les composent.

DE L'ARTILLERIE.

Ne Armée a fon Artillerie, qui confiste en Canons, & en toute sorte d'Outils, & généralement tout l'attirail qui convient, tant pour donner Bataille, que pour faire des Siéges & des Marches. Cette Artillerie a son Commandant, ses Officiers particuliers, & un nombre de Soldats qu'on nomme Canoniers, qui sont destinez à servir & à tirer le Canon. L'Artillerie est divisée en Brigades, qu'on nomme du nom de ceux qui les commandent.

DES VIVRES.

De plus une Armée a ses Vivres. Celui qui les commande prend le titre de Général, mais son pouvoir ne s'étend que sur les gens qui sont employez pour les Chariots, Caissons ou Bêtes de charge. Ils sont divisez en plusieurs Brigades, commandées par des Capitaines de Chariots; & le tout n'est destiné uniquement qu'à la subsistance de l'Armée.

DE

DE LETAT-MAJOR.

IL y a de plus un Etat-Major, qui est composé d'un Maréchal de Logis de l'Armée, dont la fonction est de disposer les Marches, & de faire les Campemens; d'un Maréchal de Logis de la Cavalerie, qui doit faire les détails de la Cavalerie; d'un Major-Général d'Infanterie, pour les détails de l'Infanterie; d'un Prevôt avec ses Archers, pour faire justice; d'un Capitaine des Guides, qui est celui qui en fournit quand on en abesoin; & ensin d'un Intendant avec des Commissires.

On pourroit demander, d'où vient que je mets ceux-ci après le Prevôt? Je répons, que comme dans cet Ouvrage je ne traite que de ce qui est utile & nécessaire à une Armée, je n'en parlerai que pour faire voir l'inutilité & l'abus qu'il y a d'en avoir, à la reserve des Commissires.

DE LA MANIERE DE FAIRE CAM-PER UNE ARMEE.

N campe une Armée ordinairement sur deux Lignes, & un Corps de Reserve. La Cavalerie occupe les Ailes, l'Infanterie est dans le Centre, & les Dragons sur les Ailes de ces Lignes, un peu en potence, avec une plus grande distance entre les Brigades, pour faire voir qu'ils ne sont pas compris dans la Ligne. Le Corps de Reserve est composé ordinairement de Cavalerie: quelquesois on y met de l'Infanterie, & l'on en forme une espece de troissème Ligne.

L'Ar-

L'Artillerie est à la tête de l'Armée sur une ligne ou deux, selon le terrein & la quantité qu'on en a.

Les Vivres font dans des endroits où ils ne peuvent pas incommoder les Troupes dans leurs mouvemens, & où ils

peuvent être distribuez avec aisance aux Soldats.

Ce que je dis ici de la manière de camper, n'est pas toûjours suivi; car le Camp dépend souvent de la situation des lieux, & de la manière que l'Ennemi est campé, ou se régle sur les Marches que l'on a dessein de saire. Il n'y a donc point en ceci de régle générale qui n'ait son exception. On observe ordinairement, quand on choisst un Camp, de mettre une riviere derrière soi, ou quelquesois à la tête.

DU CAMP VOLANT.

E qui s'appelle Camp Volant, est un petit nombre de Troupes, commandées par un Lieutenant-Général, ou par un Maréchal de Camp, où il y a des Corps entiers avec du Canon & des Vivres. Il n'y a point d'Etat-Major, que celui que le Général qui commande le Camp nomme, dont les Officiers cependant observent le même ordre dans leurs sonctions que ceux d'une grande Armée.

DU DETACHEMENT.

E Detachement est un Corps formé par un bon nombre de Troupes qu'on tire de chaque Regiment ou Brigade qui composent l'Armée. Il se donne à toutes sortes d'Officiers, selon le bon plaisir du Général. On sait les Detache-

53

chemens fi gros & si petits que l'on veut: ils ont souvent du Canon & des Vivres; & celui qui les commande charge un Officier entendu du détail des Troupes qui les composent.

DU PARTI.

L E Parti est un nombre arbitraire de Troupes qu'on donmi, ou pour aller reconnoître un Païs, & pour plusieurs autres Opérations de la Guerre.

Revenons présentement à traiter de chaque Emploi de ceux qui composent une Armée, en commençant par le Général, & voyons les Qualitez qu'il doit avoir.

DU GENERAL D'ARME'E.

Ur dit Général, dit un Homme qui ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne la Guerre, depuis son Emploi jusqu'à celui du simple Soldat, pas même ce qui regarde un Intendant d'Armée, qui est chargé de la substitunce des Troupes. Il doit posseder jusqu'aux plus perites choses qui entrent dans l'Emploi d'un chacun; non pour s'en faire une occupation s'erieuse, mais pour apprendre leur devoir à ceux qui l'ignorent.

Un Général qui veut dignement remplir son Emploi, qui est le plus grand & le plus beau où un particulier puisse aspirer, ne doit être occupé que de la gloire du Prince qu'il sert, & de mériter le titre de grand Capitaine: Honneur où G 3

l'on ne peut parvenir qu'à force d'application, tant du corps

que de l'esprit.

On peut même avancer, que la nature, quelque liberale qu'elle puisse être, ne sçauroit fournir assez de genie à une même personne, pour être occupé d'autres soins que de

ce qui concerne cet éminent poste.

Il faut qu'un Général soit de ces caractères, qui, contens d'eux-mêmes, tiennent au dessous d'eux tous ces biens & grandeurs qui sont la félicité des ames basses; que lorsqu'il ui arrive ce qui s'appelle disgrace dans le commun du monde, il soit toujours le même, & aussi content dans l'adversité que dans la prosperité; qu'il sçache vivre dans un coin du monde avec mille écus de rente, comme avec cent mille, faisant consister ses richesses & sa fortune dans la seule satisfaction d'avoir commandé les Armées avec dignité: c'est sur ces principes qu'il saut établir un Général.

Un Général doit être affable envers tout le monde. Il faut qu'il écoute tous, jusques aux plus petits qui sont sous ses ordres, & qu'il leur réponde avec bonté. Il gagne par-là qu'un nombre de gens, que la timidité retient, mais qui ne laissent pas de bien penser, lui communiquent souvent des idées dont un habile Général peut tirer de grands avantages pour sa gloire & celle de son Prince. Aussi, quand il connoît quelques-uns de ces esprits laborieux & appliquez à leur métier, il doit les faire connoître avec distinction; car souvent ce sont des trésors cachez. Il ne doit pas se livrer à la folle ambition d'être le seul Général: il doit au contraire travailler à en former d'autres; & ce sont ces gens-là qui sont propres à y parvenir.

Si l'on croit qu'il n'y a que les actions qui rendent habile en fait de guerre, on se trompe: on seroit en ce cas long-tems à se persectionner; car elles n'arrivent pas assez fréquem-

ment.

ment. Il faut qu'on trouve à s'instruire dans les conversations que doit tenir un Général sur ce qui regarde son métier; mais c'est ce qui ne se pratique gueres présentement.

On peut assurer une chose; c'est qu'une soule consérence avec seu Mr. le Prince ou Mr. de Turenne, formoit plus d'Officiers, que ne sont plusieurs grandes compagnies aujourd'hui; mais malheureusement ce sont des Originaux

qu'on semble ne pouvoir plus copier.

On soutient que, si un Homme de Guerre n'étudie pas son métier dans le Cabinet, & ne prévoit pas tous les dissérens mouvemens & les actions qui peuvent se rencontrer dans le cours d'une Campagne, & qu'il ne décide pas d'avance su le parti qu'il devroit prendre s'il setrouvoit dans le cas; qu'alors il lui est presque impossible qu'il n'hézite dans l'occasion, à moins qu'il n'ait une longue experience, ou que le hazard ne s'en mêle.

Quelque genie que puisse avoir un Homme, quand il est surpris dans de certaines occasions qu'il n'a pas prevû, il lui sera bien difficile de prendre son parti sur le champ: c'est pourtant cette promptitude qui fait qu'on s'en tire avec honneur. On peut dire que la Guerre est le métier le plus sçavant, & qui demande le plus d'application. Combien voit on dans les Histoires de gens qui avoient peu d'experience, commander avec dignité les Armées? C'étoient les ressexions qu'ils faisoient continuellement, qui, secondées ensuite par un peu de pratique, les mettoient au dessus des autres.

Un Général ne doit jamais s'attribuer les idées qui ne viennent pas de lui; il ne doit pas héziter d'en faire connoître l'auteur; il fera affez glorieux pour lui de les avoir sçu mettre en exécution. En suivant cette maxime, il se trouvera bien fouvent recompensé de la justice qu'il aura rendue à ceux qui la méritoient, par l'attention qu'ils auront à lui en suggerer d'autres, à chercher les occasions de se distinguer, & à

tra-

travailler continuellement à se faire connoître davantage. On ne peut s'empêcher de dire, qu'on ne doit pas avoir trop bonne opinion d'un Homme élevé à cette dignité, quand on le voit d'abord si content & si rempli de lui-même, qu'il semble vouloir persuader, qu'avec sa lettre de commandement il possede tout ce qui est nécessaire pour remplir dignement son Emploi. Un Homme de ce caractère commence par se retirer un peu plus du commerce du monde, & devient plus rare, même à ses meilleurs amis; dans la conversation il parle peu, croyant par-là en imposer : si cependant il vouloit avouer la véritable raison de toutes ces grimaces, on verroit que l'ignorance y a plus de part que toute autre chose. Aussi on se mésie toûjours avec raison de ces gens qui affectent tant de faire les réservez; car quand quelqu'un possede à fond quelque chose, ou se sent du talent pour réussir, il ne se fait aucune peine de montrer aux autres ce qu'il scait. & d'apprendre lui-même toûjours.

Un Général si rempli de lui-même trouveroit au dessous de lui, bien des gens en état de lui faire voir, qu'à peine il mériteroit le titre d'Officier particulier. De plus, si feu Mr. le Prince, Mr. de Turenne, & tout ce qu'il y a eu d'habiles gens dans le métier des armes vivoient encore, ils avoueroient volontiers qu'il y a toûjours à apprendre, & qu'ils ont souvent exécuté de beaux & grands projets, dont les idées leur avoient été suppeditées par des gens fort au des-

fous d'eux.

Si l'on examine de près un Général si persuadé de son propre mérite, on ne sera pas long-tems sans le voir tomber

dans des fautes qu'un novice ne feroit pas.

L'une des principales Qualitez requises dans un Général, c'est de n'être jamais incertain dans ses actions, ni entêté de ses sentimens. Quand il connoît que d'autres pensent mieux que lui, il ne doit point faire difficulté de renoncer à

ses propres idées pour suivre celles des autres. Il faut qu'il refléchisse avec application aux ordres qu'il donne; mais aussi il doit être sévère pour les faire exécuter, car sans cela

il lui sera impossible d'être absolu dans son Armée.

Dans les Actions, il doit conserver le même sang froid que dans le commerce ordinaire. Sa contenance doit être assurée, pour inspirer à son Armée la confiance qu'il faut qu'elle ait en lui, & rassurer par là les gens ignorans & qui ne se sont pas encore trouvez en pareille occasion; ce qui est fouvent d'une très-grande importance. Il doit prévoir dans un moment ce qui décide des affaires : c'est ce qui s'appelle le coup d'œil. Car en eût-il autant qu'Argus, ils trouveroient tous de l'occupation dans un jour de Bataille; & un Général qui n'a point cette qualité si nécessaire, peut être bon à conduire les projets d'une Campagne, mais il faut qu'il laisse à d'autres le soin de donner des Batailles, à moins que d'avoir des amis fidèles, éclairez & en assez grand nombre pour l'informer au plus juste d'un moment à l'autre, de tout ce qui se passe.

Un Général chargé du commandement des Troupes doit continuellement travailler, principalement pendant l'hyver, à prévoir & prévenir les projets de l'Ennemi pendant la Campagne prochaine. Son plan doit être dressé de manière qu'il puisse faire échouer tous les desseins contraires, & réuffir dans les siens, afin que s'étant mis à la tête de l'Armée, on ne le voye point balancer ou varier sur le parti qu'il doit prendre. C'est en quoi excelloient les grands Hommes dont on a ci-devant parlé. Les belles Actions & les Campagnes qu'ils ont faites avec tant de facilité, leur avoient coûté bien des soins & des peines, pendant que chacun goûtoit le repos.

Un Général qui arrive à l'Armée, la tête & l'esprit rempli Tome 11. Н

des intrigues de la Cour, où il a passé l'hyver, réussit rare-

ment dans les operations de la Campagne.

On ne doit pas mettre en doute, qu'un Général qui en est occupé, ne peut jamais se rendre habile à la Guerre & servir avec distinction: car les soins qu'il faut pour réussir tout à la fois à deux choses si opposées, font que s'attachant à l'une, il doit nécessairement negliger l'autre. Pour remedier à cet inconvenient, qui est souvent cause qu'un Général réuffit mal dans l'exécution des projets qu'on a formez, il semble qu'il seroit très à propos de mettre à la tête des Armées des Princes, qui par leur naissance se trouveroient au dessus des menagemens qu'un particulier peut avoir. On v gagneroit au moins, que ceux-ci, n'étant occupez que de leur propre gloire, avanceroient mieux celle du Prince qu'ils serviroient. Cependant on ne les dispense pas de toutes les Qualitez qu'on exige d'ailleurs dans un Général, lesquelles auront infiniment plus d'éclat dans leur personne, que dans celle d'un particulier.

Une chose essentielle à un Général, & même à tous ceux qui sont chargez de quelque expédition que ce soit, c'est d'avoir nombre de bons Espions & de bons Guides; car sans cela, il tombera tous les jours dans de grands inconveniens. Il ne doit jamais regretter la dépense qu'il fait pour l'entretien de ces gens-là, & quand il n'a pas de quoi y satisfaire, il saut sacrifier celle de sa cuisine & de sa maison, plutôt que de manquer à cet article. C'est-là, au contraire, qu'il saut repandre l'argent à pleines mains. Il est rare, en suivant cette maxime, qu'on soit surpris; au ljeu que souvent on trouve l'occasion de surprendre l'En-

nemi.

Un autre article auquel un Général ne sçauroit avoir trop d'attention, & qui d'ordinaire, si on ose le dire, est un des

des plus negligez, c'est l'Artillerie, les Vivres & les Hôpitaux. Que l'on fasse un peu d'attention sur ces trois choses, & l'on verra que c'est de-là que dépendent toutes les Operations d'une Campagne. Car si l'Artillerie n'est pas bien attelée, si les Munitions nécessaires pour l'Armée manquent, si la quantité d'Outils qu'on doit avoir, & même beaucoup audelà, ne se trouve pas, non plus que mille autres choses dont on ne peut se passer; que devient alors une Armée? Quel chagrin n'a pas un Général dans les occasions où tout cela lui manque ? D'un autre côté, si on manque de Voitures pour la subsistance de l'Armée, si les Vivres ne sont pas bien conditionnez, ni fournis à propos; dans quelle trifte lituation n'est pas reduit un Général? Il a beau jurer & pester quand il se trouve dans la dure nécessité d'essuyer ces inconveniens ; il n'en est plus tems: il voit échouer avec douleur ses entreprises les mieux concertées, sans y pouvoir remedier. De même, à quelle extrêmité ne reduisent pas une Armée, des Hôpitaux mal dirigez? C'est une peste qui la suit par-tout. En recherchant avec soin la cause des mortalitez qui ont régné, pendant quelques Campagnes, dans les Armées, il est certain qu'on trouvera, que le désordre qu'il y a eu dans les Hôpitaux, a plus tué de foldats que l'infection de l'air, ou les maladies.

Un des plus grands soins d'un Général est donc, de donner toute son attention à ces trois choses. Il seroit à propos pour cela qu'il envoyât très-souvent quelque Officier Général pour en faire la revûe & la visite, afin de prévenir les abus qui s'y commettent. On ne doit pas s'imaginer que c'est déroger à la dignité d'un Officier Général, que de l'abaisser à des choses qui paroissent si fort au dessous de son Emploi. Quoi que plusieurs en pourroient penser, il est très-certain qu'il n'y a aucun déshonneur à tenir la main à tout

ce qui concerne le bien du service, & qui étant negligé,

caule dans une Armée de grands défordres.

Comme l'honneur d'un Général dépend de la réussite de ses projets, il ne doit rien negliger de tout ce qui peut contribuer à leur exécution. Il n'y a rien de si ridicule, que d'entendre dire à un Général, qu'il ne doit s'embarasser que des projets d'une Campagne: car s'il abandonne à chacun le soin d'y remplir son Emploi, il court risque de les voir échouer, aussi-tôt qu'il les voudra exécuter. De pareils sentimens ne peuvent venir que d'un esprit paresseux; ce qui ne vaut rien pour commander une Armée: car il faut qu'un Général soit actif, instruit de tout, & qu'il voye, autant qu'il est possible, les choses par lui-même.

Quand un Général est dans l'inaction, il doit saire faire aux Troupes le plus d'exercice qu'il pourra, sans néanmoins les satiguer, principalement l'Infanterie. Cette pratique produit plusieurs bons essets : elle instruit l'Officier & le Soldat, retient le dernier dans le Camp, l'empêche d'aller à méraude, le contient dans le devoir, & sait qu'il ne se glisse pas dans une Armée trop de molesse; chose plus pernicieuse

qu'on ne sçauroit l'exprimer.

A l'égard de la manière dont il doit se conduire avec les Officiers Généraux de son Armée; il ne doit témoigner aucune prédilection pour les uns plus que pour les autres, à moins qu'il n'y en ait qui le méritent par les peines qu'ils se donnent pour le soulager. Ceux-là ne donneront point de jalousse aux autres, quand il les dissinguera, soit en les honorant de sa confiance, ou en leur donnant des Commandemens particuliers. Car quoiqu'il y ait bien souvent des personnes qui se plaignent des prétendues injustices qu'on leur fait, ils ne laissent pas que de voir dans le sond, qu'on rend justice à leur peu de mérite.

Encore une chose à laquelle un Général doit s'attacher, c'est à connoître la capacité de ses Officiers Généraux; ce qui n'est pas extrêmement difficile, en s'entretenant avec eux le plus souvent qu'il est possible. Il y a mille manières pour y réuffir, dont il seroit trop long de faire ici le détail. A moins que d'avoir ainsi sondé leur fort & leur soible, il ne les peut pas employer utilement dans l'occasion. C'est une chose à laquelle on ne fait pas affez d'attention, & qui ne laisse pourtant pas d'être fort essentielle : car quel désordre n'arrive-t-il point, en donnant, par exemple, le commandement d'un Corps de Cavalerie à un homme élevé dans l'Infanterie, & qui n'aura jamais mené cinquante Maîtres à la Guerre? Je dis la même chose d'un Officier de Cavalerie à l'égard de l'Infanterie. Cependant il est bien plus aise à un Officier de Cavalerie de bien commander l'Infanterie, qu'à un Officier d'Infanterie de faire agir comme il faut la Cavalerie. Dans le commandement de l'Infanterie il y a des régles générales qui ont beaucoup de rapport aux mouvemens de la Cavalerie; & pourvû qu'un Officier de Cavalerie veuille étudier un peu le détail de l'Infanterie, il se rendra plutôt habile que ne fera un Officier d'Infanterie à l'égard de la Cavalerie, qui n'agit que fort rarement ou presque jamais par régles, parce que ses mouvemens dépendent la plupart de la fituation où l'on se trouve. C'est pour cela qu'un Général doit toûjours presérer les Officiers qui ont servi dans les deux Corps, & il est absolument nécessaire de se désabuser une bonne sois du préjugé où l'on est, qu'un petit morceau de parchemin donne le sçavoir à celui qui en est favorisé.

Quand un Général assemble un Conseil de guerre, pour se déterminer sur un projet qu'il a formé, il doit toujours traiter de plusieurs choses, toucher légerement son dessein, & l'enveloper si bien, qu'on ne puisse le penétrer. Il faut

aussi entendre les avis de tous ceux qui y assistent, pour tacher d'en tirer encore plus de lumieres; mais il ne saut pas qu'on sçache son intention, que dans le moment qu'il donne les ordres pour l'exécution: car il y a tant d'intérêts dissérens, & tant d'indiscrets, qu'il est bien difficile, & même impossible, de réussir sa le secret, si nécessaire dans toutes les chosse impossances.

choses importantes.

Un Général doit être poli envers l'Officier particulier, à qui il doit se communiquer le plus qu'il lui sera possible. Il faut aussi qu'il aye une grande attention aux nécessitez d'un chacun; quand il y en a qui ont eu du malheur, il doit tacher d'y remedier, en leur faisant trouver d'ailleurs des douceurs qui ne sont point à charge au Prince. Il y a tant de moyens pour cela, comme des Commandemens qu'on peut leur donner, ou d'autres commissions, qu'il est inutile de s'étendre là-dessus.

Il faut aussi avoir un Homme de probité, qui soit chargé du soin d'avertir le Général, lorsque ceux qui ont obtenu de ces Commandemens, peuvent avoir rétabli leurs affaires, afin d'en savoriser d'autres qui se trouvent dans le même cas: cette maxime est admirable pour se gagner la moitié d'une

Armée.

Quand le Général connoît de bons sujets, pleins de bonne volonté, il doit les employer le plus qu'il pourra, en les envoyant à la guerre, ou en leur donnant des Commandemens. S'ils réuffissent, il faut leur accorder les louanges & les distinctions qui conviennent; si, au contraire, ils ont été malheureux, il faut examiner s'il y a de leur faute, ou non. Si leur conduite mérite quelque reproche, le Général doit le leur faire connoître avec douceur; & lorsqu'il n'y a rien à leur charge, il doit les justifier devant tout le monde, & témoigner même qu'ils ont bien sait. Cette manière d'agir a de

de très-bonnes suites, & c'est une maxime sûre pour avoir de bons Officiers, même en grand nombre. Mais de tomber sur un pauvre malheureux, parce qu'il aura été battu, sans examiner comment, c'est n'être pas digne de commander. Il y a cent sois plus d'habileté à se tirer d'une action où l'on a du désavantage, qu'à prositer d'une victoire : c'est pourquoi il saut bien s'attacher à s'éclaircir du sait, avant que de prononcer. Quand c'est d'ailleurs de bons sujets à qui pareil malheur arrive, il ne saut pas pour cela laisser de les employer toutes les sois que l'occasion se présente.

Il est si aisé de connoître les véritables circonstances d'une Action, par les questions que l'on fait à celui sur qui elle a roulé, qu'il est impossible de s'y méprendre. Il est souvent des esprits si bornez, qu'ils feroient la guerre toute leur vie, sans en sçavoir plus à la sin qu'au commencement: il faut laisser ceux-là dans leur sphère, & se consoler quand on les perd. Mais il saut punir sévèrement les mauvaises langues, qui tombent impitoyablement sur les malheureux: c'est pour l'ordinaire des gens qui n'ont ni cœur ni vertu, & en un mot, de très-indignes sujets, dont il faudroit purger les Armées autant qu'on peut.

On pensera peut-être, qu'un Général auroit bien des affaires s'il vouloit empêcher tous les mauvais discours qui se font dans son Armée. La chose cependant n'est pas impossible: car s'il blame, & tombe à son tour sur ces sortes de mauvais plaisans, ou s'il leur fait quelque reprimande publique & severe, ou s'il les punit de quelque autre manière, il est certain que ceux qui auroient d'ailleurs cette maudite demangeaison, apprendront à retenir leur langue, & se-

ront reflexion avant que de parler.

C'est un abus assez général, & cependant très-préjudiciable ble pour le service, que le nombre de Troupes soit fixé pour chaque Emploi, sans égard au mérite des gens qui en sont revêtus. On pourra objecter, qu'on ne s'y tient par toûjours si scrupuleusement : Il est vrai ; mais cette rubrique n'est pourtant que trop suivie. Par exemple, un Capitaine qui aura beaucoup de service, & sera d'ailleurs un bon sujet, parce qu'il n'est que Capitaine, & que suivant les régles ordinaires, il ne doit marcher qu'avec cinquante maîtres, doit souffrir, si le détachement est de trois-cens chevaux, qu'on le donne à conduire à un Colonel qui ne fait que fortir du Collége. Il en arrive souvent, que ce vieil Officier ne daigne pas l'affister d'un mot de conseil, & est ravi quand il lui arrive quelque désavantage dans une Action. De plus, c'est qu'en suivant cette maxime, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, aux Officiers de se former; par la raison, qu'un Officier qui aura la meilleure volonté du monde, & qui sera plein de courage & d'envie de se distinguer, ne pensera pas à s'y risquer, crainte de ne pas réussir avec le peu de monde que son Emploi lui permet de commander. Après tout, la Guerre est un métier comme tous les autres, où l'on ne devient habile qu'à force de travailler. On a beau avoir du talent pour une chose; quand ce qu'il faut pour l'exécution manque, on se borne à remplir son devoir, & rien de plus. Il en est de même du Colonel ou Brigadier. Cette pernicieuse maxime vient de ce qu'un Général a l'esprit paresseux, & est occupé d'autres choses que de fon devoir; ne voulant pas se donner la peine de connoître les bons sujets de son Armée, pour les employer selon leur capacité. C'est ce qui détruit entierement l'émulation dans les Troupes, y fait régner un esprit de molesse, & d'ignorance.

On a dit ci-dessus, qu'un Général doit faire paroître de l'égalité galité avec les Officiers Généraux qui servent sous lui, & de la politesse pour l'Officier particulier: il convient de plus qu'il ait de la samiliarité avec le Soldat, & qu'il fasse devant eux semblant de rire de leurs sottises, quand elles ne sont point contre le service; qu'il leur paroisse véritablement entrer dans tous leurs besoins; qu'il tache de leur persuader, qu'il a beaucoup d'attention que rien ne leur manque; & qu'il se garde bien sur-tout de les satiguer inutilement.

En observant ces choses, on menera une Armée au bout du monde, sans que la saim & la sois la sasse jamais murmurer: Au lieu qu'on a vû des Soldats tourmentez de la saim, à qui le Général donnoit de l'argent assez considerablement, jurer non obstant cela contre lui, & dire, qu'il feroit mieux de les bien mener, & d'avoir de l'attention à leurs besoins.

C'est une erreur de croire, que parmi ces gens-là il ne s'en trouve qui connoissent parfaitement l'utilité de ce qu'on leur fait faire. Quand ceux-là verront qu'il en doit resulter quelque bien, on ne les verra jamais se plaindre; mais il saut qu'ils ayent pour cela de la consiance au Général: en ce cas-là il aura la satissaction d'entendre ces mêmes Soldats saire la reprimande à d'autres qui voudroient murmurer sans raison; mais ce seront ces mêmes Soldats qui engageront les ignorans à crier, quand ils manqueront de consiance pour leur Général.

Le Soldat est une espece d'animal dont on sait ce qu'on veut avec moins de rien; mais en revanche un rien le revolte. Une seule parole rude ou douce, à leur égard, décide de leur bonne ou mauvaise volonté. Rien ne prouve mieux ce qu'on avance ici, que l'experience que l'on a sur cela. Ne voit-on pas des Soldats, qui auront très-mal sait dans une occasion sous un certain Officier, saire merveilles. Tome 11.

sous un autre, en pareille rencontre? Les gens du métier doivent avoir experimenté plus d'une sois, que lorsqu'un Commandant a harangué sa troupe pour l'animer à faire son devoir, on n'entend jamais dire autre chose au Soldat, sinon: Menez-nous bien, & nous irons de même. On a beau dire, quand on ne réussit pas la plupart du tems dans les occasions, que c'est la faute des Troupes; on ne doit pour l'ordinaire s'en prendre qu'aux Officiers. Il est trèsrare, ou pour mieux dire, il n'arrive jamais de trouver de la mauvasie volonté aux Troupes en général; & il n'y a que de francs ignorans qui puissent le soutenir.

Il est nécessaire que le Général entre dans de certains détails des Regimens avec les Officiers en présence des Soldats, & même qu'il leur donne ses ordres à la tête des Corps, pour ce qui regarde la Discipline. Cela produit un rès-bon effet: car, d'un côté, lorsque dans la suite l'Officier les reprend, ils ne l'attribuent pas à sa mauvaise humeur, ayant été témoins des ordres qu'il a reçus; & de l'autre, on oblige par-là l'Officier à être plus appliqué à son devoir,

de même que le Soldat.

Une chose que l'on pourra traiter de bagatelle, c'est qu'on voudroit qu'un Général eût de l'attention pour qu'il y ait dans son Armée des Jeux ou autres Divertissemens qui puissent cocuper & amuser le Soldat, & qu'il n'épargnât rien pour y faire régner la joye. Cela contribue infiniment à dissiper les sacheuses restéxions qui pourroient s'emparer des esprits, & fait qu'on passe légerement sur la peine & la satigue qu'on a à essuyer; en un mot, cela ne peut faire qu'un très-bon esset. Les Etrangers, & principalement les Allemans, ne negligent pas cette maxime, sur-tout dans une arrière faison, où l'on commence d'ordinaire à se lasser des des Guerre.

Si l'on fait attention à cet article, on trouvera que le Soldat ne desertera pas, comme il sait presque toûjours lorsqu'il s'ennuye. Il en est des Troupes comme des peuples dans des tems tristes & sacheux: il leur saut des spectacles pour les égayer. Combien de Gens de Guerre n'y a-t-il pas, qui sont au désespoir lorsqu'ils se voyent obligez de servir sous un Général ennemi du plaisir? Aussi remarque-t-on qu'un tel Chef est presque toûjours l'aversion de l'Armée qu'il commande; on se plaint sous lui de choses qu'on trouveroit bonnes sous un autre: enfin, ces sortes de Généraux Cyniques ne valent rien pour une longue Campagne, & réussissients.

Il y a deux choses très-nécessaires à une Armée: c'est l'Argent & la Joye. La derniere est l'esclave du premier; mais sans la Joye on languit, & l'on trouve le tems surieu-

fement long.

Un Général doit avoir grande attention à prévenir tout ce qui peut diminuer son Armée. Ceci roule principalement fur trois choses: les Maladies, la Méraude & la Desertion. Il y a trois causes d'où proviennent ordinairement les Maladies: la mauvaise Nourriture, la Mal-propreté des Camps qui infecte les Soldats, & les Fatigues outrées; mais ce qui les tue, c'est les désordres qui régnent si souvent dans les Hôpitaux, & qui proviennent de ceux auxquels on en a confié la direction. Ce sont la plupart des miserables, qui ne songent qu'à s'enrichir en pillant de tous côtez. leurs on a si peu de soin d'y entretenir d'habiles gens, parce que la plupart de ceux qu'on y employe n'y parviennent que par des protections. Il est donc du devoir d'un Général, d'avoir grand soin de faire examiner par des gens habiles & experimentez les Médecins, Chirurgiens & Apoticaires qui doivent traiter ses malades & ses blessez. Il doit aussi envoyer

voyer souvent quelqu'un des Officiers Généraux visiter l'Hôpital, comme il est déja dit ci-dessus; & même on ne le

dispense pas d'y aller quelquesois en personne.

Pour remedier à la mauvaise Nourriture, il n'y a qu'à recommander dans les Corps, de ne point recevoir les Vivres qu'on y distribue, qu'ils ne soient bien conditionnez. A l'égard de la Mal-propreté des Camps & des Fatigues outrées, il n'y a point de régles à donner; puisqu'il est certain que, pour peu qu'on y tienne la main, & qu'on y fasse attention, on y réussire.

Quant à la Méraude, le remede en est un peu plus difficile; cependant on ne croit pas impossible d'y en apporter. Si, par exemple, on chargeoit les Colonels des désordres de leurs Soldats, & les Brigadiers d'y tenir la main; qu'on s'en prit aux uns & aux autres, & qu'on punit l'Officier particulier, quand on trouveroit son Soldat hors du Camp; on obtiendroit par-là, que les Officiers visiteroient très-souvent leurs Troupes, & qu'ils s'informeroient exacte-

ment de ce qui s'y passe.

En établissant cette maxime, on ne seroit pas long-tems à s'appercevoir du changement qu'un tel ordre apporteroit dans une Armée; mais de faire pendre simplement un malheureux qui a été pris sur le fait, c'est un soible remede. Le Prevôt n'attrape ordinairement que des sots; cela ne va

point à la source du mal, & ce n'est rien faire.

Il feroit bon aussi qu'il y eût une punition pour les Colonels & Brigadiers, quand ils negligeroient de faire justice. On devroit ordonner au Prevôt, quand il auroit pris quelqu'un, de le consigner au Major du Regiment, & d'en tirer un reçu, qu'il remettroit au Général, ou à quelqu'autre nommé par lui pour cet esset, asin d'examiner si justice auroit été faite. Ces sortes d'attentions rangeroient une

Armée parfaitement. Pour la Desertion, on en parlera dans la suite.

On ne sçauroit trop admirer l'ordre qu'il y a dans les Armées des Allemans, qui sont, à mon avis, la Nation la plus propre à la Guerre. On y voit subsister des Troupes long-tems dans des postes, sans avoir le quart de l'attirail qu'il faut aux nôtres; & cela graces à la discipline merveilleuse qu'il y a parmi eux. Je leur ai souvent entendu dire, sur ce chapitre, qu'ils avoient coûtume d'envoyer de gros detachemens dans les environs, quand ils vouloient s'établir dans un Camp, afin d'y faire conduire tout ce que le Païs peut sournir pour la subsistance de l'Armée.

Le Païsan apporte alors volontiers ce qu'il a dans sa maifon, dans l'espérance de sauver ses nipes du pillage, & sa maison du seu (que le Soldat François sur-tout est trèsprompt à y mettre). On en fait des Magasins dans des endroits commodes pour la distribution. Chaque Soldat a sa bouteille, & son étui de ser blanc: quand on a du vin on leur en donne; & les boettes leur servent pour ser-

rer le lard, la graisse ou le beurre.

Mais comment se sont ces distributions? Les Officiers Généraux ne dédaignent pas d'y assister; souvent même le Général s'y trouve en personne, & toûjours ceux qui sont à la tête des Corps. Un Soldat dans un Camp sera sevèrement puni, s'il fait ses ordures hors des lieux marquez pour cela. Si dans une marche il a besoin d'aller à ses nécessitez, il saut qu'il laisse son chapeau au Bataillon; & ainst du reste. On leur sait faire souvent l'exercice, & il n'y a que ce bon ordre qui les sasse substitute.

On dira peut-être, qu'il feroit impossible de tenir les François dans cette gêne. Il est vrai que, sur le pied I 3 où sont les choses, cela seroit très-difficile. Personne chez nous ne se pique de faire sa charge. Le Capitaine ne songe qu'à briguer la place de Lieutenant-Colonel; le Colonel ambitionne le poste de Brigadier; & ainsi du reste: mais personne ne s'attache à remplir le devoir de son Emploi, dont on n'est pas plutôt pour-vû qu'on songe déja à aller plus loin; & cela souvent par des voyes où le service du Prince n'entre pour rien. D'ailleurs les Généraux François tiennent la plupart au dessous d'eux, certaines choses qu'on ne méprise

point tant parmi les Etrangers.

Il est nécessaire qu'un Général soit continuellement attentif aux moindres choses qui concernent son Armée, & qu'il se mette bien dans l'esprit, que lorsqu'il y manque seulement par rapport à la plus petite bagatelle, il n'y en a point, quelque peu considerable qu'elle paroisse, dont la negligence n'aye de fàcheuses suites. Il faut qu'il veille toûjours, & que son Armée puisse se reposer sur la consiance qu'il est nécessaire qu'elle aye en lui. Lorsqu'il a dessein d'aller camper en quelque endroit, il doit connoître auparavant l'assiette du lieu qu'il veut occuper. Cela se peut faire par sa propre experience, ou par les mémoires & les instructions qu'il tirera des gens qui la connostront : ensuite il donne ses ordres au Maréchal de Camp qui est de jour, & au Maréchal de Logis de l'Armée.

Une chose à laquelle il ne peut trop prendre garde, c'est que sa Marche ne soit point embrouillée. Il saut partir du Camp sans confusion, & arriver de même dans celui qu'il doit occuper. Eut-il marché tout le jour à merveille, si les Troupes n'arrivent pas dans le même ordre, il vaudroit mieux l'avoir sait à la debandade, puisqu'au moins elles seroient arrivées plutôt; car il n'y a rien de si chagrinant,

que

que de voir des Colomnes se couper; il est inutile pour lors d'avoir marché sur plusieurs, c'est tout comme s'il n'y

en avoit eu qu'une.

La disposition qu'on observe en partant, demande souvent d'être changée pour arriver avec ordre. C'est une des grandes attentions que doit avoir un Général; parce qu'il fatigue extrêmement une Armée s'il manque de bien prendre ses mesures sur cela, au lieu qu'il la soulage beau-

coup, quand elles sont bien concertées.

Une autre chose très-nécessaire, c'est de faire ensorte que les Bagages d'une Armée arrivent au Camp le plutôt qu'il est possible. Cette attention produit souvent de bons essets, dont un Général peut prositer pour l'exécution de ses desseins. Un Officier qui est long-tems sans voir venir son équipage, s'en inquiéte, & n'a d'attention qu'à le voir arriver: comme il craint qu'il ne soit perdu, cette pense lui ôte l'envie de suivre les Généraux dans leurs promenades, & l'empêche par consequent de connoître la situation & la disposition du Camp; circonstance qui peut être d'une très-grande importance dans l'occasion.

Que l'Ennemi, par exemple, vienne attaquer le Camp, & qu'il faille se donner du mouvement; il y aura cent personnes qui soulageront un Général, si, en se promenant avec lui, elles ont appris à connoître le terrein: au lieu que l'on ne trouvera pas un seul Officier dont le Général puisse tirer quelque service utile, si cette connoissance leur manque; puisqu'alors chacun se borne à se mettre à la tête de sa troupe. Un Général en pareille occasion sue sang & eau, & ne sait pour l'ordinaire pas grand' chose; car à la Guerre il n'y a que le mouvement que l'Officier se donne qui soulage les Généraux.

On trouvera ici bien de choses qu'on pourra traiter de

minucies, quoiqu'en effet elles soient toutes plus ou moins importantes, parce qu'il n'y a rien à l'Armée qui n'ait son utilité. On ne prétend pas cependant qu'un Général en fasse, ni son unique ni sa plus sérieuse occupation: il en a d'autres bien plus sérieuses. Ce qu'on avance à cet égard, doit s'entendre devoir être observé autant qu'il est possible; puisqu'il est certain que quand un Général se pique de remplir son devoir, c'est un métier bien pénible. Il y a une très-grande différence d'une Personne honorée de ce titre par une patente, à un autre qui l'est véritablement par

sa capacité.

Quand un Général scait que l'Ennemi est à portée du Camp qu'il veut occuper, il ne scauroit trop prendre de précautions, soit dans sa Marche, soit en arrivant au Camp. Ordinairement on fait prendre les devants à un Corps affez confiderable pour pouvoir faire face à l'Ennemi. Ce Corps doit être à portée de pouvoir être soutenu par l'Armée même, & doit à son tour détacher plusieurs partis pour avoir des nouvelles. On ne doit point affeoir le Camp, que toute l'Armée ne soit en bataille; après quoi on le fait marquer derriere les Troupes. Car si l'on y envoyoit auparavant un certain nombre de gens légerement armez, pour y faire quelques dispositions en attendant que l'Armée arrivat, il y auroit infailliblement parmi eux un nombre infini de Volontaires, & il en arriveroit, qu'à la moindre allarme, ces gens-là croiroient tout perdu, & ne manqueroient jamais de grossir les objets, par la crainte & l'ignorance qui régnent parmi eux ; de sorte qu'exagerant les choses fort au-delà du vrai, & ne rapportant point les circonstances au juste, leurs discours ne pourroient faire qu'un mauvais effet sur l'esprit des Troupes, & mettre souvent de la confusion dans une Marche, qui sans cela se seroit

faite tranquillement & avec ordre. On doit être en garde

contre de tels donneurs d'avis.

Quand le Général est obligé dans une Marche de prêter le flanc à l'Ennemi, il la doit diriger de manière, qu'une évolution à droite ou à gauche puisse à chaque instant mettre l'Armée en disposition de combattre. Il doit bien prendre garde à ce point; car en ce cas ce n'est pas lui prêter le flanc, au lieu qu'il est très-dangereux de marcher sans cette précaution. Une chose particulierement requise dans un Général est, de connoître le Païs où il doit faire la Guerre, & de s'informer de quelle nature il est; sçavoir s'il est humide ou sec, uni ou coupé, fertile ou stérile, ou quelles peuvent être, en un mot, ses autres qualitez; puisque c'est de cette connoissance que dépend en partie l'exécution de ses projets. Il doit sçavoir au juste le chemin qu'y peut faire son Corps de Troupes dans un certain espace de tems, & régler ses Marches là dessus : car d'arriver dans un Camp deux heures plus tôt, ou plus tard; dans de certaines situations, peut souvent occasionner de grands inconveniens. Au reste, c'est la chose du monde la plus aifée de se rendre expert sur cet article, parce qu'il n'y a qu'à être médiocrement attentif dans les Marches qu'on fait, & regarder de tems en tems à sa montre.

Un jour de Bataille, le Général ne doit rien épargner pour bien connoître son terrein, & pour en faire prendre connoissance à ses Officiers Généraux; ce qui doit s'entendre non seulement du sien, mais aussi de celui de l'Ennemi, autant qu'il est possible. Car des Troupes qui marchent & qui sont chargées dans un terrein disserent de celui où elles sont accoûtumées, perdent souvent par cette seule raison des avantages qu'elles avoient dans d'autres. Ainsi un Général ne sçauroit trop avoir d'attention pour Tome II.

cet article. Il doit aussi instruire ses Officiers Généraux au juste des mesures qu'il veut prendre, & de la disposition qu'il a résolu de donner à son Ordre de bataille. Il ne doit point assez présumer de lui-même, pour ne pas écouter les avis qu'on peut lui donner, auxquels il doit répondre sur le champ, de même qu'aux objections qu'on lui fait: car rien ne contribue plus au gain d'une Bataille, que lorsque tout le monde sçait à quoi s'en tenir; & rien au contraire n'est si capable de la faire perdre, que quand il régne de l'incertitude dans les esprits. Ce sont-là des points des plus essentiels pour réussir.

De plus, il faut qu'il prenne garde dans la disposition de ses Troupes, de se régler sur celle de l'Ennemi qui lui est opposé : car d'exposer, par exemple, un Corps de Cavalerie au seu de l'Infanterie, sans le faire soure-

nir, c'est la chose du monde la plus dangereuse.

Il est de la prudence d'un Général, d'opposer à l'Ennemi à-peu-près des forces égales. On y peut donner distérentes formes pour avoir de l'avantage: pour l'ordinaire c'est le terrein qui décide de ces sortes de dispositions. L'ordre qu'on observe communement lorsque le Champ de Bataille le permet, c'est de mettre la Cavalerie sur les Atles & l'Infanterie dans le centre; mais on est souvent obligé à s'écarter de cette régle générale.

Un point essentiel en faisant ses dispositions, est qu'un Général les fasse ensorte que toutes ses Troupes puissent se mouvoir, & se soutenir réciproquement sans consusson. Il doit aussi tacher d'avoir le Soleil & le Vent au dos, afin que la fumée soit portée du côté de l'Ennemi, & recommander aux Officiers Généraux & autres, de faire observer un grand silence. Quand l'Armée s'ébranle pour marcher à l'Ennemi, si le chemin qu'elle doit faire est long,

long, il faut aller lentement, & faire faire de petites altes de tems en tems, pour remettre en ligne les Troupes qui déborderoient, & prendre garde que la seconde Ligne soit à portée de soutenir la première; tellement que si celle-ci étoit obligée de plier, elle puisse se retirer par les intervalles de la seconde, & se remettre en ordre le plus promptement qu'il est possible. Il faut encore observer de ne pas faire faire de demi tour à droite, trop près de l'autre Ligne, afin que si la seconde étoit aussi obligée de plier, elle le puisse faire sans se renverser sur la première. Le peu d'attention qu'on fait quelquefois à ce qui vient d'être dit, cause souvent la perte d'une Bataille, par le désordre qui suit ordinairement ces sortes de mouvemens mal dirigez. Ainsi il est nécessaire de se souvenir, qu'en fait de demi tour à droite, quand il est question de revenir à la charge, il faut toûjours le faire à une distance assez grande, pour qu'en reprenant la marche en avant, on puisse se trouver en ligne à la même distance qu'on l'éroit avant l'Action.

Il est de l'habileté d'un Général, de prévoir le succès qu'aura une Bataille, afin de prendre son parti si l'affaire ne tourne pas à son avantage. En ce cas il est de la prudence de se retirer à tems, & de ne pas attendre une entiere deroute. Il y a mille sois plus de sçavoir & d'habileté à faire une belle Retraite, qu'à remporter une grande victoire : aussi il arrive souvent, que le parti victorieux, enyvré du succès qu'il a au commencement, neglige d'observer un certain ordre; ce qui seul peut lui faire perdre tous ses avantages, si l'Ennemi qui sait sa retraite en bon ordre, est asses, si l'Ennemi qui fait sa retraite en bon ordre, est asses habile pour en profiter. Comme toutes ces choses dépendent de plusieurs circonstances qu'on ne peut coucher par écrit, on se contentera d'ajouter, que c'est l'experience

perience, la valeur, & le sang froid qui en décident toû-

iours.

Pendant l'Action, il n'est pas question que le Général fasse le Soldat. Il doit se tenir dans l'endroit le plus propre pour voir tout ce qui se passe, afin d'envoyer ses ordres par-tout où il en est besoin. Quand il a l'avantage, il doit tacher de le conserver, en tenant toûjours son Armée en bataille, & se contenter de detacher quelques Troupes pour augmenter le désordre de l'Ennemi chancelant; mais il doit tenir son Armée assemblée & en ordre, tant que son Ennemi a encore des Troupes à lui opposer. Il n'est pas toûjours question de poursuivre vivement une victoire; il saut seulement sçavoir en prositer

suivant les conjonctures où l'on se trouve.

Un Général doit encore bien prendre garde, de ne pas laisser entre ses Troupes de trop grands intervalles : il ne doit y en avoir que ceux qui sont absolument nécessaire. res, pour que les Troupes, qui sont destinées à se soutenir les unes les autres, y puissent commodement passer. Car quand l'Ennemi est plus fort en nombre que lui, & que par consequent ses Lignes occupent plus de terrein, en débordant par les Ailes, s'il veut s'étendre autant que lui. il faut nécessairement qu'il laisse entre ses Troupes de grands intervalles, qui à coup sûr le feront battre. Il vaut donc mieux en ce cas - là n'embrasser pas trop de terrein, & ranger les Troupes sur plusieurs Lignes, que de n'en avoir que deux trop étendues. Il y a mille manières de rendre la supériorité d'un Ennemi inutile, soit en occupant de certains terreins qui peuvent mettre les flancs à couvert, soit en repliant quelquesois une Ligne, & en fortifiant des postes où l'on appuye les Ailes; enfin cent autres méthodes qui dépendent de la situation des lieux . lieux, & de l'habileté d'un Général, qu'il seroit trop long

& même inutile d'expliquer par écrit.

Il faut fur-tour qu'il y ait toujours un Corps de reserve, composé d'autant de Troupes que l'on jugera à propos, suivant la nature de son terrein, pour pouvoir le porter où il en est besoin.

Lorsqu'un Général est de beaucoup supérieur à l'Ennemi qu'il a en tête, on ne lui conseille pas d'étendre trop les Asses de son Armée, à dessein de prendre l'Ennemi en slanc; parce qu'alors il lui donne l'avantage de pouvoir penétrer aux endroits les plus foibles qui peuvent se trouver dans son Corps de bataille, de sorte que sa supériorité lui deviendroit inutile, puisqu'il faudroit trop de tems aux Troupes des Asses, avant qu'elles puissent se replier, pour venir au secours de celles qui seroient ensoncées. Car il ne saut pas croire qu'un Ennemi qui sçait son métier, & qui se voit debordé, ne prenne toutes les précautions nécessaires pour couvrir ses stancs, ce qui est fort aisé, & par-la ne rende la supériorité de son adversaire inutile de ce côté-là.

Il semble donc que le plus sûr est, de n'opposer à un Ennemi inférieur que le même front de bataille, & de faire du surplus de ses Troupes plusieurs Corps de reserve, que l'on distribuera derriere la seconde Ligne, pour en former une espece de trossième Ligne, asin qu'on les puisse porter par-tout où il en sera besoin. Si l'on veut se servir de toutes ses forces au commencement d'une Action, on court grand risque de perdre son avantage, par la consusion qui ne peut jamais manquer d'arriver lorsque des Armées si nombreuses se chargent vigoureusement. Le grand secret pour en tirer

avantage, c'est de faire combattre ses Troupes librement & avec aisance.

C'est une furieuse machine qu'une Armée de quatrevingt mille hommes. Il faut qu'un Général aye beaucoup de tête pour avoir toûjours présent à son esprit la disposition d'un Corps si nombreux. C'est pourtant ce qui est nécessairement requis, & qui fait qu'on réussit. Mais en observant toûjours d'avoir plusieurs petits Corps de reserve, on se soulage beaucoup la mémoire, & on en tire plus d'utilité. Il est rare qu'une victoire soit d'abord décidée, à moins que la Bataille ne se donne dans de certains pais fort ouverts, & tels qu'on n'en trouve pas beaucoup. Ainsi il se passe toûjours dans une grande Action un tems considerable, où chaque parti, tour-àtour, se trouve avoir quelque avantage : ce n'est alors que le bon ordre qu'on fait tenir aux Troupes, en se foutenant bien les unes les autres, sans qu'il y ait de la confusion, & la bonne conduite des Généraux qui décident.

Cet article n'est pas de ceux auxquels un Général doive le moins s'attacher. On n'est pas toûjours sûr de battre l'Ennemi avec une Armée supérieure. Peu de Troupes bien conduites, remporteront indubitablement l'avantage sur un plus grand nombre qui ne le seront pas. C'est pour cela qu'un bon Général ne doit jamais mépriser son Ennemi, quelque supériorité qu'il puisse avoir sur lui.

Comme le poste des Dragons est ordinairement sur les Asses d'une Armée, il faut bien se garder de les y faire combattre à cheval, le fusil haut : c'est la chose la plus pernicieuse qu'on puisse faire. Il en arrive souvent, qu'ayant fait leur décharge, qui se fait presque toû-

toûjours en l'air, ils se trouvent rompus tout d'un coup; parce que les plus mauvaises Troupes, pourvû qu'elles ne s'épouvantent pas du bruir, sont en état de les battre, quand elles ne se serviroient que de batons, avant que les Dragons ayent mis le sabre à la main. Si cela arrive, la Ligne se trouve debordée par l'Ennemi &

prise en flanc.

Quand on veut donc s'en servir pour assurer une Asle, il est bon de leur faire mettre pied à terre dans des endroits coupez ou fourrez; mais si l'on est obligé de les faire combattre à cheval, il faut toûjours que ce soit en ligne, le sabre à la main. On se trompe lourdement, si l'on croit, fuivant le préjugé vulgaire, que les Dragons ne sont pas fi bons à cheval que la Cavalerie, ni d'aussi bon service à pied que l'Infanterie: car à cheval ce sont des hommes tout comme des Cavaliers, n'y ayant de différence que du mousqueton au fusil; ce qui est si peu de chose, que quand même le Cavalier n'auroit plus de mousqueton, il n'en seroit gueres moins fort. D'ailleurs on trouve généralement dans les Dragons, quand ils sont à pied, beaucoup plus de bonne volonté & de vivacité que dans le reste des Troupes; & ce qui fait peut-être qu'en effet dans un sens ils ne valent pas l'Infanterie, c'est que les Bataillons sont plus nombreux que les Escadrons; mais qu'on mette un nombre égal de Dragons contre de la bonne Infanterie, il y aura toûjours cent à parier contre un, que les premiers passeront sur le ventre à la derniere.

Ces vieilles erreurs, dont on devroit s'être défait il y a long-tems, avoient cependant quelque fondement dans leur origine: car les Dragons n'étoient autrefois qu'une espece d'Infanterie mal montée, qui étcit destinée aux exexpeditions où il falloit de la diligence. Il est certain que dans cet état-là ils ne valoient pas la Cavalerie; mais à présent qu'ils sont montez & disciplinez tout de même, rien n'empêche d'en tirer aussi le même service. On pouvoit encore dire anciennement, qu'ils ne valoient pas l'Insanterie, par la raison du nombre ci-dessus alleguée, & à cause de la disserve de leurs armes; mais de l'état où les Dragons sont aujourd'hui, dans lesquels les Hommes sont d'ordinaire mieux choisis que dans l'Insanterie, on doit aussi conclure, que la partie étant égale, ils valent mieux à pied que les l'antassins ordinaires. On a cru ne pouvoir se dispenser de faire cette petite digression, parce qu'elle peut servir à faire connoître l'erreur où sont beaucoup de gens sur ce chapitre, & à les en faire revenir.

Quoiqu'on se soit attaché jusqu'ici à parler des Qualitez les plus nécessaires à un Général, on ne doit pas s'imaginer qu'on ait prétendu épuiser ce sujet. Il y a encore une infinité d'autres Qualitez requises dans un Ches d'Armée, qu'il seroit trop long de détailler. On se contentera donc d'ajouter, qu'il faut qu'un Général soit entreprenant, mais avec prudence. Cette restriction ne veut pas dire pourtant qu'il ne doit jamais rien hazarder, qu'il ne soit assurer, qu'il es soit assurer, qu'il ne doit jamais rien hazarder, qu'il ne soit assurer est une épece de Jeu : si on ne donne rien à la fortune, il est certain qu'on ne perdra pas beaucoup, mais en revanche on trouvera peu à gagner. Il suffira donc que de vingt sois qu'on entreprendra quelque chose, on en réussisse qu'on entreprendra quelque chose, on en réussisse passurer.

On a oublié de dire sur l'article des Campemens, qu'un Général, lorsqu'il campe dans un endroit, doit avanavancer ses postes le plus qu'il pourra, les établissant dans des Châteaux, Eglises & Maisons, en un mot, dans tous les lieux propres pour cet effet; afin d'être averti de tout ce qui se passe aux environs de son Camp.

DU LIEUTENANT-GENERAL.

L E Lieutenant-Général doit avoir les mêmes Qualitez que le Général en chef, puisque c'est lui qui approche le plus de cet éminent poste. Il doit donc entrer dans les mêmes détails, afin que si le commandement lui tombe en partage, il ne soit point embarassé, ni n'ait besoin de se faire instruire.

Quoiqu'il semble que son Emploi ne soit pas des plus pénibles pendant le cours d'une Campagne, comme n'étant pas chargé de grands détails, il ne laissera pas de trouver à s'occuper s'il le veut, soit en s'instruisant de ce qu'il doit sçavoir, ou en soulageant le Général de mille soins, qui lui derobent des momens qu'il pourroit mieux employer. Ses sonctions journalieres sont, de prendre l'ordre du Général; de voir monter les Gardes; de les poster suivant qu'il le juge à propos; de tenir la main, lorsqu'il est de jour, à ce que les ordres du Général soient exactement exécutez: car c'est sur lui que roule principalement la sureté d'une Armée.

Il doit s'appliquer à gagner la confiance des Troupes Tome II.

sur lesquelles il a le commandement. Pour y parvenir, il en doit rassembler chez lui le plus souvent qu'il pourra les Officiers, & leur donner à manger. Il doit entrer dans leurs affaires, sçavoir celles qui regardent le service; leur rendre tous les bons offices qu'il peut auprès du Général, en lui faisant particulierement connoître les bons sujets. De plus, il doit visiter souvent les Troupes, afsister à leurs exercices, & tenir la main à ce qu'il ne leur manque rien.

Toutes ces petites attentions sont d'un merveilleux effet, tant pour ses propres intérêts, que pour celui du Prince; car un homme cheri & adoré par tout un Corps de Troupes, n'a pas lieu d'en être faché, & cette

affection ne peut jamais nuire à sa fortune.

Un Lieutenant-Général doit entretenir des Espions aussi-bien que le Général, & se pourvoir de bons Guides, pour ne pas tomber dans les inconveniens qui arrivent souvent aux Généraux subalternes quand ils sont chargez de quelque commission, par la faute des gens qu'on leur donne, & qui souvent n'entendent pas leur métier.

Quand il mene dans la Marche une Colomne de l'Armée, il doit prendre les précautions nécessaires pour s'acquitter dignement de son devoir; soit en envoyant des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou des Detachemens pour couvrir sa Marche.

Arrivant dans un Camp, il doit voir défiler toutes les Troupes qui ont été fous sa conduite, voir les Détachemens qu'on fait, visiter les Postes du Camp, poster lui-même les Gardes, & ensin prendre une connoissance exacte du terrein qui en compose l'assiette. Le mouvement qu'il se donne, sait que la plus grande partie des

Officiers en font autant en l'accompagnant, & par-là s'instruisent. Mais lorsqu'on voit un Officier Général demander son Quartier, & s'y retirer, aussitôt qu'il est arrivé, la plupart des Officiers suivent son exemple, & demeurent dans une paresse qui a souvent des suites sacheuses.

Il en arrive, par exemple, que si l'Ennemi vient attaquer le Camp, personne ne sçait ce qu'il doit faire, & par consequent on ne sait rien qui vaille; au lieu que, quand des Généraux ont reconnu leur terrein, ils n'hézitent point sur le parti qu'ils doivent prendre, & trou-

vent dans leurs Officiers de grands secours.

De plus, il faut qu'un Lieutenant-Général, en arrivant dans le Camp avec la tête d'une Colomne, observe, quand l'Ennemi est à portée, de ranger ses Troupes à mesure qu'elles arrivent, de manière qu'elles puissent combattre avec avantage au cas que l'Ennemi vint à lui. Si on donne l'allarme, il doit envoyer sur le champ reconnoître ce qui en est la cause, & approfondir la vérité, sans rien changer cependant à la première disposition de ses Troupes; & si l'Ennemi paroît en esset, il ne doit songer qu'à mettre ses Troupes en Bataille à mesure qu'elles arrivent. & à profiter des avantages que son terrein peut lui fournir. Mais il doit méprifer les avis qu'un nombre infini d'étourdis viennent lui donner, & considerer mûrement les raisons qui doivent ou qui ne doivent pas l'obliger à changer de dessein. La première confideration qui doit l'occuper, est que s'il marche à l'Ennemi avec ce qu'il a de Troupes auprès de lui, il s'éloigne par-la de sa Colomne, & se met hors d'état de la secourir en cas de besoin, & d'en recevoir du secours lui-même. Par cette démarche il dérange souvent L_2 enentierement la disposition du Général, & se trouve hors de portée d'y remedier dans la suite. En second lieu, il doit considerer, que s'il marche à l'Ennemi avec des forces supérieures, il est certain qu'il se retirera devant lui; & que s'il se trouve moins fort, il peut être battu: quel désordre cela ne mettroit-il point dans tout le Camp? Au lieu qu'en ne songeant qu'à prendre toutes les mesures nécessaires pour exécuter sa première disposition, qui est de se maintenir dans son poste, il ne doit point craindre un Ennemi qui lui sera inférieur: & s'il est supérieur, & qu'il vienne l'attaquer, il est plus en état de lui resister, en l'attendant de pied serme, parce qu'il aura eu le tems d'occuper tous les endroits avantageux, & qu'il se fortissera à tout moment par les Troupes sraches qui lui arrivent.

Il y a bien des gens qui sont d'opinion, qu'il saut marcher à l'Ennemi dès qu'on le voit parostre; mais ils se trompent fort. Dans la Guerre il saut avoir continuellement devant les yeux ce qu'on a à faire, & ne s'éloigner de son objet que lorsque les circonstances l'exigent absolument: car il peut arriver quelquesois des cas, où l'on peut & doit prendre d'autre parti que celui qu'on avoit d'abord résolu; mais dans l'occasson dont il s'agit, il ne saut jamais s'en écarter. Quand un Général a asset de Troupes avec lui, & que l'Ennemi paroit, il l'envoye d'abord reconnoître; après quoi il prend le parti qu'il croit convenir.

Le Lieutenant-Général qui est de jour, doit voir monter les Gardes, ne pas manquer d'instruire les Officiers de tout ce qu'ils auront à faire, & leur assigner un endroit où ils puissent le trouver, ou bien le Maréchal de Camp, en cas qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire

au poste où ils sont. Sans cette précaution il peut arriver, qu'un Officier envoye porter une commission par un Cavalier, qui ne trouvant pas l'Officier à qui on l'envoye, va au Quartier du Général, qui souvent est sort pour aller d'un autre côté: de cette manière il se passe quelquesois un tems considerable avant qu'on le puisse trouver; ce qui peut avoir des suites très-facheuses. Quand le Lieutenant - Général a fixé un endroit où on pourra avoir de se nouvelles, il ne doit point le quitter sans y laisser des ordres, afin qu'on sçache où le trouver, lui ou le Maréchal de Camp.

Il doit aussi tenir la main à la propreté du Camp, visiter régulierement les Piquets, châtier ceux qu'il trouvera en saute, & rendre compte de tout ce qui se sera pas-

fé dans son jour au Général.

Le jour d'une Action, un Lieutenant-Général ne peut trop s'instruire du parti que veut prendre le Général en chef, & de ce qui regarde l'Aile qu'il doit commander. Quand il ne lui reste plus aucun doute sur ce qui le concerne particulierement, il doit instruire les Maréchaux de Camp, afin qu'ils sçachent, aussi bien que lui, tout ce qu'il faut faire; après quoi ceux-ci auront soin d'instruire tous les Brigadiers & Colonels de ce qui sera de leur devoir.

Quand il marchera à l'Ennemi, il ne peut le faire trop lentement, & s'il y a beaucoup de chemin à passer. Il est à propos de faire de tems en tems de petites altes, pour remettre les Troupes en ordre. Il doit faire tirer le moins qu'il pourra, sur-tout la Cavalerie, qu'il doit toûjours faire agir le sabre à la main. On ne doit pas en user autrement avec les Ennemis; car ils tirent & manœuser.

vrent mieux que nous. Mais comme nous avons un plus grand nombre d'Officiers à la tête de nos Troupes, & beaucoup de Noblesse, on les battra toûjours en serant bien les rangs & en les chargeant de la manière qu'on vient de dire.

Il est de la prudence d'un Lieutenant-Général, quand il a eu de l'avantage dans la charge qu'il a faite, de remettre toutes ses Troupes en ligne, & de ne detacher que le nombre qu'il jugera à propos pour pousser l'Ennemi en deroute. Cependant il doit le serre le plus près qu'il le pourra sans consusion, & tenir la main à ce que les intervalles de ses Troupes soient toûjours bien observez.

Le Lieutenant-Général de la seconde Ligne doit s'ébranler en même tems que celui de la première, & suivre toûjours à portée, asin que si l'Ennemi avoit l'avantage, il puisse prositer du désordre où sont ordinaire-

ment les Troupes après avoir chargé.

Si la première Ligne est ensoncée, pour lors elle doit passer par les intervalles de la seconde, & se rallier derrière elle; observant sur-tout, de ne le pas faire de trop près: il saut saire le demi tour à droite à une assez grande distance pour pouvoir se remettre en bon ordre en avançant vers l'Ennemi; car de saire autrement, il en arrive insailliblement que les Troupes se brouillent, & cela sussiblement que les Troupes se brouillent, & cela sussiblement pour saire perdre la Bataille. On dira peut-être que c'est repéter les mêmes choses dont il est déja sait mention: il est vrai; mais il y en a qui sont d'une si grande consequence, qu'on ne peut trop les redire.

Lorsque dans une Bataille, ou autre Action, l'Officier Général s'est instruit à fond de ce qu'il a à faire, & du pro-

projet du Général en chef, il y auroit de l'ignorance, pour ne rien dire de pire, d'attendre des ordres exprès

pour tous les mouvemens qu'il doit faire.

Quand il est dans l'Action, il en doit scavoir assez pour prendre sur lui de faire certains mouvemens; & c'est une puérilité pour un homme revêtu de ce caractère, d'en user autrement. On objectera peut-être, que, si les choses ne tournent pas bien, on s'en prendra à lui: & l'on aura raison: mais il faut qu'il soit assez habile, pour scavoir prendre le parti qui convient, fans se mettre en peine du qu'en dira-t-on, & qu'il se contente d'avoir rempli dignement son devoir. Quoiqu'un Officier Général doive avertir, aussi souvent qu'il le peut, le Général en chef de ce qui se passe du côté où il se trouve; cependant, encore un coup, un homme qui voudroit toûjours attendre que le Général lui eût digeré ses morceaux, se rendroit très-méprisable & seroit indigne de son Emploi. Un Général qui auroit de tels Officiers sous lui, seroit bien à plaindre, & il faudroit en ce cas qu'il pût être par-tout, le jour d'une Bataille.

Quand un Lieutenant-Général est de jour dans un Siége, c'est sur lui que roule le travail de la Tranchée; c'est lui qui doit faire connoître aux Ingenieurs les sautes qu'ils sont, & faire persectionner les travaux, afin que le Soldat soit bien couvert; prenant garde que la Tranchée ne soit point ensilée par quelque Ouvrage de la Place, & que les Troupes y puissent être disposées de manière qu'elles se soutiennent toutes réciproquement, em cas qu'elles soient attaquées par les Assiégez.

DU

DU MARECHAL DE CAMP.

Le Maréchal de Camp est l'Officier de l'Armée qui a le plus de détail, quand il veut remplir toutes les parties de son devoir. On peut dire qu'un homme qui s'est acquitté dignement de cet Emploi pendant sept à huit ans, est très-capable d'exercer celui de Lieutenant-Général, outre les mêmes sonctions dont il est déja chargé.

C'est sur lui que roulent les Campemens & les Fourages d'une Armée: deux choses qui demandent assez de soin & d'application pour occuper un homme qui veut être content de lui - même, & qui souhaite que d'autres

le foient.

Il doit aussi, autant qu'il peut, en user avec les Troupes comme nous avons dit du Lieutenant-Général, pour

gagner leur confiance.

Il est de jour, comme lui, il en prend l'ordre, & ensuite le donne aux Majors-Généraux de l'Armée; il entre dans le même détail que le Lieutenant-Général, & rend compte au Général en chef de ce qu'il a trouvé à faire dans un Camp. Son poste dans une Armée est à la gauche des Troupes qui sont sous les ordres du Lieutenant-Général & sous les siens. Il doit observer à son Aile les mêmes choses qu'on a déja rapportées sur le chapitre du Lieutenant-Général.

Quand le Général veut marcher, il donne ses ordres

au Maréchal de Camp, & lui marque l'endroit où il veut camper. Après cela on lui donne les Troupes nécessaires pour la sureté du Campement, & il se rend sur le lieu accompagné de tous les Majors & autres personnes préposées pour cela. Il doit observer d'envoyer des Partis dans tous les endroits où il craint l'Ennemi, asin d'être averti à tems s'il y a du danger. Il saut qu'il prenne toûjours les précautions nécessaires pour n'être pas surpris; car on ne sçauroit être trop allerte: mais avec tout cela il doit fatiguer les Troupes le moins qu'il sera possible.

Quand il est arrivé dans l'endroit qu'on lui a marqué, il faut qu'il ne neglige rien pour reconnostre non seulement exactement le terrein où il doit asseoir le Camp, mais même les environs, afin de disposer ses Lignes & ses Gardes, de manière qu'on en puisse ti-

rer l'utilité que le Général s'est proposée.

Avant que de le faire marquer, il doit poster ses Gardes, & sur-tout n'en pas trop mettre; car c'est ce qui fatigue extrêmement une Armée, quand il les faut journellement rélever: pour peu que l'on soit obligé de fatiguer les Troupes d'ailleurs, elles seront bientôt sur les dents.

On a vû souvent des Officiers Généraux, ne se croire en sureté, que par le grand nombre des Gardes qu'ils possient: ils en mettoient plusseurs dans des endroits où une seule auroit suffi; ce qui ne venoit uniquement que de ce qu'ils ne s'étoient pas donné la peine de reconnoître les environs du Camp. C'est donc-là un point asse effentiel pour y bien prendre garde; car il est absolument nécessaire d'épargner aux Troupes toutes les satigues inutiles: elles en ont toûjours assez, sans qu'il soit besoin de leur en chercher de nouvelles.

Tome II. M On

On a vû de même, que dans le cours d'une Campagne on ordonnoit toûjours la même quantité de Gardes ordinaires, sans faire attention que très-souvent il v en avoit plus qu'il n'en faloit, & que d'autres fois il n'y en avoit pas affez. Il se trouve des gens qui ne comptent pour rien la peine d'autrui; c'est pourtant - la un defaut dans lequel il faut éviter de tomber, & qui

décrie le plus un Général.

Quand les Gardes sont postées & que le terrein est bien reconnu, le Maréchal de Camp doit examiner, conjointement avec le Maréchal de Logis de l'Armée, & les Majors-Généraux, la disposition qu'il veut donner à ses Lignes, & prendre garde fur-tout, de mettre les Troupes dans le terrein qui leur convient: ensuite il prend ses points de vûë, & fait marquer le Camp; il s'instruit des Fourages qu'il y a à faire aux environs, & rend compte au Général de toutes choses à son arrivée.

Lorsqu'il est commandé pour faire un Fourage, il ne doit rien negliger pour prendre une exacte connoissance des lieux, tant par ce qu'il peut en apprendre du Maréchal de Logis de l'Armée, que des gens du païs & des Guides qu'on lui donne. Il doit s'instruire à fond de quelle nature il est; & sur les indications qu'on lui a données, former dans sa tête le plan du terrein qu'il doit embraffer, quand il ne le peut pas marquer sur des tablettes.

Avant que de se mettre marche, il doit disposer les Escortes à vûë de païs, selon les lumieres qu'il a pû tirer touchant le Fourage à faire, afin qu'en arrivant fur les lieux, il puisse trouver les Troupes sous fa main, pour commencer à les poster, en observant toûjours un certain ordre qu'on doit tenir dans les Marches. Cette manière de disposer les Troupes avant que d'être sur les lieux, épargne beaucoup de peine, & fait gagner bien du tems: on prévient aussi par-là un terrible inconvenient, qui n'arrive que trop souvent, & qui est, que les Fourageurs arrivent avant que l'enceinte soit formée. Il vaut mieux se tromper dans la première disposition que l'on sait des Troupes, & leur afsigner d'abord des Postes que l'on trouve à propos de changer dans la suite, que d'attendre si long-tems à les mettre en campagne: car quand l'Ennemi en veut à un Fourage, il attend tosijours que les Fourageurs soient arrivez; mais en distribuant les Troupes auparavant, on gagne asse de tems pour raccommoder dans la disposition ce qu'on croit nécessaire pour la sureté du Fourage.

Une chose que l'on juge très-nécessaire, & que cependant peu de gens pratiquent dans l'occasion, c'est de tenir ensemble un Corps de Troupes le plus fort & le plus nombreux que l'on peut, sans néanmoins trop affoiblir les Escortes. Ce Corps doit être à portée des endroits les plus dangereux du Fourage, afin qu'on puisse s'en servir au cas que l'Ennemi l'attaque, & donner par-là le tems aux Escortes de s'assembler, & aux Fourageurs

de se retirer.

Il y a un autre article auquel il convient de prendre garde, c'est de ne point prendre l'allarme trop légerement, & de ne pas faire sortir les Troupes de leurs Postes, sans avoir bien reconnu auparavant si le sujet en vaut la peine; car l'Ennemi sait souvent semblant de venir d'un côté, pour decouvrir les Escortes & les attirer dans cet endroit, tandis qu'il attaque tout de bon dans un autre: c'est principalement en pareille rencon-

tre que le Corps de reserve est d'un merveilleux secours.

Il faut aussi bien faire attention dans la disposition des Troupes, de la régler de manière qu'elles puissent se retirer facilement. Pour cet effet il faut éviter de mettre derriere elles des desslez. Si l'on neglige cette précaution, il en peut arriver deux fâcheux inconveniens: le premier est, que si un Ennemi beaucoup plus fort leur tombe inopinement sur les bras, elles ne pourront se retirer qu'en confusion, qui sera encore augmentée par ce desslé: la seconde est, que s'il arrivoit une allarme dans le Fourage, & qu'on est besoin des Troupes, elles seroient trop long-tems à se rendre à l'endroit indiqué, attendu qu'il faudroit passer le dessié qu'elles auroient derriere elles; cependant on peut envoyer une petite Troupe au-delà, pour être averti.

On doit commander aux petites Escortes particulieres des Corps, de se promener au tour des Gardes, pour faire retirer dans l'enceinte les Fourageurs qui l'auront passée, & pour tacher de decouvrir l'Ennemi s'il est dans

le voisinage.

Lorsque dans l'enceinte il se trouve des Bois, des Broussailles, des Bleds de Turquie ou autres, du Chanvre, en un mot quoi que ce soit, où l'Ennemi auroit pû se cacher, on doit se servir de ces petites Escortes pour les battre, & voir s'il n'y a point d'embuscade. Il est encore très - nécessaire d'observer, afin qu'un Fourage se saise sais désordre, de renserrer dans son enceinte le plus de chemins qu'on pourra, afin de servir au retour des Fourageurs; il n'est

pas besoin de les leur montrer, ils les trouveront de reste. C'est - là un des points les plus essentiels; car autrement, si l'on étrangle le Fourage aux approches du Camp, les Fourageurs ne peuvent manquer de tomber dans des désordres affreux, puisque si dans l'enceinte il se trouve, par exemple, cent chemins, qui du côté du Camp n'aboutissent qu'à un seul, cela cause un embaras terrible pour le retour. Le bon-sens fait connoître, que plus il y en a de libres, plus on donne de facilité aux Troupes d'arriver. On doit aussi en assurer le retour, & avoir soin de s'instruire des endroits par où l'Ennemi pourroit l'inquieter. l'habileté & à l'experience d'un homme à agir selon qu'il le juge à propos dans l'occasion. Sans vouloir donner des régles à cet égard, on dira seulement en général. qu'on y pourvoit de bien de manières, soit en retranchant certains chemins, en faifant des abbatis, ou en occupant des maisons & autres endroits, où l'on poste des Troupes; enfin il y a mille moyens qu'on ne sçauroit mettre par écrit, & que le bon-sens doit dicter en pareil cas.

Quand le Fourage est fait, ce qu'il est aisé de connoître, en ne voyant plus de Fourageurs dans l'enceinte; il faut retirer les Troupes à mesure que le Fourage sinit, & les rassembler, en les disposant de la manière qu'on jugera à propos pour n'être point surpris par l'Ennemi. L'Infanterie doit marcher ensemble dans les endroits sourrez, la Cavalerie dans la plaine, ensin selon que le terrein le demande; observant toûjours de le faire ensorte qu'elles puissent saire tête à l'Ennemi au cas

qu'il se présente pour attaquer.

On ajoutera, pour finir cet article, une chose que peut-M 3 ctre être tout le monde ne jugera pas à propos de suivre. C'est qu'il convient de prendre toûjours les mêmes précautions dans la Marche, quand même on ne seroit pas à portée d'être attaqué, tout comme si on pouvoit l'être. Cela servira non seulement à instruire les gens que l'on a sous ses ordres, mais de plus on s'attirera par cette manœuvre la consiance du Soldat & de l'Officier, qui, au contraire blâmeroient un Commandant s'il y manquoit, puisqu'ils ignorent, pour la plupart, les rassons qu'il auroit pour ne rien craindre & pour marcher sans forme.

Enfin on peut dire que la Guerre est le métier du monde où il y a plus de choses à prévoir, & le plus attachant pour un Homme qui a du talent pour s'y appliquer; mais il faut y trouver de l'agrément, & faire les choses par inclination autant que par devoir.

DU MARECHAL DE LOGIS DE L'ARMEE.

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de l'Armée est un des plus pénibles de la Guerre, quand on veut le remplir dans toute son étendue. Il demande un homme de travail, d'experience, d'esprit, & sur-tout un homme sage. C'est de lui qu'on doit tirer les lumieres nécessaires, tant pour faire camper l'Armée, que pour la faire substiter, sans parler des Marches. Voilà trois choses d'assez grande importance, pour qu'il soit besoin qu'un homme possed toutes les qualitez que l'on vient de dire.

Une chose très-essentielle dans cette Charge, est de sçavoir le Dessein, c'est-à-dire l'Art de lever des Plans: si on l'ignore, on ne peut se dispenser d'avoir un habile Desseinateur avec soi. On donnera ci-après une manière singuliere de s'instruire d'un Païs, que l'on a pratiquée avec succès, & qui ne laisse pas que de soulager un Homme obligé de sçavoir les situations des lieux. Moyennant cette méthode on pourra se passer aisement du Dessein, & pour peu qu'on ait de lumieres d'ailleurs, on sera en état de rendre bon compte de la commission dont on sera chargé.

Comme le premier soin du Maréchal de Logis de l'Armée, est de bien connoître le païs où l'on doit saire la guerre durant l'été, il doit pendant l'hyver faire sa demeure sur les frontieres, & ne rien épargner pour avoir de bons guides, & trouver des gens qui puissent

l'instruire.

Pour y parvenir, il faut avoir toutes les meilleures Cartes topographiques qu'il pourra trouver, sur lesquelles il prendra un certain canton, se bornant à de grands ruisfeaux ou à quelques grands chemins: il en sera des mémoires; ensuite il en raisonnera avec des gens qui demeurent sur les lieux. Il ne doit pas cependant s'en raporter entierement à ce qu'ils pourroient lui dire, mais il faut qu'il ait 'quatre ou cinq hommes affidez & entendus, qu'il payera bien, pour les envoyer avec les gens du pais, & juger par leur raport si oa lui a accuse juste; ayant toû-

toûjours foin de coucher fur ses mémoires ce qu'il aura ainsi appris, & d'augmenter ou rectifier en conformité

les Plans qu'il a des lieux en question.

Quand il fera suffisamment instruit par rapport au canton qu'il aura choisi sur la Carte, il en fera de même d'un autre, & ainsi de suite. Il faut laisser du blanc à la marge de chaque Plan qu'il fera faire, pour y pouvoir marquer tout ce qu'il en pourra apprendre de plus particulier; comme, par exemple, si le canton est abondant en Fourages; si c'est un païs de bled, sec ou humide, fourré ou montagneux. Quand il trouve l'occasion de s'informer par lui-même de la vérité de ce qu'on lui aura dit, il ne doit point épargner ses peines, mais prendre avec lui ses Plans, pour les vérifier sur les lieux. Voici à ce sujet une méthode pratiquée par un grand Homme. Comme il ne scavoit pas affez dessiner pour lever les Plans des Païs qu'il avoit envie de connoître, & que la chose demandoit trop de tems, il s'avisa de faire faire du grand papier à tablettes, environ d'un pied en quarré, qu'il tenoit dans un porte-feuille qu'un Domestique portoit toujours dans son porte-manteau. Il s'addresfoit à un homme des mieux instruits des lieux où il marchoit, pour faire le chemin avec lui. Il avoit fait une clef par des marques différentes, pour désigner tout ce qui se peut trouver dans un Païs, comme Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Chapelles, Croix, Rivieres & Folfez praticables ou impraticables, Bois, Prez, Terres, Moulins; enfin tout ce qu'on rencontre en voyageant.

Quand il marchoit, il commençoit à tirer une ligne sur le papier, qui indiquoit le chemin qu'on tenoit; lorsqu'on passoit un Village, il le notoit par la marque convenable de sa clef, & y ajoutoit le nom: il prenoit garde s'il y avoit des rivieres, ou quelque grand chemin; il s'informoit si les premières étoient guéables ou non, & de leur cours; s'il laissoit un chemin à droite ou à gauche, il tiroit de sa première ligne une autre, qui le marquoit, en ajoutant l'endroit où il aboutissoit. De cette manière il remplissoit son papier de tout ce qu'il rencontroit, & quand ensuite il en avoit le loisir, il en faisoit des mémoires, dont il se servoit utilement dans les occasions.

Quand il étoit détaché pour reconnoître un Fourage, il faisoit de même, & indiquoit sur son papier, par les marques de sa cles, les endroits où l'on pouvoit mettre des Troupes, les chemins par où l'Ennemi pouvoit venir, les endroits où il y avoit des Fourages, d'autres où il n'y en avoit point: il examinoit ensuite ce qu'il falloit de Troupes pour le faire, & en faisoit rapport au Général, qui par-la se trouvoit extrêmement soulagé, de même que ceux qui ensuite furent chargez de l'exécution.

C'est de cette manière qu'on peut prendre des mesures justes, & se procurer la satisfaction de contenter un Général, & de ne point se brouiller dans le rapport qu'on à à faire, qui est assurement une de celles qui touchent le plus un homme qui aime son métier. En observant ce qui vient d'être dit, il n'est pas difficile d'y réussir.

On ne doit point être étonné de voir arriver tant de désordres; puisque la plupart des gens qu'on employe, ne se donnent pas la peine d'approsondir les choses. Ils croyent avoir satissait à leur devoir, quand ils peuvent rendre compte en gros d'une partie de leur commission, & se mettent fort peu en peine du reste, Tome 11.

comptant que c'est après cela l'affaire de ceux qui seront chargez de l'exécution: mais ce n'est-là, ni servir son Prince comme il faut, ni satisfaire à son honneur.

Pour revenir à notre sujet, le Maréchal de Logis de l'Armée doit, avant qu'une Armée se mette en marche, prendre l'ordre & les instructions du Général, comme la seule personne qui doit avoir son secret; puisque c'est lui qui est le principal instrument dont il se ser pour l'exécution de ses desseins en fait de Marches.

Quand le Général lui a declaré l'endroit où il veut aller camper, il doit lui représenter les inconveniens qui se rencontrent dans son projet, s'il y en a; de même que les facilitez qui s'y trouvent. Quand le parti en est pris, il doit faire la disposition de la Marche de l'Armée le plus nettement qu'il pourra, & ensuite en porter le plan au Général, pour voir s'il n'y a rien à y retoucher.

Quand il sçait une fois à quoi s'en tenir, il doit faire autant de mémoires qu'il y a d'Officiers Généraux employez à mener les différentes Colomnes. Il y expliquera, le plus clairement qu'il sera possible, la manière dont ils deboucheront du Camp, les endroits par où ils passeront, ce qu'ils auront à éviter en route, les intervalles que les Troupes doivent observer, & ensin par où chaque Colomne doit arriver au nouveau Camp. Une chose à laquelle il saut sur-tout prendre garde, c'est que les Troupes arrivent dans le même ordre qu'elles sont parties, c'est-à-dire sans consusions.

A l'égard des Bagages, il faut toûjours leur indiquer un Rendez-vous que le plus lourd valet ne puisse ignorer; comme, par exemple, une droite, une gauche, che, ou le centre des Lignes de l'Armée, où se trouvera l'Officier qui doit conduire la Colomne. Il est encore à remarquer, qu'il ne saut jamais qu'on sçache où l'Armée va camper; puisque la plupart des valets qui l'entendent dire à leurs Maîtres, ne se mettent point en peine du chemin qu'on leur préscrit, & croyent que le plus habile est celui qui arrive le premier. Tous les chemins alors leur sont bons, & ils ont un talent merveilleux pour les trouver: d'où il arrive qu'ils tombent souvent dans les Colomnes des Troupes & les embarassent extrêmement; ce qui produit mille facheux inconveniens.

Il faut donc qu'il n'y ait que l'Officier chargé de mener le Bagage, qui soit instruit du Camp où l'on veut

aller.

Le Maréchal de Logis, dans les instructions qu'il lui donne, lui doit enjoindre de chercher aux environs de l'endroit qui lui est marqué, le terrein le plus propre pour rassembler les Equipages. Quand il en aura une certaine quantité, sçavoir principalement ceux du Général en ches & des autres Généraux, il doit commencer la Marche, en se mettant à la tête de son Escorte. En partant, il saut qu'il laisse une petite troupe dans son premier Rendez-vous, asin de montrer aux Bagages qui y viendront après son départ, le chemin que la tête aura pris. Cette petite troupe demeurera dans ce poste, jusqu'à ce que le dernier Equipage y soit arrivé; après quoi elle fera l'Arrière-garde de tout.

Il faut fur toutes choses donner les meilleurs Guides de l'Armée à ceux qui sont chargez de conduire les Equipages, & leur bien faire entendre tout ce qu'ils auront à faire; car d'ordinaire cet Emploi se donne à

gens gens

gens qui ont besoin qu'on leur explique bien clairement les choses. On doit leur recommander, de faire des marques aux chemins qui croisent la Marche, afin que les Bagages qui suivent ne puissent point s'égarer. En prenant toutes ces précautions, il n'arrivera pas la moitié des accidens que sans cela on voit arriver journellement.

On 2 vû très-souvent quand l'Armée devoit marcher, que tout le monde sçavoit où l'on devoit aller: on avoit beau alors donner des ordres pour rassembler les Equipages dans un endroit; on ne s'en mettoit pas plus en peine que s'il n'y en avoit point eu : cependant, comment veut-on que des valets sçachent se conduire comme il faut dans une Marche, puisque celui qui est chargé de la diriger peut à peine suivre ses instructions avec

des Guides?

On s'étonne de ce que souvent les goujats de l'Armée scavent mieux où tend la Marche que les Officiers; la chose est cependant aisée à comprendre. La plupart du tems on n'en garde pas si bien le secret chez le Général, que les gens chargez des Equipages, ou quelqu'autre de la maison, ne le sçachent, & n'en laissent échaper quelque chose, ou qu'on ne le sasse soupconner par les ordres qu'on donne dans le domestique. Alors les marmitons du Général tachent de s'en instruire plus particulierement, & l'ayant sçu, en instruisent tous les gens du Quartier général. Comme ils n'ont rien à perdre, ils ne craignent point qu'on les traverse dans leur marche, & n'ont d'autre soin que d'arriver dans le nouveau Camp par le chemin le plus court: les autres Domestiques l'entendent dire à leurs Maîtres, & en sont de même.

Quand donc le Maréchal de Logis a donné à chacun fes ses instructions, il leur envoye des Guides, qu'il doit avoir eu soin d'instruire & d'examiner, pour voir s'ils en sont capables. Cette derniere circonstance est essentielle; car d'envoyer simplement des mémoires, & laisser à ceux qui sont chargez de la Marche de l'Armée, le soin de se pourvoir eux-mêmes de Guides, c'est le moyen de faire aller tout de travers, principalement sur le pied où sont les choses présentement par rapport aux Guides dans les Armées de France, où il n'y en a jamais de bons, parce qu'on donne cette charge à des malheureux, qui prennent les premiers venus des endroits où ils se trouvent, qu'ils ont à bon marché, pour mettre le surplus de la paye dans leur poche.

Après avoir donc donné les infructions nécessaires à un chacun, il part avec le Maréchal de Camp, & le Campement, pour se rendre dans le nouveau Camp, qu'il visite conjointement avec lui & avec les Majors-Généraux. Quand ils ont bien reconnu leur terrein, il prend ses points de vûë, & marque le Camp selon le

plan que le Maréchal de Camp lui a indiqué.

Le meilleur moyen pour le bien marquer, & promptement, c'est de commencer par le centre. Il faut pour cela avoir le coup d'œil juste, & de l'experience. Quand on n'est pas dans cette habitude, il saut espacer son terrein; ce qu'on peut faire de différentes manières, soit en faisant marcher des gens à pied, ou en comptant les pas d'un cheval ou les tems de galop. Ainsi cela se trouve bientôt sait par des gens qui sçavent leur métier.

Une chose à laquelle il doit bien prendre garde, quand l'Ennemi est à portée de marcher à lui, c'est de ne point trop s'étendre sur deux Lignes; car quand on trou-N 3 ve un terrein ferré, où les Aîles font bien couvertes, il vaut mieux être sur six Lignes, que de se mettre sur deux trop étendues, à moins que l'Ennemi ne soit de beau-

coup inférieur.

La plupart des Maréchaux de Logis des Armées s'imagineront peut-être, que l'on prétend borner leurs fonctions à la Marche & au Campement; mais ils se trompent. C'est eux qui doivent aussi indiquer au Général tous les Fourages qu'on peut saire dans un Païs; ce qui ne leur sera pas difficile par les mémoires qu'ils en auront ramassé pendant l'hyver, & ceux qu'ils seront encore tous les jours, dans lesquels ils ne doivent sur-tout rien omettre de ce qui concerne la situation des lieux.

Peut on croire après cela, qu'un homme qui voudra fidèlement s'acquitter de tout ce qu'on vient de dire, aye beaucoup de tems de reste à donner à ses plaisses? Il faut ajouter néanmoins, qu'étant longtems employé dans les mêmes endroits, ses peines diminueront tous les ans de beaucoup, parce qu'il s'instruit chaque jour, & que

les choses lui deviennent peu-à-peu familieres.

Le Maréchal de Logis, doit, selon sa charge, marquer les logemens du Quartier général; mais il en peut laisser le soin à quelqu'un qu'il juge capable de le faire à sa place, parce qu'il semble que cette sonction soit un peu au dessous de son Emploi.



DU MARECHAL DE LOGIS DE LA CAVALERIE

L'EMPLOT du Maréchal de Logis de la Cavalerie demande un homme de détail. C'est lui qui fait celui de la Cavalerie: il prend l'ordre du Maréchal de
Camp, & le donne ensuite à tous les Majors des Brigades: il tient l'état, & l'ordre pour faire marcher, suivant leur rang, tous les Officiers d'une Armée jusqu'au
Lieutenant-Colonel: il ordonne les Detachemens, leur
assignant les lieux où ils doivent s'assembler; après quoi
il va voir si le nombre y est, & s'ils ont les choses
nécessaires pour exécuter la commission qu'ils ont.

Il doit visiter souvent la Cavalerie, pour voir si elle ne manque de rien, & rendre compte au Général de tout ce

qui la concerne.

Un article auquel il doit bien prendre garde, c'est de rendre toûjours bien clairement & nettement les ordres qu'il

a reçus.

Il doit avoir chez lui un Cavalier de chaque Brigade, qu'on nomme Cavalier d'ordonnance, pour lui servir à porter ses ordres aux Majors des Brigades & ailleurs.



DU

DU MAJOR-GENERAL.

C'EST sur le Major-Général de l'Armée que roulent tous les détails de l'Infanterie. C'est lui qui donne l'ordre qu'il a reçu de l'Ossicier Général à tous les Majors des Brigades : il ordonne les Detachemens, & il les doit voir partir : il assigne aux Troupes les posses qu'ils doivent occuper, & il ne doit pas negliger de visiter, si les Detachemens sont pourvûs de tout ce qu'il faut pour l'expedition qu'ils ont à faire. Il doit tenir un regitre exact de ce que chaque Brigade doit sournir de Troupes, & commander les Colonels & Lieutenans-Colonels, selon leur rang: il doit aussi avoir grande attention que le Pain soit bon, & qu'il ne manque rien aux Soldats.

A un Siège, c'est lui qui donne l'état des Travailleurs qu'on doit fournir, & il doit tenir la main à ce qu'ils soient bien payez. Le jour d'une Bataille il doit porter les ordres du Général à l'Infanterie: ensin il ne se donne aucun ordre par le Général à ce Corps, qui ne lui soit addresse, pour le porter ensuite aux Troupes, tout comme fait le Maréchal de Logis par rapport à la Cavalerie.



DU MAJOR DE BRIGADE.

Le Major de Brigade prend l'ordre des Majors Généraux & le donne aux Majors particuliers des Regimens. C'est à lui à tenir la main, que les Detachemens qu'on commande de sa Brigade soient complets; il doit les mener au Rendez-vous, soit pour les Gardes, soit pour les Detachemens: c'est lui qui porte l'ordre au Brigadier; il doit assister aux distributions des Vivres qu'on sait aux Troupes de sa Brigade, & observer au reste la même chose pour les Detachemens que les Majors Généraux. C'est aussi lui qui sait saire l'exercice aux Regimens.

DU BRIGADIER.

L'EMPLOI du Brigadier, soit de Cavalerie ou d'Infanterie, roule presque sur les mêmes sonctions. Un Brigadier doit, autant qu'il peut, s'attirer l'amitié, tant des Officiers que des Soldats des Regimens qui composent sa Brigade: il doit être familier avec les premiers, les assembler souvent chez lui, entrer dans leurs affaires, et tacher de leur rendre service auprès du Général; en Tome II.

un mot, il faut qu'il ne neglige rien de ce qui peut leur faire plaisir, de même qu'aux Troupes qui sont sous son commandement. Il doit observer, par rapport à sa Brigade, les mêmes choses que les Officiers Généraux observent à l'égard des Troupes qui sont sous eux. Quand il survient des différens parmi les Subalternes, il doit tacher de les accommoder, de concert avec le Colonel, & il doit avoir une grande attention à procurer que tout, le monde vive en bonne intelligence, parce que c'est-là ce qui fait que tout réussit; & c'est à ceux qui sont à la tête des Corps, à inspirer cette union aux autres par mille choses que le bon-sens doit dister.

Dans une Marche, le Brigadier conduit sa Brigade: il doit voir arriver jusqu'à la derniere Troupe, en voir faire les Detachemens, & il la doit conduire au Fou-

rage.

Quand il est de Piquet, il doit visiter les Gardes & les Postes, principalement ceux de sa Brigade: il doit avertir très-exactement les Officiers Généraux de ce qu'il lui aura semblé à faire. Il ne sçauroit trop se donner de mouvemens pour bien apprendre son métier, & pour se rendre habile à devenir un bon Maréchal de Camp.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer très-exactement auprès des Officiers Généraux de ce qu'il aura à faire: il doit aussi avoir soin de bien instruire tous les Commandans des Escadrons & des Bataillons. Son esprit doit toûjours paroître tranquille, afin de s'attirer la confiance des Troupes en leur parlant d'un ton assuré & réjoui, & c'est principalement ces jours-là qu'il est nécessaire de témoigner plus de gayeté qu'à l'ordinaire. Au reste, il doit sur toutes choses faire bien observer les

les distances des Escadrons & des Bataillons, & tenir

le mieux qu'il se pourra les Troupes ensemble.

Quand une Brigade de Cavalerie reçoit ordre de charger, il faut qu'elle le fasse le sabre à la main, & l'on peut mettre sur les Aîles des Escadrons quelques Carabiniers, pour faire feu sur l'Ennemi de loin. marcher à lui en serrant bien les rangs & faisant observer Le Brigadier doit prendre garde, un grand filence. quand on a enfoncé l'Ennemi, que les Troupes ne se débandent & ne le poursuivent trop vivement, & pour retenir les Commandans des Escadrons, leur ordonner de faire alte, dans le moment que l'Ennemi tourne le dos. C'est pour lors qu'on peut faire faire sur lui utilement quelques décharges de Mousquetons, afin d'augmenter le désordre; mais il est sur tout nécessaire de se bien remettre en ordre avant que de le suivre. Si l'on a sur les Aîles des gens destinez pour cela, ou bien des Troupes detachées, on peut les envoyer aux trousses des fuyards; mais pour les Escadrons mêmes, ils doivent toûjours demeurer ensemble.

A l'égard de l'Infanterie, on ne sçauroit la mener trop lentement au combat. Si le terrein à passer est grand, il saut de tems en tems saire de petites altes, pour faire prendre haleine aux Soldats, afin qu'ils arrivent sur l'Ennemi tout reposez, & avoir soin de bien recommander aux Commandans des Corps, de ne saire jamais tirer à la sois tout leur Bataillon, mais de charger par Divisions ou bien par Pelottons, afin de menager si bien le seu, qu'il en reste toûjours assez pour l'opposer à la Cavalerie, en cas qu'elle vienne l'attaquer. La meilleure méthode pour l'Infanterie Françoise, où il y

2 un plus grand nombre d'Officiers que chez les Ennemis, est de charger la Bayonette au bout du fusil: il faut seulement prendre bien garde de maintenir toûjours les Bataillons en état & bien serrez.

Une chose qu'un Brigadier, tant de Cavalerie que d'Infanterie, doit observer, quand sa Brigade est renversée, c'est de ne point étourdir tout le monde à force de crier; il sustit qu'il appelle les Officiers, pour leur enjoindre de tenir la main à ce que leurs Troupes ne se melent pas. Il est sur tout essentiel en pareille occasion, lorsqu'il s'agit de les rallier, de le faire hors de la portée du seu l'Ennemi: il vaut mieux se retirer pour cet effet un peu plus loin, parce qu'on a par-là le tems, en revenant à la charge, de se bien remettre en ordre, & de charger sans consussion. Ce qu'on vient de dire est principalement applicable à la Cavalerie; mais la chose est impossible quand on sait ce mouvement sous le seu de l'Ennemi.

A un Siége, un Brigadier de Cavalerie doit conduire les Troupes detachées de sa Brigade pour porter les Fascines à l'endroit marqué pour cet effet, & s'y tenir lui-même, jusqu'à ce que le dernier Cavalier de sa Brigade aye jetté celle qu'il porte; ayant au reste grande attention, avant que de partir du Camp, que tous ceux qui sont commandez y soient. A l'égard d'un Brigadier d'Insanterie à un Siége, il doit voir les Detachemens qui se sont de sa Brigade, tant pour la garde de la Tranchée que pour les Travailleurs, afin que le nombre qu'on lui a demandé se trouve juste: en un mot, il doit entrer dans tous les détails qui regardent la Brigade & le service du Prince.

DU MESTRE DE CAMP.

N Mestre de Camp de Cavalerie doit tacher de s'attirer l'amitié & la confideration de tout son Regiment, qu'il doit regarder comme sa famille, & faire enforte par ses manières d'inspirer aux Officiers la même confiance en lui, qu'un enfant a pour son pere. Il y parviendra facilement, en vivant avec eux fans façon, mangeant quelquefois leurs Gigots, & les invitant chez lui autant qu'il pourra, en ne leur faisant point d'injustice, mais entrant amiablement dans leurs affaires, enfin en soulageant le Cavalier, & ayant grand soin qu'on ne le maltraite point mal à propos.

Il aura sûrement leur estime & en sera consideré, quand on verra qu'il sçait retenir tout le monde dans le devoir, & empêcher que personne n'abuse de la familiarité avec laquelle il vit avec eux. Il faut qu'il foit d'une grande sévérité pour tout ce qui regarde le service, & qu'il n'épargne jamais la reprimande à ceux qui la méritent, aussi-bien que le châtiment dans l'occasion; sur-

tout quand on manque aux ordres qu'il donne.

Dans l'Action, il doit commander de sens froid, & prendre un air gai & serein. Avec toutes ces qualitez il est impossible qu'un honnête homme ne réussisse,

& ne soit adoré & estimé de sa Troupe.

Mais quand, au contraire, on voit à la tête d'un Regiment un Jeune-homme qui fort des Ecoles de guerre auffi aussi ignorant souvent qu'il y est entré, & qui, croyant en scavoir plus que les vieux Officiers, prend avec eux des airs de hauteur, au lieu de prier son Lieutenant-Colonel, & des anciens Capitaines, de lui dire ce qu'il faut qu'il fasse, & qui n'entre dans aucune consideration par rapport aux depenses des Officiers, n'examinant point s'ils ont du bien ou non; enfin qui s'entête d'une sotte émulation. en voyant quelque fou aussi peu sensé que lui, qui aura debuté de même; cela, dis-je, désole & décourage tout le monde : dès lors on ne songe qu'à lui en faire accroire & par consequent on trompe le Prince. On pourroit ajouter ici beaucoup de refléxions sur ce sujer. toutes vérifiées par l'experience, mais on les laisse à faire à tout homme sensé, qui decouvrira facilement les écueils qu'il doit éviter pour ne pas tomber dans de pareils inconveniens. Une bonne partie de ce qu'il y auroit à dire là-dessus, regarde Messieurs les Inspecteurs, qui, considerant souvent plus leur propre intérêt que le service du Prince, y donnent lieu par leur noncha-

Pour revenir au devoir du Mestre de Camp, il doit mettre toute son application à avoir une bonne Troupe bien disciplinée. Pour y parvenir, il faut qu'il épargne aux Officiers toutes les depenses inutiles, comme galons, broderies, rubans & mille petits ajustemens qui ne laissent pas que de leur coûter: il ne doit envisager que d'avoir d'honnêtes gens; à quoi il parviendra en châtiant sévèrement ceux qui sont des sautes, & en chassant même les mauvais sujets.

On dit donc, qu'un Mestre de Camp doit s'attacher à avoir de bons Cavaliers; & c'est-là où il ne faut pas épargner l'argent: de sorte que quand il connoît un honnête

nête homme, il doit tacher de l'avoir à quelque prix que ce foit, & fur-tout ne point trop s'attacher à la taille.

Il doit engager indistinctement au service tous ceux qu'il sçait avoir d'ailleurs de bonnes qualitez; & c'est par rapport au choix de ces sortes d'Hommes qu'il saudroit que les Officiers se distinguassent, car c'est de quoi on a principalement besoin: & quoiqu'il ne faille pas tout-à-fait negliger l'article de la monture, il est vrai pourtant que l'excès qu'on y remarque est très-blàmable, puisque beaucoup d'Officiers regardent de beaux Chevaux comme la chose la plus nécessaire pour faire de la bonne Cavalerie, tandis qu'un Cheval de vingt pistoles resiste aussi bien à la fatigue, qu'un autre de quarante ou de cinquante.

Le jour d'une Marche, le Mestre de Camp doit, avant que de marcher, saire saire l'appel des Compagnies de son Regiment: il doit se mettre à leur tête, & les saire dessiler en arrivant au Camp, pour voir s'il n'y manque personne; il est aussi de son devoir d'en voir saire les Detachemens, & ensuite de les mener au Fou-

rage.

Pendant le séjour qu'on fait dans un Camp, il faut qu'il se promene le soir à la tête de son Regiment, où à coup sûr la plus grande partie des Officiers se trouveront auprès de lui. Là il s'informera de ce qui s'y scra passé pendant la journée, & donnera ses ordres sur tout ce qu'il y aura à faire. Par-là il effectuera que le Cavalier, voyant les attentions de son Colonel, ne murmurera pas contre ses Officiers quand ils exigeront quelque chose de lui. Cet article est un de ceux qu'il faut le plus régulierement observer, & qui est le plus utile pour

pour discipliner les Troupes & pour les rendre bonnes. Lorsqu'il marchera par étape avec son Regiment, il doit se faire apporter le soir le contrôle du Logement, pour scavoir où trouver chacun.

Quand il fera à un Siège, & qu'on ira à la Fascine par Corps, il y doit conduire son Regiment, & ne point

quitter l'endroit où on les pose, que son dernier Ca-

valier n'ait jetté la sienne.

Une chose à laquelle il ne sçauroit avoir trop d'attention, c'est d'empêcher qu'on ne se serve jamais de la canne pour châtier les Cavaliers, & souffrir encore moins que les Officiers de son Regiment les employent pour saire auprès d'eux les sonctions de valets, parce que cela

leur ôte les sentimens d'honneur & d'ambition.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer du Brigadier de ce qu'il aura à faire, & donner ses ordres en conformité; observant de tenir ses Escadrons ensemble autant qu'il se pourra, d'avertir tous les Officiers de ce qu'ils ont à faire, & s'ils ont l'avantage, leur recommander fortement de ne point se débander pour courir après un Ennemi qui tourne le dos: au contraire, c'est alors qu'il faut faire alte pour se remettre, afin de le suivre avec ordre; à quoi il ne saut jamais manquer tant qu'un Ennemi a encore des Troupes qui se tiennent en Corps.

Il doit aussi observer, quand ses Escadrons sont obligez de plier & de lacher le pied, de les rallier le plus promptement qu'il est possible. Pour cet effet il doit ordonner aux Officiers de demeurer auprès de lui, & rester lui-même le dernier. Il doit cependant suivre sa troupe, de manière qu'il puisse toûjours être à portée de se faire entendre & d'appeller les gens par leur nom; ce qui est l'unique moyen pour rallier une troupe de Cavalerie

GUERRE EN GENERAL. 113

rie en déroute. Car si l'on veut gagner la tête des suyards, à dessein de les arrêter, ou qu'on y envoye des Officiers, on n'en viendra jamais à bout : le Cavaller qui a peur, voyant son Officier piquer pour le devancer, pique lui-même encore plus fort pour se sauver, & ne manque pas de dire ensuite pour excuse, qu'il a vû son Officier s'ensuir de même que lui. Quelquesois la chose n'est que trop véritable : car ceux à qui l'on donne la commission d'arrêter les suyards, en prositent souvent pour se sauver eux-mêmes, ou en l'exécutant trop au pied de la lettre, augmentent la déroute dans une Armée.

C'est pourquoi il faut en user comme on vient de dire, & l'on aura la satissaction en l'observant, de voir que la Troupe n'ira pas loin: quand les Cavaliers ne verront point d'Officiers à leur tête, ni leur Etendart, la honte les saissra d'abord de les avoir ainsi abandonnez, & ils s'arrêteront d'eux-mêmes. Voilà ce qu'il faut que les Colonels sassent bien comprendre dans les conversations qu'ils ont avec leurs Officiers; mais il saut aussi qu'il y ait parmi cux des Gens qui ayent de l'experience, & que ce ne soit pas des Ensans sortans du collége.

Lorsqu'un Escadron, qui est en bon ordre, voit que des Troupes en déroute tombent sur lui, soit de front ou en flanc, celui qui les commande doit faire serrer le second & le troisième rang contre le premier, de maière que la tête des Chevaux du second rang soit sur la croupe de ceux du premier, & de même du troisième sur le second. On peut même faire tirer quelques coups de pistolet de loin sur les suyards, pour les faire écarter à droite ou à gauche, & s'il y en a que la peur possede au point, qu'ils viennent se jetter malgré ce-

la dans l'Escadron qui est en bon ordre, il ne saut point saire difficulté de les recevoir à bons coups de sabre ou de mousqueton. Les rangs de l'Escadron étant cerrez comme on vient de dire, il ne sera pas ensoncé à coup sûr. Mais si le désordre tombe sur les slancs, le peu de terrein que l'Escadron occupera étant serré comme il est dit ci-dessus, en laisser assez a ceux qui suiront pour passer; après quoi le Commandant de l'Escadron, en faisant avancer son premier rang de vingt pas, & son second de dix, se retrouvera dans son ordre naturel.

· Quand un Mestre de Camp se trouve dans un lieu propre où il puisse exercer son Regiment, il ne doit rien negliger pour apprendre aux Cavaliers à bien manier leurs Chevaux, ce que c'est que le pas, le trot, le galop; à tenir de bonne grace leur fabre à la même hauteur, ainsi que le mousqueton : il doit aussi les faire défiler de toutes fortes de manières, & bien marcher en Escadron, les faisant marcher tantôt par la droite. & tantôt par la gauche, & faire attention que le second & troisième rang marchent bien sur leurs chess de file : il faut qu'ils scachent partager l'Escadron en marchant. & se reformer, pour prendre en flanc celui qui leur sera opposé: de plus il doit leur apprendre à s'élargir en marchant, & a reconnoître leur droite & leur gauche. scavoir faire demi tour à droite & à gauche sans confusion, marcher en colomne, & se trouver tout d'un coup en bataille, en faisant avancer la droite ou la gauche; il leur enseignera à bien tirer, à se débander, & à se rallier au premier coup de trompette, & enfin mille choses semblables qui ont leur utilité dans l'occafron.

Lorsqu'il est de Piquet, il doit faire régulierement la

GUERRE EN GENERAL. 313
visite, & tenir la main à ce que le nombre y soit toujours.

DU COLONEL D'INFANTERIE.

A L'égard du Colonel d'Infanterie, on n'a rien à ajouter sur ce qu'il doit faire pour s'attirer la confideration & l'amitié de son Regiment, à ce qu'on a déja dit sur le même sujet dans l'article du Mestre de Camp. Comme il y a dans l'Infanterie plus de détails que dans la Cavalerie, une chose à laquelle il doit prendre garde, c'est de parostre désintéressé. Pour cet esset on conseille à un Colonel, de laisser à chacun les revenans-bons de sa Compagnie: c'est une chose à laquelle l'Officier subalterne est très-sensible. Ceci ne doit pourtant pas l'empêcher de se faire rendre un compte exact jusqu'au dernier sol, afin qu'on lui soit obligé du présent qu'il fera; car il faut sur toute chose qu'il fasse connoître qu'il n'est pas dupe.

Il faut qu'il établisse des Jeux à la tête de son Camp, pour occuper le Soldat, & l'exciter toûjours à la joye: il doit être bon à leur égard, quand ils font leur devoir, mais toûjours très-sévère quand ils y manquent; il ne doit pas leur passer la moindre faute pour ce qui

concerne le service.

Une régle constante à observer envers le Soldat, c'est de ne lui faire jamais ni tort ni grace; car il est d'un naturel insatiable sur le dernier article : il croit toujours

P 2 quand

quand on lui fait quelque gratification, que cela lui est

dû de droit, & même beaucoup au-delà.

Un Colonel doit voir tous les décomptes de son Major, & avoir grand soin qu'il ne fasse tort à personne, principalement durant les Siéges, où ces Messieurs trouvent la meilleure occasion de pêcher en eau trouble, sur le compté des Travailleurs, & dans le cours d'une Cam-

pagne, avec les Munitionaires.

Il doit s'informer journellement de ce qui se passe dans son Regiment: c'est en se promenant le soir à la tête de son Camp, ou, s'il veut, dans sa Tente, qu'il s'instruit aisement de tout cela. Cette attention fait que les Officiers entrent chacun dans les détails de sa Compagnie, & qu'ils retiennent le Soldat dans la bonne discipline: si cela s'observoit régulierement, il n'y auroit pas la moitié tant de meraude; puisqu'alors l'Officier subalterne, pour sçavoir que répondre à son Colonel, & lui faire sa cour, visiteroit bien plus souvent sa Compagnie, & par-là tiendroit le Soldat dans le devoir.

Un Colonel doit fort s'attacher à bien instruire son Regiment de tous les mouvemens qu'on est obligé de saire à la Guerre. La plupart croyent, que de leur faire saire l'exercice, comme cela se pratique dans les Ecoles d'où ils sortent, c'est tout ce qu'ils ont à apprendre à de l'Infanterie. On n'a garde de dire que cela ne soit bon pour exercer le Soldat & le degager, mais aussi il y a bien des puérilitez dans ce qu'on leur fait faire ordinairement, & qui n'ont souvent d'autre mérite que de faire la fortune de celui qui en est l'inventeur; comme de sousser sur le bassinet, de passer le moussquet du côté de l'épée en faisant la pirouette sur le talon, de

de Haut la baguette, & vingt niaiseries semblables qui

ne sont proprement bonnes à rien.

Il faut commencer par apprendre à un Soldat à bien porter ses armes, à marcher ferme & la tête levée, à se tenir bien sur ses jambes, à bien connoître sa droite & sa gauche, à charger promptement son mousquet, & tiere de même; mais le plus essentiel est, de leur apprendre à bien défiler, à former des Bataillons de toutes les saçons, à faire toutes sortes d'évolutions, tant pour faire tête à la Cavalerie en plaine, que pour se retirer de devant un Ennemi supérieur, en observant toûjours l'ordre de Bataille, & faisant un feu continuel.

Il y a cent autres mouvemens dans l'Infanterie, tous plus utiles les uns que les autres, selon l'occasion, mais on n'en doit jamais faire faire aucun aux Soldats, qu'on ne leur explique en même tems l'utilité qu'on en peut & doit tirer. De cette manière des Soldats se trouvent insensiblement dressez, & s'y portent d'eux-mêmes quand il en est besoin. Voilà les bons exercices, que peu de gens sçavent saire, mais qui doivent être l'objet de la plus grande attention d'un Colonel.

Il faut aussi faire connoître à un Bataillon sa force, & le peu de cas qu'il doit faire de la Cavalerie, soit en plaine ou ailleurs, tant qu'il se tiendra bien ensemble: car on ne peut s'empêcher de dire à la honte de l'Infanterie, qu'on ne peut ôter à la plupart des Fantassins l'idée qu'ils ont, que la Cavalerie est ce qu'ils ont le plus à redouter; tandis que la plupart de gens sensez sçavent très-bien, qu'elle est fort peu à craindre pour de la bonne Infanterie bien disciplinée, & commandée par

de bons Officiers.

P 3

Les

Les personnes d'experience souffrent impatiemment que quelqu'un leur dise, qu'on n'a pû faire telle ou telle entreprise saute de Cavalerie. On a raison, s'il s'est agi de faire une course; mais pour toute autre expedition, c'est une erreur & une vaine saçon de parler que l'usage & le préjugé paroissent avoir consacrées: pour ce qui s'appelle Action d'Infanterie contre Cavalerie, quand même celle-ci seroit plus sorte de la moitié, tout homme qui les connoît parsaitement l'une & l'autre, ne balancera pas un moment pour décider en saveur de la première.

Il faut dire cependant, que si la Cavalerie a de l'Infanterie avec elle, il est à craindre que l'Infanterie s'étant chargée de part & d'autre, la Cavalerie ne tombe dessis; mais en mettant de l'Infanterie contre de la Cavalerie seule, il y a toûjours à parier le double contre le simple pour l'Infanterie: même en rase campagne elle fera ce qu'elle voudra. Voilà donc une chose qu'il est très-nécessaire de leur bien mettre dans la tête, parce que la plupart ont de la peine à la comprendre: ce qui provient de l'ignorance qui régne dans l'Infanterie, & du peu d'émulation qu'il y a d'apprendre & de remplir

fon devoir comme il faut.

Pour ce qui est de la manière de choisir les hommes, on suppose que le Colonel en soit le maître. En ce cas-là il ne doit point regarder à la taille: pourvà qu'un Soldat soit droit sur les jambes, renforcé, & les épaules larges, n'eût-il que cinq pieds deux pouces, il est recevable. Quand on est en Bataille, & qu'on égalise les rangs, celui des petits Soldats qui sont bien sous les armes, & bien plantez sur leurs jambes, fera plus de plaisir à un Connoisseur, qu'un rang de grands Flandrins.

drins, qui marchent pour la plupart mollement, la tête baissée, comme s'ils n'avoient pas la force de la porter; au lieu qu'un Soldat de moindre taille tache de paroître plus grand qu'il n'est, & pour cela marche serme, & la tête levée, ce qui lui donne tout un autre air de guerre. Il n'y a personne d'ailleurs qui disconvienne, qu'un petit Homme ne soit pour l'ordinaire aussi brave, & souvent beaucoup plus qu'un grand; & comme il subsiste plus aisement à tous égards, on gagne encore avec lui du côté des vivres. Ce qu'on vient de dire ne doit pourtant pas empêcher de preserre de grands hommes bienfaits, quand on les trouve.

Il est constant au reste, qu'on tire beaucoup plus de service d'un petit homme. Beaucoup de personnes pourront n'être pas de ce goût; mais on a déja dit, qu'en sait de Troupes on doit principalement avoir en vûë l'utilité, & la fausse délicatesse dont on s'est piqué à l'égard du choix, a fait passer chez nos Ennemis une quantité innombrable de petits Soldats, qui est ce qu'ils ont de meilleur, & qui nous sont plus de mal dans l'oc-

calion.

Un Colonel d'Infanterie à un Siége, ne doit jamais laiffer passer de jour sans réster les nouveaux travaux, afin

de s'instruire par-là & se rendre habile.

Dans une Action, lorsqu'un Colonel est abandonné de son Regiment, le seul & unique moyen pour le rallier est, d'appeller à lui tous les Drapeaux, & de se tenir avec eux derriere les Bataillons. S'il est suivi de près, il doit se retirer le moins vite qu'il se pourra, & s'il n'est pas poursuivi, il doit demeurer à son posse avec ses Drapeaux; en ce cas il ne sera pas longtems sans voir revenir sa Troupe, honteuse de l'avoir abandonné.

Il doit fortement défendre aux Officiers de rallier leurs Soldats à coups de canne, & de force: le plus sûr est, d'ordonner aux Officiers de le venir joindre, & de laisfer courir les Soldats, qui n'iront pas loin à coup sûr, quand ils ne verront point d'Officiers avec eux, ni leurs Drapeaux. On dit ceci pour l'avoir vû pratiquer avec succès dans une Bataille, par un des meilleurs Officiers Généraux qui nous sussent leurs de Mr. le

Prince & de Mr. de Turenne.

Pour empêcher un Bataillon d'être rompu par des Troupes qui sont obligées de se retirer avec précipitation. ou qui sont en déroute, quand elles viennent se renverser sur le front du Bataillon, le Major doit promptement faire mettre la bayonette au bout du fusil. & faire serrer le second, troisième & quatrième rang, contre le premier, chaque Soldat passant son fusil entre deux chefs de file. Les Officiers doivent se donner aussi le bout de leurs Espontons les uns aux autres pour former une espece de barriere, qu'ils tiendront de la main gauche, pendant qu'ils auront l'épée à la droite, dont ils ne doivent pas épargner les coups à ceux à qui la peur ne laisse pas assez de restéxion pour envisager le peril auquel ils s'exposent. Si pareille chose arrive sur les Aîles d'un Bataillon, on doit faire faire à droite ou à gauche, selon l'occasion, à sept ou huit files, qui doubleront, observant au reste les mêmes choses que l'on vient de dire; les Sergens qui sont sur les Aîles, doivent se servir de leurs Hallebardes & de leurs épées comme on a dit des Officiers.

Si c'est de la Cavalerie qui tombe sur un Bataillon, il ne faut pas héziter de faire tirer quelques coups du plus loin qu'on pourra sans manquer: cette manœuvre obli-

GUERRE EN GENERAL

obligera le Cavalier de prendre à droite ou à gauche. Lorsqu'un Colonel est de Piquet, il doit avoir une grande attention à visiter les postes.

DU LIEUTENANT-COLONEL.

Le Lieutenant-Colonel commande le Regiment sous le Colonel. Sa fonction est, de tenir la main, pendant l'absence du Colonel, à l'observation du même ordre que lorsqu'il étoit présent: il doit s'appliquer à exercer toûjours le Regiment, & à prévenir tous les désordres.

Quand il en arrive, il doit en donner avis au Colonel, & avoir sur-tout une grande attention, que les Chevaux dans la Cavalerie soient bien entretenus, & que les équipages des Cavaliers ou Soldats soient toûjours bien propres.



Tome II.

Q

DU

DU MAJOR DE REGIMENT TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.

L'EMPLOI du Major de Regiment demande non seulement un honnête homme, mais de plus un homme d'esprit, vigilant, actif & de detail: c'est lui qui est pour ainsi dire l'homme d'affaires du Regiment. Il prend l'ordre du Major de Brigade, & a soin de le faire exécuter: il fait les Detachemens, & il les doit visiter avant qu'ils marchent, pour voir s'ils ont des munitions, & si leurs armes sont en bon état. Il marque aussi le Camp de son Regiment.

C'est lui qui fait saire l'exercice, qui châtie les Soldats, qui tient la main à ce que rien ne leur manque, qui entre dans tout le détail de l'Habillement & de l'Achat des Chevaux dans la Cavalerie. Il doit aussi veiller à tout ce qui s'appelle la subsistance des Troupes, afin qu'elles ne manquent de rien, & ne rien negliger pour les rendre bonnes.

Sa principale qualité est, d'être exact à faire les Décomptes fidèlement à un chacun, & de tenir de bons mémoires de tout ce qu'il fera, pour en rendre compte exactement au Colonel, & en instruire tous les Officiers.

H

GUERRE EN GENERAL. 123

Il a sous lui des Aides-Majors pour le soulager dans ses fonctions.

Quand il a pris l'ordre du Major de Brigade, il assemble les Sergens des Compagnies à la tête du Camp dans l'Insanterie, & les Maréchaux de Logis dans la Cavalerie, à qui il donne l'ordre, & ensuite le va porter au Colonel & au Lieutenant - Colonel, pendant que les Sergens & les Maréchaux de Logis en sont de même par rapport aux Capitaines.

DU CAPITAINE DE CA-VALERIE.

N Capitaine de Cavalerie doit mettre toute son attention à ne recevoir que d'honnêtes gens pour Cavaliers dans sa Compagnie, les bien traiter, particulierement ceux qui sont leur devoir; mais il doit avoir une grande sévérité à les châtier de leurs sautes.

Quand il ordonne quelque punition, il en doit donner avis au Commandant du Regiment, & fur-tout bien prendre garde, de ne jamais châtier les Cavaliers de la canne, parce que c'est-là le moyen de leur ôter le cœur & le courage, & d'en faire des coquins: si on pouvoit les appeller Monsieur, il n'en vaudroit que mieux. Pour la même raison il ne doit jamais s'en servir sur le Q 2

pied de valets; ayant au reste grand soin qu'ils ne manquent de rien, que leurs habits & équipages soient bien entretenus, & qu'il n'y en ait point qui sorte du Camp sans sa permission, ou celle des Officiers de la Com-

pagnie.

Il doit obliger son Lieutenant & son Maréchal de Logis, à voir panser régulierement les Chevaux tous les matins, saire souvent lui-même la visite des Logemens, & ordonner qu'il y ait toûjours un Officier à l'abreuvoir, pour voir boire les Chevaux. Il ne doit jamais souffrir trop de Cavaliers mariez dans sa Compagnie; cependant il en saut, pour la propreté & l'entretien; mais on ne leur devroit souffrir des semmes, qu'elles ne sussent Blanchisseus. L'attention de tenir la main à ce que les Soldats & les Cavaliers soient propres, leur évite bien des Maladies.

Le Capitaine doit tous les foirs s'informer de ce qui s'est passé le jour dans sa Compagnie, s'en faire rendre compte régulierement, & même voir tout par lui-même autant qu'il est possible, afin d'en pouvoir rendre compte, quand le Colonel ou d'autres lui en demanderont des

nouvelles.

Quand dans un Camp il est de Piquet, il doit avoir soin que le nombre ordonné de Cavaliers soit toûjours prêt à monter à cheval. Il doit recommander qu'on ne crie point alerte quand il vient, & il doit sans bruit faire brider les chevaux & venir ses Cavaliers à la tête des Escadrons, jusqu'à ce que le Colonel de Piquet & autres Officiers Généraux les sassent monter à cheval.

Quand il monte la garde ordinaire, avant que de marcher, il doit visiter si tous les Cavaliers sont bien armez,

& s'ils ont de quoi tirer.

Quand on lui a affigné son poste de jour & de nuit,

125

il doit s'y rendre, observant de ne laisser jamais écarter ses Cavaliers.

Arrivé dans son terrein, il doit visiter avec une petite troupe tous les environs, afin de connoître s'il ne peut point être enlevé, ou inquieté, & s'il n'y a point d'embuscade. Une autre chose à laquelle il doit prendre garde, c'est de bien placer ses Vedertes, observant de ne les jamais poster le long de quelques hayes ou chemins . creux, par où l'on puisse venir à elles à couvert; il doit au contraire toûjours les placer dans des lieux d'où elles puissent decouvrir de tous côtez, & être vûes du petit Corps-de-garde, qui doit toûjours être à cheval. Il y a pourtant des terreins si fourrez & coupez, qu'il est impossible d'observer cette régle; mais en ce cas on double les Vedettes, & on prend plus de précautions en les approchant de leurs troupes, qu'on tient souvent à cheval, au moins le premier rang, pendant que le second met pied à terre, & ainsi alternativement.

Quand sa troupe est dans un endroit où l'Ennemi peut l'approcher à couvert, on ne lui conseille jamais de débrider; les chevaux pourront bien demeurer dix ou douze heures sans manger. Ensin il saut, quand un Officier est de garde, qu'il soit toûjours très-vigi-

lant à tous égards.

Un Capitaine commandé ne doit jamais aller à fon poste, sans sçavoir à qui il doit donner de ses nouvelles, & en quel endroit on pourra trouver ceux à qui il aura à répondre, lorsque quelque chose d'extraordinaire arrive.

Quand un Capitaine en réleve un autre de garde, il doit marcher avec sa troupe jusqu'à l'endroit de l'ancienne garde: là il s'instruit de celui qui descend, de tout

3 ce

ce qu'il doit observer, ensuite ils vont ensemble visiter les Vedettes & le Corps de garde avancé, afin de les faire rélever par un nombre égal de Troupes: c'est le Lieutenant ou le Cornette qui en sont chargez. Après que tout cela s'est fait, la vieille garde se met en marche pour rentrer dans le Camp.

Les Gardes doivent mettre la fabre à la main en partant du Camp, de même quand un Officier Général les visite. On ne doit jamais donner des allarmes mal à propos; mais il faut toûjours bien approfondir le sujet avant que d'envoyer quelqu'un en porter la nouvelle, & voir si la chose vaut la peine d'être rapportée. Quand l'Ennemi paroît, il ne faut jamais revenir tout-à-fait au Camp: on ne doit se retirer qu'à mesure qu'il avance, s'il est plus fort; mais en quel cas que ce foit, il faut toujours bien prendre garde de se laisser couper & enlever. Quand on est dans son poste de nuit, il faut toûjours que le petit Corps-de-garde se tienne à cheval, de même que le premier rang de la Garde du Capitaine.

Avant que de marcher, & d'aller en Détachement, un Capitaine doit toûjours faire l'appel de sa troupe, la compter en partant, ou en arrivant, & punir sévèrement ceux qui manquent, & qui n'ont pas de bonnes raisons

pour s'excuser.

Enfin un Capitaine doit mener sa Compagnie au Fourage quand il est au Camp, & qu'il n'est point employé; tant pour la faire fourager avec ordre, que pour

apprendre de plus en plus son métier.

DU CAPITAINE D'INFAN-TERIE.

N Capitaine d'Infanterie doit se faire aimer de ses Soldats, les bien entretenir en souliers, avoir grande attention qu'ils soient propres, & châtier ceux qui n'exécutent pas ses ordres. Quoique le baton soit en usage pour le châtiment des Fantassins, on conseille cependant aux Officiers d'en user le moins qu'ils pourront. Le Capitaine doit aussi soulager ses Soldats quand ils sont malades autant qu'il peut. A l'égard de la tournure, il doit se régler sur ce que son Colonel a ordonné. Il doit tenir la main à ce que le service se fasse régulierement. & que les Sergens ne maltraitent point les gens mal à propos. Comme d'un côté il doit observer de ne jamais leur faire tort en rien, il faut de l'autre, n'user d'aucune indulgence quand ils font des fautes : car il faut que le Soldat l'aime & le craigne; & en observant ce qu'on vient de dire on y parviendra.

Quand un Capitaine est detaché, ou commandé, il doit toûjours visiter si les armes de ses Soldats sont en bon état, s'ils ont de quoi tirer, s'il a le nombre qu'il doit avoir, enfin s'il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire pour la commission dont il est chargé.

Lorsqu'il est dans un poste, il doit d'abord s'y retrancher, quand il n'y seroit que pour quatre heures, soit en coupant des arbres pour s'en faire un rempart, ou en

faisant d'autres dispositions qui y sont propres.

S'il occupe quelque maison, il faut commencer par retrancher le mieux qu'il lui sera possible la porte, & se faire le plus qu'il pourra de jour à travers les murailles : quand les fenêtres sont trop hautes, comme dans des Églises, il doit y faire dresser un échaffaut; chose essentielle, puisqu'autrement, s'il y est attaqué, il sera aifement forcé. Si l'on neglige cette précaution nécesfaire, il en arrive ordinairement, que l'Ennemi l'occupe par un feu continuel d'une partie de son monde qu'il oppose aux siens, pendant que le reste échaffaude les fenêtres en dehors: après cela on tire sur ceux qui sont dedans de tous les côtez, & on les oblige par consequent à se rendre. Généralement on ne sçauroit prendre trop de précautions pour s'empêcher d'être insulté. Pour cet effet un Capitaine doit placer des sentinelles à toutes les avenues de son poste, & avancer même quelquesois des petits Corps-de-garde, selon que les circonstances le demandent.

Il doit observer de bien reconnoître les chemins par où il peut se retirer, & quand il y est obligé, chercher toûjours les plus coupez & les plus fourrez. Il doit pareillement bien prendre garde de ne laisser jamais écar-

ter ses gens.

Quand il est attaqué, la meilleure méthode est, de tenir toûjours sa troupe très-serrée, & de lui bien faire entendre, que tant qu'elle demeurera ensemble, il n'y aura rien à craindre. Il doit toûjours menager soigneusement son seu durant l'action, & ne jamais perdre la tramontane, s'il lui est possible.

Quand un Capitaine en réleve un autre, il lui demande

GUERRE EN GENERAL. 129

mande ce qu'on lui a ordonné, visite les Sentinelles & le Corps-de-garde; & après avoir reçu toutes les instructions nécessaires, il doit tacher de saire encore mieux que celui qui descend.

DU LIEUTENANT ET SOUS-LIEUTE-NANT, TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.

Es Emplois demandent des gens qui s'attachent fort à leur devoir, qui confiste à avoir soin que les Compagnies où ils sont soient en bon état, & les ordres de leurs Officiers bien exécutez; à contenir les Soldats & les Cavaliers dans leur devoir, & à observer au reste ce qu'on a dit par rapport aux Capitaines. Ils doivent s'attacher sérieusement à bien apprendre leur métier, être toûjours très-alertes sur ce qui regarde le service, & averiir leur Officier supérieur des moindres bagatelles qui se passent deux compagnie.

On peut comparer une troupe de Soldats à une vieille muraille: si on n'a pas continuellement soin de reparer les bréches qui s'y font, on la voit bientôt tomber en ruine. Il en est de même d'une troupe: si l'on manque aujourd'hui de mettre ordre à une bagatelle, demain elle ne le sera plus; & en demeurant quelque Tame II.

TRAITE' DE LA

170

tems sans y tenir la main, on se trouvera dans peu hors d'état de reparer le tort qui s'y est fait, à moins que d'y sacrifier de grosses dépenses,

DU CORNETTE ET DE L'EN-SEIGNE

N Cornette & un Enseigne ont presque les mêmes fonctions que les Lieutenans & Sous-Lieutenans: ils doivent entrer dans les mêmes détails qu'eux. Les Cornettes portent leur Etendart, & les Enseignes les Drapeaux, qu'ils doivent désendre dans les occasions autant qu'il leur est possible.

Le poste d'un Cornette est dans le premier rang de l'Escadron, & celui d'un Enseigne dans le centre du Bataillon.



 $\dot{D}U$

DU MARECHAL DE LOGIS DE CAVALERIE.

N Capitaine choisit d'ordinaire pour Maréchal de Logis de sa Compagnie, le meilleur Cavalier, & le plus fage; & pour bien faire, il devroit parfaitement scavoir. écrire. Il ne doit point fortir de la Compagnie, mais faire souvent la visite dans les tentes, pour voir si les Cavaliers ne découchent point, & s'ils ont le soin qu'il faut de leur Equipage. C'est lui qui porte l'ordre aux Officiers de sa Compagnie, & il est pour ainsi dire l'espion du Capitaine, qu'il doit avertir de tout. Lorsqu'il s'agit de faire quelque distribution aux Cavaliers. soit de Pain, ou de Fourage, c'est à lui à les y mener. D'ailleurs il est chargé de plusieurs menus détails de sa Compagnie. Il y a aussi des Brigadiers, qui sont encore chargez de quelqu'autre détail.



DU

DU SERGENT D'INFAN-TERIE.

N choisit aussi pour Sergent un des meilleurs Soldats, scavoir le plus brave, le plus sage & le plus entendu. C'est les Sergens qui prennent l'ordre du Major, & le portent à leurs Officiers. Ils doivent avoir les mêmes ataentions à l'égard des Soldats, que les Maréchaux de Logis par rapport aux Cavaliers; cependant ils doivent avoir plus d'autorité sur les gens qu'on n'en laisse prendre aux Bas-Officiers de la Cavalerie.

Il est de leur devoir de les exercer & de tenir-la main

à oe que chacun fasse son devoir.

Quand un Bataillon est en bataille, ils sont sur les Asses des rangs, ayant attention que les Soldats marchent bien. Ils marquent aussi le Camp de leur Compagnie.



DU CAVALIER

JN bon Cavalier est celui qui a bien soin de son Cheval & de son Equipage, qui se tient propre, & qui observe exactement les ordres qu'on lui préscrit. Il doit toujours avoir dans ses besaces du crin, pour rembourer la selle, qu'il doit visiter toutes les fois qu'il descend de cheval, & voir si rien n'y manque.

Quand il est commandé, il ne doit jamais quitter sa troupe sans la permission de son Officier. Il doit aussi toûjours avoir de quoi tirer, & ses armes en bon état.

Quand il est dans un poste, & qu'on lui a consigné un ordre, il ne doit point faire difficulté de tirer fur ceux qui y contreviennent, même sur un Général, tout comme sur un autre; & il doit avertir les Officiers de ce qui se passe aux environs de son poste.

Un Cavalier qui va au Fourage ne doit jamais outrer son cheval à force de courir : il doit s'en tenir à celui qui est le plus commode, & ne pas s'imaginer que le plus éloigné foit le meilleur.



DU

DU SOLDAT.

N bon Soldat est celui qui se tient propre, & qui a bien soin de son mousquet & de son épée, qui est docile à suivre les ordres qu'on lui donne, & qui observe bien le commandement.

Quand il est en sentinelle, il doit se conformer exactement aux ordres qu'on lui a consignez, de même que

le Cavalier.

Pour bien subsister, il ne doit pas gaspiller le Pain qu'on lui donne, mais s'informer à chaque sois, pour combien de jours il lui doit durer, & selon le terme en faire autant de portions égales qu'il en doit vivre de jours. Il ne saut pas que son appetit lui sasse anticiper un jour sur l'autre; puisqu'en ce cas-là il courroit risque de jeuner. Le peu d'attention qu'on sait à cet article sait bien perir de Soldats, & sur-tout de recruës.



DE L'AIDE-DE-CAMP.

I L faut qu'un bon Aide-de-Camp soit posé, qu'il ait de l'esprit, de la valeur & du sens stroid, qu'il écoute avec attention ce qu'on lui ordonne, qu'il l'exécute exactement, & qu'il se fasse bien expliquer toutes choses, afin de les rendre clairement & intelligiblement. Il doit se donner tous les mouvemens possibles pour avertir régulierement le Général auprès duquel il est, de toutes choses, & pour cet effet ne jamais épargner ses peines. Il saut, pour exercer cet Emploi avec succès, être jeune de corps & vieux d'esprit.



OPE-

OPERATIONS DE GUERRE.

POUR PASSER UN DEFILE OCCUPE, EN ALLANT ATTAQUER UN EN-NEMI QUI SERA EN BATAILLE DERRIERE.

SI le defilé est entierement occupé, il faut commencer par bien reconnoître la disposition de l'Ennemi, & disposer ensuite les Troupes & le Canon de manière qu'ils puissent combattre avec avantage & sans consuson. C'est l'Infanterie & les Dragons à qui l'on donne ordinairement cet emploi, qui n'est pas une bagatelle lorsqu'on a affaire à gens qui sçavent leur métier, & à de bonnes Troupes. Il faut, pour l'entreprendre, être de beaucoup plus fort que celui qu'on attaque; sans cela les Troupes conduites par un Officier qui ne fait pas attention à une chose aussi sérieuse, seroient sort à plaindre.

GUERRE EN GENERAL. 137

Quand on a réglé sa disposition, il faut recommander à tous les Officiers qui sont à la tête des premiers Detachemens, de marcher le plus en ordre qu'il sera possible. Il saut faire soutenir ces premiers Detachemens par d'autres plus considerables, & bien enjoindre aux Officiers, si dans le Defilé il se trouve quelque église ou maison où il y auroit peu de monde, de ne pas s'y amufer; parce que par-la on donneroit à l'Ennemi le tems de se retirer, ou de reprendre courage en sacrissant quelques malheureux.

Si l'on juge que le feu de ces endroits-là n'est pas assez considerable pour incommoder beaucoup les Troupes, on sait sagement de les laisser derriere, & de continuer toûjours l'attaque, jusqu'à ce qu'on soit entierement maître du Desilé: on peut cependant, si l'on veut, y laisser quelques Troupes pour tirer avec supériorité contre ces postes, pendant que l'on poursuivra son premier projet; parce qu'il est constant, qu'après qu'on sera parvenu à se rendre maître du terrein, il faut bien que ces

gens-là se rendent d'eux-mêmes.

Supposé qu'on ait nettoyé le Desilé, & que l'Ennemi se tienne en bataille de l'autre côté: en ce cas-là il saut observer, de posser se Troupes de manière qu'elles puissent savoriser celles qui déboucheront: car il est trèsnécessaire de bien prendre garde de saire ses dispositions de saçon, lorsque les Troupes commenceront à sortir du Desilé pour se mettre en bataille, qu'elles puissent être savorisées par celles qui se seront de ja rendues maîtresses du terrein. Pour faciliter le débouchement du Desilé aux Troupes qui attaqueront, on doit en étendre le plus qu'on pourra sur la droite ou la gauche de l'ouverture par où l'on pourra déboucher, en observant d'occuper gé-

TRAITE' DE LA

néralement tous les endroits avantageux d'où l'on pourra

incommoder l'Ennemi qu'on a en tête.

Il en arrivera que, s'il est supérieur en nombre, & s'il veut s'opposer aux Troupes qui s'étendront à droite ou à gauche pour couvrir les flancs des Troupes qui débouchent, il sera obligé de dégarnir son centre; & alors les Troupes déboucheront avec facilité: & si l'Ennemi est moins fort, cela l'obligera à laisser des vuides, qui le feront battre à coup fûr.

Mais si, au contraire, on veut d'abord attaquer un Ennemi, quoiqu'inférieur, en fortant du Defilé, par une tête de Troupes, on court grand risque de ne pas réussir dans l'entreprise; car il opposera dans un terrein ferré le même front, & se trouvers avec peu de monde en état de resister : au lieu qu'en s'étendant à droite ou à gauche, quand on le peut, cela lui donne une inquiétude très-bien fondée, & procure au Général qui attaque, le moyen d'exécuter son entreprise. Tout cela dépend du terrein, autant que de l'habileté de celui qui commande & de la valeur des Troupes.



POUR

POUR FAIRE RETRAITE DE-VANT UN ENNEMI, LORS-QU'ON A UN DEFILE A PASSER.

UAND un Officier, chargé de quelque gros Corps, est obligé de se retirer devant l'Ennemi, & qu'il a un Defilé derriere lui, il doit observer de le faire occuper auparavant par des Troupes, & du Canon s'il en a. Celui à qui on donne cette commission, doit s'en emparer, & y poster les Troupes & l'Artillerie, manière qu'elles puissent incommoder considerablement l'Ennemi qui aura la supériorité, & tellement favoriser la retraite de son parti, qu'elle se fasse sans consusion.

Une chose qu'on doit pareillement observer, en cas que le Defilé soit long, c'est de poster plusieurs troupes de distance en distance, les unes après les autres, afin que leur feu, & leurs décharges continuelles puissent donner le tems aux autres de se retirer; & de suivre cet ordre tout le long du Defilé, en profitant adroitement de tous les avantages que le terrein peut donner, pendant que le gros des Troupes passe, & se met en bataille au-delà du Defilé.

Si les Troupes qu'on a sont assez nombreuses pour emempêcher l'Ennemi de franchir le Defilé, alors on doit se former, & se mettre en bataille de l'autre côté, & tacher de s'y maintenir jusqu'à ce que la nuit, ou quelque autre conjoncture savorable, sournisse l'occasion & le tems de se retirer sans précipitation: si-non, il saut marcher, pendant que l'Arriere-garde sera toûjours sace à l'Ennemi; mais dès que l'Avant-garde a trouvé quelque endroit avantageux, elle y doit faire alte, pour donner le tems à l'Arriere-garde de la joindre; après quoi l'Avant-garde devient l'Arriere-garde, & ainfi alternativement, en observant toûjours de ne pas trop s'éloigner l'une de l'autre, asin que les Troupes se puissent secourir réciproquement.

D'UNE ARME'E EN PRE-SENCE

IL arrive quelquesois que des Armées se trouvent en présence, & que la nuit les empêche d'en venir aux mains; alors il n'y a pas d'Officier Général, ni de Brigadier, qui ne doive donner de l'argent considerablement à des Soldats de bonne volonté, pour qu'ils se glissent dans l'Armée ennemie, afin d'être instruit de ce qui s'y passe; car souvent on prend des partis pendant ce tems-là, qui embarassent terriblement l'un des deux quand le jour est venu; puisqu'on s'est vû le soir dans une certaine disposition, & que le lendemain on se trouve dans une

GUERRE EN GENERAL. 141

une autre. C'est ce qu'on a vû arriver dans une occafion, où l'on faillit de perdre la Bataille, faute d'avoir pris la précaution qu'on vient de dire, & de n'être pas averti du mouvement que les Ennemis avoient fait pendant la nuit.

POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI, QUAND ON EN EST A PORTEE.

Nous avons déja dit plusieurs sois, qu'on ne sçauroit être trop exactement averti lorsque les Armées sont en mouvement.

Outre les Espions, il y a une régle infaillible pour l'être; c'est de détacher d'une Armée, quand on peut, un Corps considerable à portée d'être soutenu, & de ce Corps envoyer beaucoup de petits Partis, avec ordre d'approcher l'Ennemi d'aussi près qu'il est possible. Il est vrai qu'ordinairement il y en a beaucoup de pris; mais il en revient toûjours quelques-uns qui rapportent des nouvelles. Quand on n'a pas assez de Troupes pour detacher un gros Corps, il faut du moins avoir le plus que l'on peut de petites troupes, de dix maîtres chacune, avec doubles Officiers, à qui l'on ordonnera d'aller jusqu'à ce qu'elles rencontrent l'Ennemi, & de se faire pousser.

 S_3 SUR

SUR CE QU'ON DOIT OBSER-VER DANS LA MARCHE D'U-NE ARMEE, ET EN ARRI-VANT DANS UN CAMP.

ORSQU'UNE Armée marche, une chose à laquelle on doit bien prendre garde, quand l'Ennemi est à portée, c'est de ne jamais changer la disposition de la Marche qu'on a à faire, sur des allarmes qui sont données souvent par des étourdis, principalement quand on arrive au Camp. Une maxime générale quand on envoye des ordres à quelqu'un, est de se les faire repéter par celui à qui on les donne, pour voir s'il les a bien compris; & celui à qui il les porte, doit lui faire reprendre haleine, avant qu'il puisse mieux s'expliquer.

Un article auquel les Généraux ne s'attachent pas affez, c'est de choisir toûjours des Personnes bien sages pour Aides-de-Camp. Car de voir passer un Jeune-homme en étourdi, qui baragouine deux ou trois mots où il n'y a ni rime ni raison; il vaudroit mieux qu'il n'eût rien dit du tout, parce que cela jette quelquesois dans des doutes qu'on n'auroit pas, & qui empêchent souvent de

prendre de bons partis.

QUAND

QUAND ON VA A LA GUER-RE DE NUÍT.

N homme qui va à la guerre, & qui est obligé de marcher de nuit, doit donner un mot pour le ralliement. S'il a de l'Infanterie avec lui, il la doit faire marcher la première, en mettant cependant une petite troupe de Cavalerie, de huit ou dix maîtres seulement, à la tête de tout. Une chose essentiele, & que les Officiers doivent observer quand il arrive quelque rencontre, c'est de rester chacun dans son poste, & de prendre bien garde de se brouiller. Si l'on se trouve dans un terrein qui permette de former les Troupes, chaque Commandant doit le faire sur le champ, & rester en Colomne; mais si on ne le peut, il saut demeurer dans la même disposition où l'on se trouve, jusqu'à ce qu'on ait reçu des ordres.

On doit observer toujours un grand silence; c'est à quoi les Officiers doivent tenir la main: car il arrive autrement, que tout le monde parlant ou criant, on ne frait plus à quoi s'en tenir, & l'on se brouille tellement, qu'il saut un tems infini pour se raccommoder.

Un Ennemi qui sçait son métier, fait comme on vient de dire, & tache de profiter du désordre où se trouvent les autres: il prend son parti suivant la disposition où il les voit; ce qui dans un tumulte ne lui est pas difficile à decouvrir, par les gens qu'il fait glisser parmi les Troupes qu'il a en tête; & dès que le jour commence à paroitre, il les attaque avec ordre, & les bat à coup sûr, avant qu'elles ayent eu le tems de se reconnoître.

SUR LE PARTI, POUR AVOIR DES NOUVELLES DE L'ENNEMI

N Officier qui va en Parti, doit pendant le jour envoyer continuellement de petites troupes en avant & für les Ailes, & für-tout ne jamais s'engager dans un defilé qu'il ne l'ait fait bien sonder, & reconnoître si le débouché en est libre. S'il a de l'Infanterie avec lui, il faut qu'il régle là-dessus la marche de sa Cavalerie, car autrement il la crèveroit. Il saut qu'il fasse repastre le moins qu'il pourra, afin de ne pas donner le tems à l'Ennemi d'être instruit de sa marche. Il ne doit songer qu'à exécuter le plus promptement qu'il lui sera possible la commission qu'il aura, sans y jamais rien changer, à moins qu'il ne trouve des occasions si savorables, qu'il en puisse prositer sans rien hazarder.

POUR

POUR BIEN MENER UN CONVOL

N peut dire que cet article est un des plus difficiles; & qui demande le plus d'experience, d'habileté & de vigilance, quand on veut pourvoir à tous les inconveniens qui peuvent survenir. Il arrive souvent qu'un Officier chargé de telle commission, doit se servir de toutes les précautions qu'un Général est obligé de prendre pendant une Campagne par rapport aux mouvemens d'une Armée.

Il faut, en premier lieu, s'instruire exactement du païs qu'on a à passer, ensuire examiner de quelle nature il est, & sçavoir au juste la quantité de Chariots & autres Voitures que l'on a à conduire. Ensuite le Commandant en dispose la marche sur la connoissance qu'il aura du terrein, pourvoit à sa sureté, calcule le tems qu'on peut mettre à faire le chemin, prend garde de plus que les Voitures se suivent bien, se détermine sur les partis qu'on prendra en cas qu'on soit attaqué; enfin il y a cent mille autres petits détails qui demandent une grande attention.

Car de suivre simplement certaine routine qu'on observe communement, qui est, de partager les Troupes à la tête & à la queuë, & de mettre quelques pelotons de distance en distance, c'est l'A. B. C. qu'on montre aux enfans, & qu'on sit toûjours quand on n'a rien à craindre: mais Tome II.

quand on appréhende l'Ennemi, il y a bien d'autres chofès auxquelles il faut prendre garde; & c'est-là la raison qui a donné lieu au proverbe qui dit, qu'un Convoi attaqué est toûjours battu; sçavoir quand celui qui le conduit se contente de suivre ces régles générales, saute d'en sçavoir davantage, ou quelquesois par imprudence.

La première chose donc à observer, c'est de s'instruire de tous les chemins qui menent à l'endroit où l'on doit conduire le Convoi; de quelle nature est le païs que l'on aura à passer, s'il est couvert, coupé, humide, sec, ou montagneux; quels chemins & quelle sorte de païs on laisse à droite & à gauche; & si l'Ennemi peut venir attaquer par-là. Il faut commencer par prendre toutes ses précautions à cet égard, & saire ensuite la disposition de la marche des Escortes. Le Commandant doit observer de ranger son Convoi de manière qu'il

puisse être chargé facilement, & défiler de même.

Il faut remarquer la distance de terrein qu'un certain nombre de Chariots occupent, & le tems qu'ils mettent à défiler; ce qui est aise, en les observant quand ils se mettent en marche, & en regardant sa montre. faut cependant faire bien attention, que l'Arriere-garde ne peut faire autant de chemin dans un même espace de tems que l'Avant-garde : la raison en est claire ; car les premières Voitures rompent les chemins, & celles qui fuivent, en ont plus de peine à faire leur route, à moins que ce ne soit dans un terrein sec & ouvert; c'est pourquoi il faut toûjours mettre à la tête les plus mal attelées. par ce qu'elles iront plus lentement, & par consequent la queuë suivra mieux. On observe toujours, quand on a des Voitures vuides, de les faire marcher à la queuë, afin qu'elles puissent prendre la charge de celles qui se romrompent en chemin. Il faut avoir soin, lorsque cela arrive, de faire mettre un peu de côté la Voiture rompue, de manière que les autres puissent passer, & prendre en

passant chacune une partie de la charge.

On a la précaution de laisser aux Charettes cassées assertées de monde pour en distribuer la charge sur les Voitures à mesure qu'elles passent : de cette manière on n'arrête pas la marche. Il faut en user de la même façon avec les Voitures vuides; car si on vouloit mettre sur la première toute la charge de celle qui est cassée, on arrêteroit parlà les autres, & on retarderoit par consequent la marche.

Cette maxime est fort bonne pour faire diligence, & donne aussi le tems de raccommoder promptement les Voitures rompues, qui doivent reprendre la queuë du Convoi: car de vouloir remedier au désordre dans la même situation où il est arrivé, ce seroit se jetter dans des inconveniens très-facheux, puisqu'on arrêteroit par-la tout une colomne. Il vaut mieux quelquesois perdre vingt caissons, que de retarder de deux heures seulement le Convoi.

On ne scauroit avoir trop d'Outils pour raccommoder les chemins, qu'il faut distribuer sur chaque Voiture, surtout sur celles de la queuë. Il seroit même bon qu'il y est à chaque caisson une Coignée, deux Pioches & deux Pelles, qui seroient passées dans des anneaux atta-

chez au caisson.

Avant que de faire marcher les Voitures, on doit envoyer les Ecortes aussi loin qu'on pourra sans inconvenient, sur le chemin qu'il faudra tenir, & y choisir l'endroit le plus propre pour faire les dispositions requises sans désordre ni crainte de l'Ennemi. Là le Commandant distribuera ses Troupes selon le plan qu'il a formé, en recom-

commandant aux Officiers dont les troupes sont mèlées dans les colomnes mêmes des Voitures, de tenir la main à ce qu'elles se suivent toûjours avec ordre. Pour y réustir il faut distribuer des Cavaliers tout le long du Convoi, munis de bons batons, dont ils ne doivent point épargner les coups aux Charretiers qui ne désilent par régulierement. Faute d'observer exactement ce qu'on vient de dire, il arrive infailliblement que ces malheureux, s'ils trouvent dans la marche, soit du sourage, ou quelque abreuvoir, détellent & se mettent fort peu en peine s'il faut se present dans la marche pour non.

Une très-bonne maxime pour la sureté d'un Convoi, c'est de distribuer le moins qu'on pourra de Troupes parmi les Voitures, & d'en avoir ensemble le plus qu'il sera possible, pour être toûjours prêt à faire tête; par la raison que si toutes les Troupes sont dispersées à la tête, à la queuë & en pelotons entrelacez par-ci par-là dans les Voitures, elles deviennent en un sens inutiles: car qu'un Ennemi attaque le Convoi; avant que l'on ait eu le tems de rassembler assez de Troupes pour lui resister, on est battu & pillé indubitablement. C'est pour cela que l'on voudroit qu'il y eût toûjours des Corps marchant à portée les uns des autres, de manière qu'ils puissent se secourir en cas de besoin. Les pelotons que l'on jette de distance en distance dans les colomnes de Voitures, n'y font que pour empêcher vingt ou trente coquins d'en venir dételer quelques-unes.

Lorsqu'on a distribué les Troupes qu'on a jugé à propos parmi les Voitures, on doit marcher avec les Corps qu'on a reservez sur les Aîles, du côté le plus dangereux. De là on doit envoyer des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Et comme on doit être instruit de tous les villages qui sont sur la route, on donne un certain nombre de Cavaliers aux Officiers qui sont à la tête & à la queuë, outre les Troupes de l'Escorte qui sont sous leurs ordres, pour informer de tems en tems le Commandant du chemin qu'ils font, & à quelle heure ils arrivent dans ces villages; en leur recommandant sur-tout, de marquer précisement l'heure qu'ils sont partir les Cavaliers, afin que par-là il puisse juger si le Convoi se suit bien. Il saut aussi enjoindre à ces mêmes Capitaines à qui l'on a laissé ce nombre de Cavaliers, de faire des abbatis dans les chemins par où on pourroit être attaqué. S'il y en a plusieurs qui conduisent à l'Armée, il faut s'en servir, & faire marcher le Convoi en plusieurs colomnes, observant toùjours de placer l'Infanterie entre les colomnes des Voitures.

Quand on est obligé de coucher à la campagne, & que l'on n'a point d'endroit assuré pour y mettre le Convoi à couvert sans confusion, ou quelque terrein fortissé naturellement, il faut, pour le mettre hors d'insulte, choisir sur le chemin les endroits les plus propres à parquer les caissons, mais le plus loin qu'on pourra des villages; parce que, si l'on en est proche, ordinairement la plupart des Officiers & des Troupes en prositent pour quitter leurs postes & s'y aller loger. Les Vivandiers en sont de même, & l'on a toutes les peines du monde pour les en tirer; souvent même cet inconvenient peut mettre beaucoup de désordre dans la disposition de la marche.

Il faut donc toujours défendre ce manege très-rigoureusement, même sous peine de la vie, & ne pas faire grace mal à propos à ceux qui y contreviennent. Pour cet effet on peut envoyer un Officier avec quelques Troupes dans les villages qui seront le plus à portée de

de l'endroit où le Convoi parquera, afin d'empêcher que personne n'y entre. En failant le Parc, on doit si bien prendre ses précautions, que si l'Ennemi tomboit sur le Convoi, on se trouve en état de se désendre. Pour cet effet on met toûjours l'Infanterie au milieu des parquets des caissons, avec des sentinelles au tour, pour empêcher les Soldats de s'écarter la nuit & aller à méraude: entre les intervalles des parquets il saut mettre la Cavalerie, dont la moitié sera toûjours bridée, tandis que l'autre moitié aura débridé, si les chevaux ont de quoi manger.

Quand la tête du Convoi est en sureté, les Troupes qui sont à l'Avant-garde doivent se replier sur le derriere, aux endroits qui leur seront indiquez; bien entendu si l'on croit en avoir besoin; asin d'être plus en état de

resister à l'Ennemi, s'il venoit attaquer la queuë.

En observant exactement ce qui est dit ci-dessus, & plusieurs autres choses que le bon-sens doit dicter en pareille rencontre, & qu'on ne peut coucher toutes par écrit, sans exceder les bornes de notre projet, on réuffira fouvent, & on fera mentir le proverbe qui dit, que de cent Convois attaquez, il y en a quatre-vingtdix-neuf de battus : car si cet impertinent dicton peut avoir quelque fondement, c'est que de cent Officiers qui en seront chargez, il y en aura 99. qui ignorent ce qu'on doit observer en pareille occasion. Il est vrai pourtant que, malgré toutes les précautions rapportées, il se peut que l'Ennemi, supérieur en nombre, attaque & batte le Convoi; mais en ce cas-là la chose ne regardera plus le Commandant du Convoi, mais le Général qui a ordonné le Detachement: c'est à lui à y pourvoir, & un Officier chargé de la conduite d'un Convoi ne peut pas remedier à un inconvenient de cette nature ; il aura fait

GUERRE EN GENERAL. 15

fait assez, quand il aura tiré de ses Troupes tout ce qui est raisonnablement possible. Pour éviter un pareil désastre, le Commandant doit toûjours instruire le Général des situations où il se trouve, & des endroits où il est arrivé, afin de lui donner les moyens de prendre des mesures justes pour secourir le Convoi lorsqu'il le juge nécessaire: de même le Général doit de son côté avertir celui qui est chargé d'un Convoi, des précautions qu'il prend pour sa sureté.

POUR CONSTRUIRE UN PONT EN PRESENCE DE L'EN-NEMI.

LORSQU'ON veut construire un Pont sur une riviere dont l'Ennemi occupe l'un des bords, il saut de nécessité être supérieur en artillerie, & généralement en tout; car autrement il seroit bien difficile d'y réussir.

On commence par faire usage du canon qu'on a, le postant le plus avantageusement qu'on peut, pour éloigner l'Ennemi du bord. On fait passer ensuite de l'Infanterie, à la faveur de l'effet du canon, soit dans des bateaux, ou autrement, qui portera avec elle des outils, pour se retrancher dès qu'elle sera de l'autre côté. Il

faut commencer d'abord par faire un petit retranchement, qu'on agrandit à mesure qu'il arrive des Troupes. Quand il y en a un certain nombre de passèes, & qu'on ne craint plus d'être insulté, on commence par poser les Piquets qui tiennent les cables du Pont, & on le construit. Il y a plusieurs manières pour cela: mais comme il n'est pas de notre ressort de les enseigner, on se contente de renvoyer ceux qui en voudront sçavoir davantage, aux

Auteurs qui en ont parlé.

Il faut observer de faire l'ouvrage qui doit couvrir la tête du Pont en demi-Lune, ou en Ouvrage-à-Corne, ou bien en Tenaille, autrement dite Queuë d'hirondelle. Sur les branches de cet Ouvrage, aussi-bien que sur la Courtine, on place du canon, pour savoriser le passage du reste des Troupes, afin de tenir toûjours l'Ennemi éloigné; occupant avec de l'Infanterie tous les endroits avantageux pour cela; & pour éviter que l'Ennemi ne se jette sur une partie des Troupes qui auront passe. Si l'on a sujet de le craindre, on tirera des retranchemens en Redans, qui prendront à la naissance des branches du premier Ouvrage, à la faveur desquels on étendra ses Troupes à droite & à gauche, jusqu'à ce qu'elles ayent toutes passé; ensuite on abbat ces retranchemens, & on se met en bataille pour marcher à l'Ennemi.



SUR LES CHEMINS.

UAND on detache du monde pour accommoder les Chemins, il faut que l'Officier commandant ne commence jamais à y faire travailler, qu'il n'aye vû auparavant ce qu'il fera s'il est attaqué. Quand on est à portée de craindre l'Ennemi, il doit commencer par s'assurer dans le posse où il se trouve, & tenir continuellement toutes ses Troupes dans la disposition qu'il juge à propos, asin qu'à la première allarme chacun sçache à quoi s'en tenir. Après avoir bien concerté toutes ces mesures, il commence son travail, en observant de le faire toûjours dans les endroits les plus commodes pour les Troupes.

Le principal objet qu'un Homme de guerre doit avoir en vûë quand il est employé, c'est d'être toûjours attentif, premièrement, à prévoir tout ce qui lui peut arriver de facheux; secondement, aux choses qui lui sont nécessaires pour exécuter son dessein. Cette maxime ne se borne pas uniquement à l'article dont il s'agit en cet endroit, mais elle est générale & s'entend de toutes les

occasions qui peuvent se présenter.



Tome II.

V

POUR

POUR SE RETIRER DE-VANT L'ENNEMIEN PAIS OUVERT.

I L arrive souvent que deux Armées se trouvent à portée d'en venir aux mains, & qu'il y en a une qui juge à propos d'éviter le Combat. On suppose que ce soit dans un païs assez ouvert, pour l'obliger à faire des retranchemens, afin de pouvoir se retrier avec plus de sureté.

La première chose qu'un Général doit observer en ce cas-là, c'est d'ordonner des detachemens de Travailleurs, pour accommoder les chemins, suivant la route qu'il yeut tenir.

Il ne doit rien negliger pour faire fortifier tous les endroits avantageux qui peuvent favorifer sa Retraite, obfervant de poster les Troupes dans le terrein le plus convenable pour combattre. C'est une des plus grandes attentions que l'on doit avoir dans toutes les operations de Guerre, & rien ne sait mieux connostre l'habileté & le sens froid d'un Général dans l'action.

A l'égard de la manière dont il convient de faire les retranchemens nécessaires, il ne faut jamais faire tirer de ligne derrière soi : les inconveniens qui en peuvent resul-

ier.

ter sont trop grands pour s'y exposer. Car si l'Ennemi vient pour attaquer, dans le tems qu'une partie des Troupes est dans les retranchemens, que deviendra le reste? Une conduite de cette espece prouveroit parsaitement le

peu de capacité d'un Général.

Mais ce qu'on doit observer en pareille occasion, c'est d'entrelacer d'abord les Brigades de Cava'erie avec celles d'Infanterie, & de disposer si bien celles qui composent la seconde Ligne, que la Cavalerie soutienne l'Infanterie de la première Ligne, & qu'à son tour l'Infanterie soutienne aussi la Cavalerie. Il saut laisser un assez grand intervalle entre la première Ligne & la seconde, asin que les Troupes de la première puisser y passer, & celles de la seconde combattre sans consuson. Il ne faut jamais manquer à cet ordre, quand même une Armée seroit en bataille sur plusieurs Lignes.

Cette disposition des Troupes saite, il saut ordonner qu'on mene toutes les Voitures chargées d'outils propres à se retrancher derrière les Corps d'Infanterie, selon le besoin qu'ils en auront chacun: car d'envoyer des detachemens chercher des outils à un Parc d'Artillerie, qui se trouvera quelquesois bien éloigné, ce seroit perdre trop de tems & affoiblir les Bataillons, qui peuvent être attaquez pendant que ces detachemens seront en chemin pour

aller & venir.

Les outils étant distribuez, chaque Corps d'Infanterie doit se couvrir par un retranchement sait en demi-Lune, qui doivent tous se slanquer les uns les autres, de manière que le feu de chaque retranchement se puisse crosser dans l'intervalle qu'il y aura de l'un à l'autre. Le canon doit être possé à la naissance de chaque branche des

re

retranchemens, sur la même ligne, & disposé de façon que son seu se croise également dans l'intervalle des re-

tranchemens, & à la pointe de chaque ouvrage.

La Cavalerie occupera ces intervalles, & fera alignée fur la derniere piéce de canon, d'un retranchement à l'autre. S'il y a plus d'Escadrons qu'il n'en saudroit pour remplir ces espaces, il faut les mettre sur plusieurs Lignes, en observant de laisser des intervalles suffisans pour pouvoir les faire combattre sans consusion.

La seconde Ligne doit se tenir en bataille, & être retranchée tout comme la première, à la reserve de la Cavalerie, qui doit être à quelque distance derrière l'Infanterie, pour laisser aux Troupes de la première Ligne

la liberté de se retirer.

Une Armée retranchée & disposée de cette manière, pourra combattre avec avantage; car si l'Ennemi marche à la Cavalerie, il faut qu'il essuye le feu des retranchemens & celui du canon, qui défendra non feulement le terrein qui sera devant elle, mais aussi les ouvrages, puisque les coups se croisent à l'Angle sailiant des retranchemens. Si on attaque l'Infanterie retranchée, il faut en essuyer le seu, de même que celui du canon: de plus, la Cavalerie peut prendre les Assaillans en flanc; ce qui ne laisse pas que de mettre du désordre dans les Troupes, dont celles qui sont en bon ordre peuvent profiter. Enfin il est certain, qu'une Armée disposée comme on vient de le dire, sera rarement attaquée, à moins que l'Ennemi n'aye sur elle une si grande supériorité qu'elle n'y puisse resister; ce qui ne se voit gueres entre deux Armées qui peuvent tenir la campagne. On croit cependant, que quand même l'une seroit très-supérieure à

GUERRE EN GENERAL. 157

l'autre, pourvû que l'Armée la moins nombreuse aye ses slancs couverts, elle pourroit exécuter ces dispositions, & se retirer en bon ordre.

Il faut bien prendre garde de ne jamais étendre toutes les Troupes le long des retranchemens pour les garder ; il y auroit une imprudence impardonnable à le faire. Car il est impossible que dans le front d'une Ligne il ne se trouve des endroits foibles, par où l'Ennemi puisse penétrer: si cela arrive, sans qu'on ait des Troupes de referve, il n'est plus possible après cela de former un seul Bataillon; tout est culbuté, sans avoir pour ainsi dire combattu. Il ne faut pas rompre non plus les Bataillons, mais on doit les tenir ensemble. & ils doivent être toûjours en bataille derriere les retranchemens, quoiqu'affez éloignez pour pouvoir faire leurs évolutions sans confusion. On ne doit pas même y employer les Grenadiers, parce qu'un Soldat médiocre tirera aussi bien de derriere un parapet qu'un bon; outre que le feu qui vient des retranchemens n'est pas ordinairement celui qui fait le plus de mal, au lieu que les charges des Corps entiers sont infiniment plus fatales à l'Ennemi.

Voici donc l'ordre qu'il seroit à propos de suivre en pareille occasion. Il faudroit faire avant l'action de petits Detachemens des Bataillons, qui se tiendroient derriere les ouvrages pour les border. Tous les Grenadiers des Bataillons seroient derriere chaque retranchement, soit réunis, ou en deux Corps, afin de pouvoir servir à porter coup aux endroits où l'on auroit du désavantage. Ces Grenadiers seroient dans le milieu de l'ouvrage, soutenus par leurs Bataillons. Car lorsque l'Ennemi attaque un retranchement, supposé qu'il y entre, ce ne peut être qu'en désordre; par consequent il passera mai son tems

s'il y trouve des Troupes en Corps, qui le chargent avec ordre : au lieu qu'en negligeant ces difpositions, il a le même avantage que celui qui le désend, quand une sois ses sorces sont dispersées. Il ne faut avoir que le sens commun pour reconnoître la solidité de ce système.

Tout cet ordre de Bataille paroîtra peut-étre difficile à observer en présence de l'Ennem; mais si, au lieu de l'exercice ordinaire qu'on fait saire aux Troupes, & qui tient plus du jeu des Marionettes que des actions sérieuses de Gens de Guerre, on leur enseignoit tous les mouvemens qui peuvent se rencontrer dans le cours d'une Campagne, on auroit la satissaction de voir les Troupes dans l'action s'y porter d'elles-mêmes: mais il saudroit pour cet effet des hommes à la tête des Corps, & non pas des blancs-becs qui sortent du College.

P O U R F O R C E R D E S R E-T R A N C H E M E N S O U L I G N E S.

POUR attaquer un Ennemi derriere des retranchemens, il faut être de beaucoup supérieur. Avant que d'en prendre la résolution, on ne sçauroit avoir trop exactement reconnu les endroits les plus soibles. Quand le

parti en est pris, il est bon, quelques jours auparavant, de saire beaucoup de mouvemens différens, pour tacher de le fatiguer, & l'accoûtumer par-là à vos démarches, asin de lui derober le véritable dessein qu'on a, & l'obliger à s'éloigner de l'endroit qu'on a en vûe d'attaquer. Si l'Ennemi cependant ne prend point le change, & s'il se tient sur ses gardes, il sera à propos, si les circonstances le peuvent permettre, de faire plusieurs attaques.

On commence par canoner ses ouvrages, pendant que l'Armée est en bataille, hors de la portée, s'il est possible, du canon de l'Ennemi. Quand on a battu & éboulé les désenses des retranchemens, on doit avoir des gros Detachemens de Travailleurs, portant des sascines, sous la direction des Ingenieurs & Officiers nécessaires, qui, soutenus par un bon Corps des meilleures Troupes,

marcheront droit à la bréche.

Les premiers Detachemens seront soutenus d'un plus gros, & celui-ci de l'Armée même. Quand on est arrivé auprès des Lignes, on fait de son mieux pour les combler & les raser; c'est pourquoi la nuit est plus propre pour faire toutes ces manœuvres que le jour. L'attaque même doit se faire un peu avant le point du jour, afin que l'Ennemi ne puisse decouvrir au loin, ni connostre quelle est la véritable; & le jour étant venu, il faut que le plus fort de la besogne soit fait.

Il faut observer de prendre si bien ses mesures, que l'on aye, en entrant dans les retranchemens, du Canon, de l'Infanterie & de la Cavalerie sous la main, qui puissent s'y mettre d'abord en bataille, conformement au terrein

que l'on trouvera à occuper.

On ne sçauroit préscrire de régles précises pour cela, puisqu'on doit se regler sur le terrein qui se trouve der-

riere la bréche. Car si c'est un païs sourré, ou coupé, la Cavalerie y devient inutile; au lieu que si c'est un païs ouvert, on a besoin de beaucoup plus de Cavalerie que d'Infanterie. Après tout, c'est une entreprise très-difficile & scabreuse, quand on a affaire à gens qui sçavent leur métier, & qui ont disposé leurs Troupes de manière qu'elles peuvent se mouvoir avec assance. On n'en peut donc parler qu'imparsaitement, à cause des différentes dispositions qu'on est obligé de faire selon les occasions, qui ne se rencontrent jamais exactement les mêmes.

Lorsqu'on est assez heureux que de pouvoir penétrer dans les retranchemens, on doit former ses Troupes à mestre qu'elles y entrent, & ensuite les mettre en bataille, en observant de le faire assez en avant, pour que celles qui arriveront de tems en tems, se puissent former derriere les premières, & occuper leur poste en bon ordre. Si on pouvoit promptement retrancher les premières Trou-

pes, cela épargneroit bien du monde.

Le Général, qui doit connoître à fond le terrein où il attaque fon Ennemi, doit choifir celui qui lui peut être le plus avantageux, foit à droite ou à gauche: en ce cas il fera tirer des retranchemens ou un épaulement, du côté qu'il ne veut pas s'étendre, afin d'avoir plus de forces ensemble, pour occuper celui qu'il a jugé le plus avantageux. On doit convenir cependant, que tout cela est très-aisé à écrire, mais très-difficile dans l'exécution.

Il faut toujours observer en entrant dans des retranchemens, de se ranger d'abord en bataille, en appuyant l'une des Asles au retranchement. C'est dans ces sortes d'occasions qu'on a principalement besoin de gens d'experience & de sens froid, de gens dont la bravoure & la vigilance ne se rebutent point. Voilà ce que l'on peut dire sur un sujet.

GUERRE EN GENERAL. 16

si important: parlons maintenant de ce qu'on doit observer pour rendre inutile la supériorité d'un Ennemi qui vient attaquer des Lignes.

POUR DEFENDRE DES RE-TRANCHEMENS OU LI-GNES.

On ne parlera point de la manière dont les retranchemens doivent être faits; ceux qui voudront s'en instruire, doivent s'addresser u genie. Un Général doit distribuer les Troupes de son Armée par quartiers, quand l'Ennemi est éloigné; & à mesure qu'il approche, il doit les tenir toûjours à portée de pouvoir se rassembler en assez grand nombre pour être en état de faire tête.

Il doit avoir hors de ses Lignes, dans des postes avancez, comme Châteaux, Clochers &c., de petites troupes, qui ne serviront uniquement que pour l'avertir de ce qui se passe, par des signaux qu'on leur aura donnez: pour cet esfet il faut que ces postes soient à portée des retranchemens, de manière qu'on puisse les voir; & quand il est absolument nécessaire d'en avoir de fort éloignez, il saut en établir, s'il est possible, quelques autres entre eux & l'Armée, pour que le signal du premier poste puisse être Tome II.

vù du second, & de celui-ci passer jusques au Camp. On doit toûjours donner des ordres précis aux Officiers qui sont chargez de la garde des Lignes, afin qu'ils ne puillent point être surpris, & avoir grand soin de les avertir des Partis qu'on envoye à la guerre, avec des enfeignemens, qu'il faut qu'il n'y ait que l'Officier de

garde & le Général qui les sçachent.

Le Général doit toûjours tenir fon Camp, ou ses Troupes, à portée de l'endroit qu'il veut soutenir; il doit avoir continuellement de petits Partis en campagne. repandus en plusieurs endroits, & la nuit le long de ses Lignes: en un mot, un Homme chargé de quelque chose à la Guerre, ne scauroit prendre trop bien ses précautions; & tout ce que l'on a vû arriver de nos jours, doit nécessairement fournir matière à de belles refléxions.

I lne chose dont on ne peut se dispenser d'avertir à cette occasion, c'est que, lorsque l'on voit un Officier s'acquitter nonchalamment de son devoir, & ne pas se donner tous les soins qu'il faut pour remplir dignement le poste où il se trouve, il faut tacher de ne plus s'en servir; & quand on y est obligé, il ne faut l'employer qu'à chose de peu de consequence.

Voilà les précautions qu'il conviendroit de prendre pour être averti; voyons présentement ce qu'on doit ob-

server quand on est attaqué.

Il ne faut pas manquer, quand on voit que l'Ennemi s'attache preférablement à un certain côté, de le fortifier par tout ce qu'on peut imaginer. Pour cet effet il seroit bon d'avoir dans les retranchemens bonne provifion de palissades, de fascines, & de tout ce qui peut fervir dans l'occasion.

Il faut absolument, quand on est attaqué, tâcher, si on verts d'un fossé & garnis de palissades.

Il faut aussi observer, par rapport à l'ordre de bataille qu'on doit suivre, de faire soutenir les Troupes sans confusion. On n'y pourra parvenir qu'en les rangeant exactement en échiquier; c'est-à-dire que, lorsqu'on fera foutenir des Bataillons par des Escadrons, il faut que ceux qui soutiennent ne marchent point sur le terrein des combattans, mais toûjours sur leurs flancs. La raison en est très-claire: c'est que si un Bataillon ou un Escadron est repoullé, il faut que celui qui se trouve derriere fasfe un mouvement à droite & à gauche pour laisser passer le plus avancé; & par-là des Troupes qui plient font souvent autant de mal à leur propre parti que l'Ennemi même. Mais quand on marche à la portée du flanc de ceux qui sont devant, on leur laisse du terrein pour pouvoir se retirer commodement, & l'on se met en fituation de tomber sur les flancs de ceux qui les obligent à prendre ce parti-là; car en fait de charge, on ne sçauroit y proceder avec trop d'ordre.

Une chose très-essentielle à observer dans les charges X 2 qu'on qu'on fait faire aux Troupes en pareille occasion, c'est que quand il y en a qui ont eu une ou deux fois la supériorité sur l'Ennemi, il faut se contenter de la bravoure qu'elles ont fait paroître, en les faisant rélever par d'autres, & leur témoignant avec un air fatisfait & par des paroles obligeantes, qu'elles en ont assez fait. procedé ne manque jamais de produire un très-bon effet : outre qu'il faut éviter avec soin de rebuter une troupe: car quand la valeur est arrivée à un certain point. elle se soutient quelque tems, mais elle se lasse à la fin par la perte qu'on fait des plus braves gens, ou parce qu'on les expose pendant trop longtems; au lieu qu'en la menageant à propos, on la conserve non seule-. ment dans la troupe qui a fait son devoir, mais on l'inspire aussi à celle qui prend sa place. Faute de cette attention, on s'est bien souvent attiré soi-même quelque disgrace dans de pareilles occasions.

Quand on observera tout ce que dessus, l'aggresseur sera fort à plaindre, & on rendra très-souvent inutile sa supériorité, quelque grande qu'elle soit.

On ne scauroit se dispenser de repéter ici ce qu'on a déja touché ailleurs, scavoir qu'un Homme qui a des Lignes ou des retranchemens à garder, ne doit jamais les saire border en rompant les Bataillons, mais seulement par des Detachemens; pendant que les Corps entiers doivent toûjours se tenir en bataille à cent pas des retranchemens. J'ajouterai, qu'un Commandant en cette occasion ne doit jamais attendre que toutes les Troupes soient en déroute, pour prendre son partie. Au reste, il est certain, comme on l'a insinué ci-devant, que l'habileté d'un Général parostra cent sois plus dans une belle retraite, que dans dix Actions où il aura l'avantage: c'est par-la qu'on con-

connoît le mieux la capacité d'un homme de guerre. Une chose très-nécessaire dans les postes qu'on a à garder, c'est d'y avoir le plus d'outils qu'on pourra, propres à remuer la terre & à couper du bois. C'est pourquoi l'on auroit avec raison très-mauvaise opinion d'un Officier qui negligeroit cette précaution, à moins qu'on ne lui en voulût pas donner. Quoi qu'il en soit, il doit toûjours vivement insister pour avoir tout ce qui lui est nécessaire. Cette attention, quand même il ne réussiriot pas dans ses instances, doit être comptée pour beaucoup, & l'on peut juger de celui qui la fait parsoitre, qu'il sçait son métier, & qu'il a envie de bien faire.

De même; quand on voit un Officier chargé d'une telle commission ne se mettre en peine de rien, & se rendre à son poste sans aucune précaution, il faut conjecturer que la resistance qu'il fera, sera proportionnée à la foiblesse des retranchemens.

On finira cet article en avertissant, qu'il est nécessaire qu'un Officier sur qui roule la garde d'un poste, fasse continuellement connoître aux Officiers qu'il a sous lui, la manière dont il le veut desendre, s'il est attaqué, & les partis qu'il prendra dans tous les cas qui peuvent arriver. Il faut pour cet esset qu'il dispose son terrein pour sa retraite, de manière qu'il l'a puisse faire facilement, & que toutes ses Troupes le connoissent de même. De ce procedé il resulte trois choses excellentes pour le service: la première, qu'il instruit par-là ceux qui n'en sçavent pas tant que lui; la seconde, qu'on lui donne des avis, & que souvent on lui fait des questions, qui lui sont naître des idées dont il peut tirer quelquesois beaucoup

d'utilité; & la troisième, qu'on réussit presque toûjours en agissant ainsi, & que par consequent on sert utilement son Prince.

POUR DEFENDRE UNE RIVIERE.

est de voir des Officiers commandez pour garder certains postes, ou des passages de rivieres, les abandonner sans se faire tuer un seul homme. Il vaudroit mieux se décharger de cette commission sur quelque autre, que d'avoir le chagrin de s'être ainsi retiré à l'approche d'un Ennemi: aussi n'est-ce point une excuse valable pour celui qui en est chargé, de dire que l'Ennemi a marché droit à lui avec beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit. On peut répondre à une raison si pitoyable, qu'un homme sage doit pourvoir à toutes les différentes manières dont il peut être attaqué.

Le premier objet donc qu'un Homme chargé d'une telle commission doit avoir, c'est de bien connoître son terrein, de manière que, d'un côté, il prévoye d'abord tout ce qui lui est désavantageux & dont l'Ennemi peut se servir pour le forcer; & que de l'autre, il ne neglige rien

pour

pour lui resister, soit en rompant les guez, par mille choses qu'on y jette; comme des arbres tout entiers, dont les troncs doivent être tournez vers le bord, & les branches du côté de l'eau. On peut n'y laisser que les grosses branches; mais les troncs de ces arbres doivent être amarez avec de forts piquets sur le bord. De plus, il faut faire des retranchemens, non pas élevez en boulevart, mais ensoncez dans la terre; parce que si on les fait au dessus, l'Ennemi, qui se porte ordinairement à une semblable expedition avec beaucoup de canon, rase bientôt les retranchemens élevez, & remet par consequent les désenseurs dans la situation où ils étoient auparavant.

Il suffiroit d'une fosse de deux pieds de prosondeur, mais sort large, pour couvrir l'Infanterie, qui s'y tiendroit couchée sur le ventre, tant qu'on canoneroit; par-là le canon deviendroit inutile: car comme il saudroit le pointer à fleur de terre, cela l'empêcheroit presque de faire aucun effet, puisque les boulets porteroient sur le terrein, & faisant des bonds, passerent sur ceux qui seroient dans cette situation. Pour ce qui est de la Cavalerie, il faudroit la tenir hors de la portée du canon, ou à couvert derriere de bons épaulemens, si le terrein le permet. Il conviendroit de ne s'en servir que pour charger les premières Troupes ennemies qui passeroient, prenant garde de n'en laisser passer que le nombre qu'on pourra battre à coup str.

Mais ce qui fait qu'on réussit si rarement dans ces sortes d'occasions, c'est la negligence de la plupart des Officiers, qui ne se munissent pas d'outils nécessaires pour les expeditions de cette nature; & la source de cette negligence trop ordinaire, outre l'ignorance & l'imprudence, est que la plupart des gens traitent cet article de minucie, quoi-

quoiqu'en effet ce soit une des principales choses auxquel-

les on doit s'attacher dans une Armée.

Il faudroit toûjours mettre dans une Artillerie la moitié plus d'outils qu'on n'y en met d'ordinaire, sçavoir pioches, pelles, béches, haches, scies, cordes, serpes, coignées; & l'on ne peut s'empêcher de repéter, que l'on doit avoir mauvaise opinion d'un homme qui part de l'Armée sans ces précautions.

REFLEXION GENERALE.

OMME il n'a pas été possible de parcourir, comme on a fait, tous les disférens Emplois des Gens de Guerre, sans être obligé de repéter quelquesois certaines choses dans un Article, qui avoient déja été touchées dans quelque autre; on a cru y remedier en partie, en traitant à part des Operations de Guerre qui peuvent tomber dans plusieurs Emplois disférens, & les Observations à faire sur divers sujets. Les Articles qui suivent sont entre autres de ce genre, & consistent en Observations qui peuvent être d'usage pour toute sorte d'Officiers dans l'occasion.

SUR

SUR L'OFFICIER GENERAL.

"Est une grande erreur de croire, que l'évenement d'une Bataille dépend entierement d'un Général d'Armée; il n'y a que de francs ignorans qui le puissent penser sérieusement. Il est certain qu'il y a plus de part que personne, par la bonne disposition qu'il doit donner à son Ordre de bataille; mais quand elle est une fois faite, il n'y entre gueres pour plus qu'un autre.

Ce qui décide de l'heureux fuccès, c'est l'habileté & l'experience, tant des Officiers Généraux, que des Officiers particuliers: car quand il y auroit à la tête d'une Armée des Condez & des Turennes, s'ils ne sont pas secondez comme il faut par les autres Officiers, depuis le Commandant d'Escadron jusqu'au Lieutenant-Général, ils fe tireroient mal d'affaire. C'est cette consideration qui doit obliger à conserver dans les Regimens les anciens Officiers & l'ancien Soldat, fussent-ils même des pigmées; & l'on ne scauroit trop repéter, qu'un Prince qui ne fait pas attention à cela, court risque d'éprouver souvent de facheux revers.

On peut trouver tous les jours de beaux hommes, & des gens en état de faire de la dépense; mais il n'est pas si ordinaire de trouver de bons Soldats, & des Officiers d'experience & de capacité.

Le bon Officier particulier contient dans une Action Tome II. ſa sa troupe, & manœuvrant habilement dans le terrein qu'il occupe, donne le tems par-là à un Officier Général de s'y porter en personne, & de prendre un bon parti; au lieu qu'un Officier sans experience, qui ne l'est que de nom sans en avoir les qualitez, abandonne tout à la première disgrace qu'il esseupe quoiqu'il seroit souvent aisé d'y remedier avec un peu de conduite & de fermeté.

SUR LES CARACTERES DIF-FERENS DES OFFICIERS GENERAUX.

N ne peut s'empêcher de dire un mot des caractères que l'on a connus parmi les Généraux, principalement les Jours de bataille, qui sont comme la pierre de touche où l'on voit à decouvert ce que chacun vaut; & l'on prendra la liberté de dire son sentiment sur la différence qui s'y rencontre. On voit ces jours-là des Officiers Généraux toûjours prêts à se charger de toutes les commissions qu'un Général en Chef veut donner. On en peut conjecturer, qu'ils ont beaucoup de bonne volonté, mais qu'ils sont encore bien neuss; cependant ils peuvent avoir de la bravoure, & devenir bons avec le tems.

Il y en a d'autres, qui ne font que se promener, & haranguer tout le monde, en tenant des discours remplis de belles paroles & de grands sentimens: c'est une marque qu'ils n'ont que de l'ostentation, & qu'on n'en tèrre pas grand service au besoin. Ils peuvent cependant être naturellement braves; mais avec tout cela ils ne sont pas bons à grand' chose, & un Général est fort à plaindre qui a de telles gens sous lui.

On trouve aussi des étourdis, qui ne se mettant point en peine des consequences, brûsent de marcher droit à l'Ennemi dès qu'ils le voyent paroître. Ceux-là sont sort à craindre & dangereux, mais ils ne valent rien pour le commencement d'une affaire: la plus grande utilité qu'on en peut tirer, c'est de les mettre à la tête des Troupes qu'on veut envoyer aux trousses d'un Ennemi en déroute; encore le doit-on faire avec menagement.

Il s'en voit beaucoup qui font les importans, & méprisent les avis que des gens au-dessous d'eux leur donnent, crainte que par-là ils ne trahissent leur ignorance: voulant donc faire croire qu'ils en sçavent plus qu'un autre, ils s'opiniatrent à s'en tenir à leur sentiment, ou aux ordres qu'ils ont déja donnez. Ceux-ci font bien souvent perir des Troupes mal à propos, pour ne pas vouloir démordre de ce qu'ils ne pensent souvent pas eux-mêmes. Ils sont les pires de tous, & un Général en Chef qui en connoît de pareils dans son Armée, ne scauroit jamais s'en défaire trop tôt, puisqu'ils ne sont propres qu'a tout gâter par leur obstination. En attendant, on conseille aux Officiers qui sont sous un Homme de ce caractère, de s'assembler, & de convenir du meilleur parti qu'il y a à prendre, pour tacher de l'obliger à suivre leur sentiment; en le menaçant même, que s'il ne s'y rend, ils feront connoître publiquement, que le parti qu'il les oblige de fuivre est le plus mauvais. Quelquesois cela rabat un

peu du grand air qu'il a pris.

Souvent un Général donne des ordres au commencement d'une affaire, qui ne sont plus bons à suivre dans la suite; car il y a des momens, où toutes ces premières dispositions, quoique parsaitement bien concertées,

changent entierement.

Il y en a qui ont le maiheur d'être nez poltrons. Ils sont de deux sortes: les uns sont indociles, & ne valent absolument rien, à quelque sauce qu'on les mette; mais il y en a d'autres, qui suivent les bons avis qu'on leur donne. Le caractère de ces derniers est presérable à tous ceux dont on a déja parlé, parce qu'on en tirera meilleur parti que de la bravoure des autres. Au moins ils se rendent aux bonnes raisons qu'on leur dit, & laissent faire: car la moindre chose pour un Général, est de se battre. Cette maxime aussi n'a que trop pris faveur parmi eux; puisqu'on les voit rarement s'exposer le jour d'une Bataille.

D'autres font très-ignorans dans le métier, mais braves & honnêtes, écourant tout le monde & répondant avec politesse. Ils valent mieux que pas un de ceux dont nous avons parlé; car on leur fait entendre raison.

Il y en a qui, quoique très-braves, ne sont pas entreprenans, & ordinairement disposez à ne rien risquer. Ceux-là, avec un esprit supérieur, peuvent devenir habiles: après les bons, on peut s'en servir; car ils ne negligeront certainement pas une occasion où ils verront jour à pouvoir réussir; mais ils en manqueront bien d'autres, saute de donner quelque chose au hazard.

Il y en a d'incertains, qui s'embarassent de tout : ceux-

GUERRE EN GENERAL.

ci tourmentent extrêmement les Troupes, & ne sont pas

bons à grand' chose.

Quand on voit au contraire un Officier Général qui, après s'être bien informé du dessein du Général en Chef, reconnoît son terrein de sens froid, qui se tient auprès des Troupes dont il a le commandement, qui se possede, qui ne varie ni ne balance point dans les ordres qu'il donne, qui instruit tout le monde de ce que chacun doit saire; alors on peut compter qu'on en tirera beaucoup d'utilité & qu'il entend son métier. Voilà donc ce que doivent faire, non seulement les Officiers Généraux, mais tous ceux qui ont des commandemens, quelque petits qu'ils soient.

SUR CE QU'ON DOIT FAIRE
POUR EMPECHER LE SECOURS D'UNE PLACE

ASSIEGEE.

L'Opinion commune est, qu'il faut sortir de ses Lignes, pour saire tête à l'Armée de secours. Il est vrai que, lorsqu'on le peut sans inconvenient, on doit prendre ce parti, qui n'est pourtant pas toûjours si sûr qu'on le dit, dans tous les cas qui peuvent arriver. Si Y 3

l'Ennemi qui vient attaquer est plus fort que les Assiégeans, il y auroit de la temérité de sortir des Lignes, à moins qu'on n'aye un terrein si avantageux pour lui donner Bataille, qu'on soit moralement certain de le battre: mais comme il est très-difficile de trouver de ces situations, il est constant qu'on seroit fort à blâmer, si on avoit l'imprudence de s'exposer à être battu & à perdre tout l'attirail d'un siège.

Il faut donc, sans contredit, dans le cas mentionné, soutenir tous les efforts de l'Ennemi dans les retranchemens mêmes. Il en arrive, qu'étant obligé d'attaquer avec un front plus serré, & par consequent avec moins de Troupes, par des bréches qu'il faut que son canon aye faites auparavant, on pourra plus facilement lui resister, & par l'a rendre sa supériorité inutile, lui tuant selon toutes les apparences plus de monde qu'il ne peut saire de son côté.

Ce qu'on vient de dire, suppose qu'on aye assez de Troupes pour pouvoir resister aux siennes: car il y auroit de l'imprudence d'attendre un Ennemi qui seroit de beaucoup supérieur. En ce cas il faut prendre son parti de bonne-heure, pour pouvoir retirer à tems tout l'attirail du siège, & même toute l'Armée, avant que l'Ennemi puisse lui tomber sur les bras.

On croit donc qu'on ne doit sortir de ses retranchemens pour combattre l'Ennemi, que lorsqu'on a assez de Troupes pour lui faire tête, & qu'au moins on ne lui cede pas en sorces, en laissant assez de moins on puisse des Tranchées & des Lignes; afin qu'étant battu, on puisse trouver une bonne ressource dans les Troupes qui seront restées au siège, pour s'en tirer avec honneur, & qu'avec ce rensort, on puisse trouver un tems savorable pour prendre sa revanche.

GUERRE EN GENERAL. 175

Il y a encore une chose à laquelle un Général doit bien prendre garde quand il entreprend un siége; c'est de reconnoître parsaitement lui-même tout le terrein aux environs de se Lignes, de le faire connoître de même aux Officiers Généraux qui sont sous lui, & d'avoir soin que l'Officier particulier en soit aussi pleinement instruit que lui, afin que si l'Ennemi marche à lui, tout le monde connoisse les endroits où il faut combattre. Un Général sage ne doit pas manquer de prévoir tout ce qu'il peut y avoir de désavantageux pour son Armée, & d'y mettre ordre: car c'est une faute essentielle d'attendre que l'Ennemi soit en présence pour prendre un parti.

SÜR LA NEGLIGENCE DES OFFICIERS COMMANDEZ.

NE chose dont on ne peut s'empêcher de faire mention, & qui arrive très-ordinairement dans les Detachemens, principalement de Cavalerie, c'est le peu d'attention que les Officiers apportent pour tenir leurs Troupes ensemble. Il en arrive, que si on passe par quelque village, ou dans un champ rempsi de choux & de raves, ou bien auprès de quelque fourage, toute la troupe se disperse. C'est cependant la chose du monde la plus

plus dangereuse: les Officiers qui le souffrent mériteroient punition, & font indignes de leurs Emplois. On en a vû souvent, qui, en présence de l'Ennemi, laissoient aller des Cavaliers à cette espece de méraude, & permettoient à d'autres de débrider leurs chevaux, malgré tout ce que des Officiers supérieurs pouvoient faire pour les en empêcher: ce n'étoit pas pourtant par bravoure, ou par un généreux mépris de l'Ennemi qu'ils en agissoient ainsi. mais plutôt par abbatement, qui les empêchoit de prendre garde à ce qu'ils faisoient, & qui paroissoit les avoir privez de tout sentiment.

Ce seroit une belle chose, si on pouvoit ôter à l'Officier de Cavalerie l'avidité du fourage. Ceux qui sçavent ce qui se passe dans les Détachemens, ne s'étonnent jamais quand ils apprennent qu'il y en a quelqu'un de battu; parce que, si on en veut penétrer la cause, on trouve que c'est très-souvent par la raison qu'on vient de dire, mais cela ne paroît par toûjours au Public, à cause que ceux sur qui a roulé l'affaire, ont intérêt d'en de-

rober la connoissance à tout le monde.

Pourvû qu'un Officier soit allerte, & qu'il prenne bien

ses mesures, il se tirera toujours d'affaire.

Il faut qu'un Officier qui est commandé, se mette bien dans la tête, que tant qu'il-a l'Ennemi à craindre, il ne doit songer qu'à tenir sa troupe dans le meilleur ordre qu'il sera possible, & ne pas permettre à un seul Soldat ou Cavalier de la quitter, à moins que ce ne foit pour une nécessité indispensable. Il ne doit jamais avoir d'indulgence pour toutes les autres raisons qu'ils pourroient lui dire.

On auroit lieu d'admirer la confiance que la plupart des gens témoignent quand ils sont chargez de quelque commission, & le peu de mouvement qu'ils se donnent,

GUERRE EN GENERAL. 177

& il n'y auroit pas grand' chose à redire, si c'étoit par habileté, plutôt que par un esprit de suffisance & d'orgueil, soutenu de beaucoup d'ignorance & de paresse.

En disnt qu'un Officier chargé de quelque chose doit être continuellement allerte pour prévoir & prévenir tout ce qui lui pourroit arriver de sacheux, on prétend parlet de sa personne; mais cela ne veut nullement dire qu'il doit satiguer ses Troupes mal à propos, puisque c'est au contraire ce qu'un homme de guerre doit éviter autant qu'il est possible. Il n'y a plus qu'une chose à ajouter à ce qu'on vient de dire, sçavoir que si l'on se donne la peine de bien examiner les desastres qui arrivent à la guerre, on verra clairement que ce ne sera presque jamais aux personnes qui sçavent leur métier, & qui s'y appliquent comme il faut.

SUR LE BRUIT D'ALLER-TE D'ANS UN CAMP.

NE chose plus tidicule de tous points qu'on ne peut s'imaginer, & qui marque mieux que toute autre l'ignorance des Officiers, leur paresse à bien inflruire les Soldats, & la terreur qui a saiss une Armée, ce sont tous ces Bruits d'allerte qui arrivent pendant la nuit dans un Camp. On n'aura pas de peine à avouër, Tome II.

que si l'Officier avoit lui-même assez de consiance, il l'inspireroit aussi à ses Soldats, & leur feroit comprendre que ces Bruits, que l'on peut nommer des hurlemens, ne sont bons à rien, qu'à mettre un désordre affreux dans une Armée. Il saut donc toûjours observer le silence dans un Camp, & qu'on n'y entende pendant la nuit d'autres voix que celles des gens qui sont préposez pour sa sur le sur l

Quand les Gardes sont attaquez, ce qui n'arrive pas souvent de nuit, il faut que les Officiers de Piquet assemblent les Troupes sans saire grand bruit, que les Majors de Regiment sassent éveiller les Soldats, pour être en état de prendre les armes au premier ordre, &

que tout enfin le passe sans confusion.

SUR LE CHATIMENT.

IL y a des gens qui sont dans l'erreur de croire, qu'on ne doit point, dans des Corps de distinction, se servir de Châtimens ignominieux, comme de pendre, rouer, ou d'envoyer aux Galeres. On tombe d'accord qu'il y a des punitions que l'on fait au commun des Troupes, comme de faire porter à un homme une trousse de Mousquets à la tête d'un Camp, de le mettre au poteau, de le passer par les baguettes, &c. qui ne conviennent pas à celles dont on veut parler. Au lieu de ces Châtimens il

convient de se servir du Cachot, ou de la Dégradation. ou de mettre le coupable au piquet. Mais pour revenir à ces autres punitions que l'on croit déshonorantes pour un Corps, il est certain, au contraire, que c'est l'ho-

norer que de punir le vice.

En effet, quel déshonneur y a-t-il pour un Corps, si, avant que de punir un coupable, on le degrade, & qu'on lui ôte toutes les marques de distinction dont il est honoré? Cette démarche faite, on ne doit plus le confiderer que comme un malheureux, & l'abandonner

à toute la rigueur de la justice.

Cette sévérité fera aussi à coup sûr un effet merveilleux sur tout le Corps, & il est certain qu'on ne peut. gueres parvenir à le rendre bon que par ce moyen. Car dans quels désordres ne tombera-t-il point insensiblement, fi l'on se fait une loi d'user d'indulgence pour les mauvais fujets? Il ne faut pas douter qu'il ne devienne la pépiniere des fripons & des scelérats, parce qu'ils y seront avec plus de diffinction que dans le commun des Troupes, & de plus assurez de ne pas être punis sévèrement, quoiqu'ils le méritent, ou que, s'ils le sont. lorsque leur conduite criminelle ne permet pas d'user de connivence, ce ne sera que d'une manière qu'ils ne craignent point; c'est-à-dire, qu'au pis aller ils ne seront que chassez. Assurement il y auroit trop de danger à se prêter à des idées de cette nature, & si elles pouvoient prendre faveur, il seroit absolument impossible de compter sur la bonté d'une troupe. On ne parviendroit iamais à lui inspirer des sentimens d'honneur; & que deviendroit la subordination? Mais si l'on punit le vice selon les loix, on peut compter d'avoir de bons sujets, & l'on aura la fatisfaction de voir les honnêtes gens deman- Z_2

180 TRAITE' DE LA GUERRE &c.

der justice de leurs propres Camarades, quand ils les trouveront en faute.

C'est donc servir réellement le Prince & la Patrie, que d'être exact & sévère dans l'administration de la Justice, au lieu que des Officiers qui font le contraire, méritent punition eux-mêmes.

F I N.



TABLE



A B

E

E E R

Contenues dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

BBATIS; il faut les employer pour la Circonvallation d'une Place. I. 11.

Abondance; moyen de la procurer dans un Camp. 11. 69.

Allivité, qualité requife dans un Général. II. 60.

Affabilité; combien nécessaire à un bon Général. II. 54.

Afuts de rechange; combien il en faut de provision pour faire un Siége, 1. 5. Aide-de-Camp; qualitez requifes pour cet Emploi. II. 135. 142.

Aide Majors; leurs fonctions. II. 123. Aiguilles de Mineur; leurs proportions. 11. 7. 8.

Air : comment on peut en donner aux Mines. Il. 18.

Ajustemens inutiles; il en faut épargner la dépense aux Officiers, II. 110. Alignement prolongé des Capitales; com-

ment il fe fait. 1. 36. Allarme; devoir du Lieutenant Général en ce cas. II. 83. Il ne faut pas la prendre trop facilement quand on

est au Fourage. QL. Ce qu'il faut

faire quand elle se donne au Camp pendant la nuit. 178.

Allemans; ont pour maxime d'entretenir le Soldat dans la joye. Il. 66. Leur éloge. 69. Leur méthode pour faire subsister leurs Camps. ibid.

Alliez; stratageme dont ils userent pour affoiblir la Garnison de Tournai. I. 6. Altes; voyez Haltes.

Amsterdam; démolition d'une Tour dans fon voifinage par les François. II. 26. André; voyez Saint - André.

Angles de la Demi. Lune; comment les embrasser & les battre. I. 96.

Apolicaires de l'Armée; précaution à prendre sur leur sujet. II. 67. Archers; apartiennent à l'Etat-major

d'une Armée. II. 51. Argile; Epreuves de Mines faites dans cette forte de terrein. II. 33, & (wiv. Poudre qu'il faut pour en en-

lever une toise cube mêlée de Tuf. 39°. Son poids par toife & pied cube. ibid. Combien elle pese plus que la Terre mêlée. 40°.

Armée; il en faut deux pour affiéger une Place avec fuccès. I. 2. Tems que celle qui fera le Siége doit fe mettre en mouvement. 8. Sa force nécessaire à proportion de la Garnison 32-34. Ce que c'est qu'une
Armée. 11. 49. Comment divisée.
50. Son Artillerie. ibid. Ses Vivres. ibid. Son Etat-major. 51.
Manière de la faire camper. ibid.
Il est très-important de la faire marcher en bon ordre. 70. 71. Ce
qu'il faut faire quand elle fe trouve
en présence de l'Ennemi. 140. Quand
elle marche à fa portée. 142.

Armée d'Observation; son utilité pour le succès d'un Siège. I. 3. 179. Quelle doit être sa force. 179. & surv. Armes à seu; comment il faut les char-

ger. I. 116.

Arragon; ce qui empecha la reddition

de ce Royaume. I. 156.

Arras; fea Lignes forcées. I. 76.
Arts de la Guerre; doit s'étudier dans
le Cabinet avant la Campagne. Il. 55.
Artilleris; fes préparatifs pour un Siége. I. 18. En quoi confifte celle
d'une Armée, & comment divilée.
Il. 50. Son pofte dans un Camp.
52. De quelle confequence il eft
d'en avoir foin. 59. Voyez Casson.

Maur; quand il faut en faire les préparatis. 1. 136. En quoi ils confiftent. ibid. & faire. Comment l'entreprendre. 137. & faire. Et auffi meutriter pour les Affiègez que pour les Affiégeans. 138. Raifon pourquoi. ibid. & faire. Il n'y faut pas expofer beaucoup de Troupes à la fois. 138. Voyez Attaque. Brithe. Affigeans; mal que peuvent leur faire les Sorties. I. 60 61. Ce qu'ils ont à faire quand l'Ennemi abandonne le Chemin-couvert. 90. Comment

fe menager à l'Affaut. 138.

Affégez; comment les recevoir en cas de Sortie. 1. 59. Le qu'ils ont à craindre dans le Chemiacouvert. 85. A quoi l'on connoît qu'ils l'ont abandonné. 90. Doi-

vent perdre autant de monde à l'Assaut que les Asségeans. 138. & suiv.

Atb; raison de la courte durée de son Siége en 1697. I. 51. Comment s'y fit le Passage du Fossé. 103. Particularité de l'Assaut qu'on y donna. 138.

Attachement du Mineur. II. 9. A la Citadelle de Tournai. 30. Dans la Contre-garde d'un Bastion à Luxembourg. 36. 37. Voyez Mineurs.

Attaque de la Demi-Lune. I. 96. & Juv. Doit préceder celle des Battions. 96. Préparatifs nécessaires pour cet effet. ibid. & Juv. Il ne faut pair trop s'y presser. 97. Quand & comment l'entreprendre. 98. & Juiv.

Attaque des Bastions; I. 101. & suiv. Quelle en est la plus difficile manœuvre. 103. Sur quoi les dispositions pour cette Attaque doivent s'é-

tablir. 139.

Assaque del Lignes, pour secourir une Place assigée. I. 172. & sirv. De celles de Circonvallation. 178. & sirv. Assaque du Chemis-couvers; où elle se résout. I. 55. Préparatis pour cet effet. 86. Son exécution. ibid. & sirv. Coste toljours beaucoup de monde. 87.

Attaques d'une Place; préparatifs pour cet effet. I. 17. En quel cas l'Afsiègeant peut les régler suivant sa commodité. 23. Comment faire celles d'une Place fituée for une riviere. 28. 145. & fuiv. Doivent toûjours se faire du côté le plus foible, 29. Inutilité des fausses Attaques. 30. Inconveniens des Attaques separées. ibid. Quelles sont les meilleures & les plus faciles, ibid. En quel cas il n'en faut faire qu'une. ibid. Leur disposition est principalement du ressort des Ingenieurs. 34. Doivent avancer également quand

DES MATIERES.

quand il y en a plusieurs. 42. Celles des Places régulieres. 140. Cause de leur diversité. ibid. Celles des Places irregulieres. 142. & fuiv. D'une Place entourée de Fausses-brayes. 146. D'une autre, entourée d'une vieille Enceinte, couverte de Dehors à la moderne. 147. & suiv. D'une Place située dans un marais. 150. & suiv. D'une autre fur une hauteur. 152. & fuiv. De celles qui font bâties sur le sommet d'une montagne & fur des escarpemens. 155. & fuiv. De celles qui sont fortifiées de Tours baftionnées. 162. & suiv. Régles générales pour l'Attaque d'une Place. 183.

Atteliers; il en faut plusieurs de Charpenterie, de Ferronerie, de Serrurerie & de Tourneur pour un Parc d'Artillerie. I. 20. 21.

Avantage du foleil & du vent dans une Bataille. II. 74-

Avant - foffez; leur passage. I. 84. Sont nuisibles aux Lignes. 171. Quand ils font avantageux. 182.

Augets; leur usage dans les Mines. I. 134-135. Précautions à prendre làdeffins. 136. Leurs proportions. II. 11. Il faut les affermir pour les empècher de varier. ibid. Si l'on peut quelquefois s'en paffer. ibid.

Aumoniers; leur poste à un Siège. I. 31.

В

BAGAGES; il faut les faire arriver au Camp le plutôt poffible. Il. 71. Comment en régler la marche. 98. 92. Entreilosses; fes fortifications. I. 147. Barigues vuides; on en doit faire provision dans un Siège. I. 18. Ce qu'on en paye. ibid. Bariters de Lignes; leur façon. I. 16.

Hen faut moins dans la Contrevallation que dans la Circonvallation. Baflius; comment placer les Batteries pour y faire bréche. I. 76. Ce qui doit préceder leur pnie. 96. De quelle manière les attaquer. 101. Et juiv. Comment faire le Paffage de leur Foffé. ibid. Comment les battre. 107. Et juiv. L44. Comment y donner l'affaut. 109. Et juiv. Comment s'y loger. 110. Ce qui supplée à leur defaut. 147.

Bataille; circonstance qui contribue à fon gain ou à sa perte. II. 74. Comment y faire charger la Cavalerie & l'Infanterie. 107. Ce qui décide de

fon heureux fuccès. 169.

Bataillon; sa force consiste à se tenir bien ensemble. II. 117. Comment l'empêcher d'être rompu par les

Fuyards. 120.

Batteries à Bombes & à Pierres; leur fituation. 1. 79. Leur distance de la Place. ibid. Leur devoir pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Comment les ajuster pour favorier le passage du Fosse. 97. 99-

Batteries de Canon; quand & à quelle distance de la Place il faut les établir. I. 69. Leur objet. 70. Leur emplacement. ibid. Ce qu'on doit observer fur leur disposition. ibid. Détail de leur construction pour être bonnes, 71. Elevation qu'elles doivent avoir. ibid. Tems qu'il y faut mettre pour les bien faire. 72, Leurs proprietez & ufages. 75. Emplacement de celles qui doivent ouvrir la Demi . Lune. 76. Leur ufage. ibid. Pour battre les Bastions. ibid. & fuiv. Contre les Flancs. 77. Autres fur les Places d'Armes des Angles rentrans du Chemin-couvert. ibid. Refléxions fur celles qui tirent à pleine charge, 78. Leur devoir pendant l'Attaque du Chemincouvert. 87. Celles qu'il faut établir fur le Chemin-convert. 93. Ce qu'il

qu'il faut y observer. 94. Quand & comment en employer de biaisses. 97. Où placer celles qui doivent savorifer le Passage du grand Fossé. 107. & Jaiv. Où & comment les établir contre une Place située sur une grande Riviere. 145. Contre celles qui font fortifiées à l'antique. 148. Contre celles qui font fituées dans un mazias. 151. Contre celles qui fe trouvent sur une hauteur. 152. & Juiv. Contre des Places bâties fur des sommets de montagnes & fur des fommets de montagnes & fur des efcarpemens. 158. Leur usage contre celles qui ont des Tours bastionnées. 162. & Juiv.

Batteurs d'estrade; font nécessaires pour la sureté d'un Fourage. Il. 92. Bayonne; situation & fortisication de sa Citadelle. I. 852.

Béches; leur usage. I. 20. Proportions de celles des Mineurs. II. 8. Belfors; ses fortifications. I. 162.

Belin; fituation de ce Château. I. 156.
Besançon; fortification de cette Place.
I. 162.

Bicbe; fituation de cette Place. I. 155.
Blindes; leur façon. I. 18. Il en faut
aux embrasures des Batterics. 72.
Leur utilité pour les Galeries.
95. 96.

Blocus; en quel cas preférables aux Siéges. I. 156. Comment les faire. sbid. & fuiv. Manière de les convertir en Siège. 157. & fuiv.

Bois; il en faut de toute forte pour l'attirail d'un Parc. I. 5.

Bomber; combien il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4. Ne peuvent rien contre les Fossez revetus. 26. Comment les mettre en sureté for les Batteries. 80. Combien il en faut pour chaque Mortier. 81. Favorisent le Passage du Fosse. 97. 110. Sur la Eréche. 97.

Bouchain; sa reddition procurée par les Mines. II. 4.

qu'il faut y observer. 94. Quand & Boulets de Canon; provision qu'il en comment en employer de biaisées. faut pour un Siège. I. 4.

Brébei; comment il faut tirer pour la faire. I. 76. Comment battre la Demit-Lune en bréche. 36. 97. 100. Comment la rendre accelible aux Affaillans. 98. & Juiv. Quand & comment s'y établir. thid. 110. 209. Comment tirer en bréche fur le Corps de la Place. 107. & Juiv. Comment y monter. 109. & Juiv. Comment y monter. 109. & Juiv. Se fait mieux par le Canon que par la Mine. 111. Comment la faire par la Mine. 120. & Juiv. Il. 20. 21. Comment empécher l'ennemi de s'y loger. I. 209.

Bretelles; voyez Hottes.

Brigader; celles des Ingenieurs. I. 35. Celles d'une Armée. II. 50. De l'Artillerie. ibid. Des Vivres. ibid. Comment faire charger celles de Cavalerie & d'Infanterie. 107. Moyen de les rallier. 108.

Brigadier des Ingenteurs; sa fonction.

1. 35. Devoir de celui qui est de jour à l'ouverture de la Tranchée 40.

Brigadier des Treupes; ses devoirs & fonctions. II. 105. Dans les Marches. 106. Quand il est de Piquet. ibid. Le jour d'une Bataille. ibid. Dans l'Aftion même. 107. Comment il doit rallier sa Brigade quand elle est renversée. 108. Son devoir à un Siège. ibid.

Brijac; Batteries qu'on a été obligé d'employer au Siège de cette Place. I 78. Ses fortifications. 162.

Brifares de retour de la Tranchée; comment les couvrir contre les enfilades. 1. 41. Doivent être plus fréquentes à mefure qu'on avance. 82. 87. Broderie; il en faut épargner la dépenfe aux Officiers. Il. 110.

Brouettes; combien il en faut pour l'attirail d'un Siége. I. 5. 19. Leur usage au Passage du Fossé, 97. Bruis d'alterte dans un Camp. II. 177.

MAT IERES. DES

Busbers; leur usage à la tête des Lignes. I. 171. Comment les garder

& allumer. 177.

Buiffons; il en faut profiter pour la Circonvallation d'une Place. I. 11. II faut battre ceux qui se trouvent dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92.

AMBRAI pris par le secours des Mines, II. 4.

Camp; ce qu'il faut observer dans la disposition de ses Lignes devant une Place. I. 11. Manière de disposer celui d'une Armée. II. 52. Précautions à prendre fur l'endroit où on veut l'affeoir. 70. Lorfqu'on en occupe un dans le voifinage de l'Ennemi. 72. On en doit occuper les postes les plus avancez qu'il est posfible. 80. 81. Manière de le marquer bien & promptement. 101. Précautions à cet égard. ibid & fuiv. Tout y doit être tranquille & en si-

lence pendant la nuit. 178. Camp volant; ce que c'est. II. 52. Candie; combien les Mineurs contri-

buerent à sa désense. Il. 3. Canne; il ne faut pas s'en fervir pour châtier les Cavaliers. II. 112. 123. Ni pour l'Infanterie. 127.

Canne à feu puant; son usage dans les

Mines. I. 131.

Caron; ce qu'il en faut pour un Siége. I. 4. Ne peut rien contre les Fofsez revetus. 26. Quand & à quelle distance de la Place il faut le met-. tre en Batterie. 69. Doit enfiler & plonger les Chemins couverts de la Place. 70. Quand il doit battre à pleine charge ou en ricochét. 72. Comment trouver la juste charge pour le dernier. 73. Il faut l'affermir quand on l'a une fois trouvée. 74. Nombre des Piéces pour une Batterie à ricochet. ibid. Refléxions fur le Canon qui tire à pleine charge. Tome II.

78. Moyen de tirer juste, ibid. Ufage qu'on fait du Canon de petit calibre à la Tranchée. 82. Comment démonter celui des Affiégez. 108. & fuiv. Son effet preférable à celui des Mines pour faire bréche. 111. Doit favorifer l'Attachement du Mineur, 120. Inconvenient lorfqu'il faut le pointer fort haut. 153. Celui des Affiégeans est ordinairement le plus fort. 195. Précaution pour les Affiégez à ce fujet. ibid. Capacité des Officiers Généraux; il est

important qu'un Chef d'Armée la

connoisse. II. or.

Capitaine de Cavalerie; attention qu'il doit avoir pour ses Cavaliers. II. 123. Doit voir tout par lui - même dans sa Compagnie. 124. Son devoir quand il est de Piquet au Camp. itid. Quand il doit monter la garde. ibid. A son poste de jour & de nuit. ibid. & fuiv. Ce qu'il doit observer quand il est commandé. 125. En rélevant un autre. ibid. & fuiv. Avant que de se mettre en marche. 126. Doit mener fa Compagnie au Fourage. ibid. Capitaine des Guides; eft de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

Capitaine d'Infanterie; ses attentions & fes devoirs en général. II. 127. Quand il est detaché. ibid. Lorfqu'il est dans un poste. ibid. & suiv. S'il est attaqué. 128. Quand il en réleve un autre, ibid. & fuiv. Capitales; comment en prendre & pro-

longer l'alignement. I. 36. Leur grand ufage. 41.

Cardonne: fituation de cette Place. I. 156. Cartes des environs des Places ne fonc pas à negliger quand on veut faire un Siége. 1. 21. Usage des Cartes * topographiques à la Guerre. II. 95. Manière particuliere de les lever quand on ne sçait pas le Dessein. 96. Cavalerie; fert d'ordinaire pour inveftir une Place. I. 7. Précautions qu'el-Аą

qu'elle doit prendre quand elle y arrive. ibid. Doit aider à la construction des Lignes. 11. Ce qu'il en faut pour soutenir la Tranchée. 32. Comment la couvrir pendant une attaque. 170. Son poste dans un Camp. II. 51. Il est dangereux de l'exposer au feu de l'Infanterie. 74. Son poste ordinaire dans une Bataille. bid. Armes dont elle doit fe fervir. 85. Retraite de celle qui a fervi d'escorte à un Fourage. 93. Sur qui roule tout le détail de celle d'une Armée. 103. Comment lui faire charger l'Ennemi en Bataille rangée. 107. Comment la rallier quand elle est renversée. 108. En quoi confifte sa bonté. 111. Ses principaux exercices. 114. A peu de prife sur de la bonne Infanterie. 117. 67 /niv.

Cavaliers; il ne faut rien épargner pour en avoir de bons. II. 110. Attentions qu'on doit avoir pour eux. 112. 113. Il ne doit pas y en avoir trop de mariez. 124. Devoirs d'un bon Cavalier. 133.

Cavaliers de Tranchée; à quelle distance du Chemin - couvert il faut les élever. 1. 88. Leur construction. 89. Leur usage. 91. 185.

Cazil; les Lignes de cette Place forcecs. I. 174-

Chambres de Mine; leurs proportions.

I. 118. & Juiz. Voyez Mines.

Champ de bataile; comment choifir celui pour l'assemblée des Gardes de la Tranchée. I. 31.

Chaibon; de quelle forte de bois il en faut pour faire la Poudre. 1. 112.
Charge; comment trouver au plus jufte celle du Canon qui tire à ricochet. 1.73. Différentes méthodes pour celle des Mines. 134. Et fuiv. 11. 38. Et fuiv. Table qui l'indique fuivant la quantité de la qualité des Terres qui font au deffus des Fourneaux 40.

& Juiv.

Charges de Peudre de bois; provision qu'il en faut faire pour un Siége. L. 4. Charists & Charists; où prendre ceux dont on a befoin pour un Siège. L. 5. Combien il en faut pour des Lignes de quatre à cinq lieuës de tour. ibid. Ul'age qu'on en fait après que les Lignes font achevées. 6. Comment régler la marche de ceux de l'Armée. H. 98. 99.

Charlemont; comment l'attaquer avec

le plus d'avantage. I. 28.

Charlera: fituation de cette Place. I. 152. Charpenterie; il en faut quantité pour l'attirail d'un Siége. I. 5. Et des Attellers complets pour le Parc. 20. 21. Charpentier; il faut s'en pourvoir pour faire un Siége. I. 5.

Charrons; font nécessaires pour un Sié-

ge. 1. 5. Chaimmn; diffinction à faire à cet égard entre des Corps diffinguez & le commun des Troupes. Il. 178. Ne deshonorent point tout le Corps. 179. Sontnéceffaires & d'unbonéfec. ibid. Chauses; comment on peut les faire

Chausses; comment on peut les faire fervir à favoriser les Attaques. L. 24. 25. Comment profiter de celles d'une Place fituée dans un marais. 150. És luip.

Chemin; attention nécessaire par rapport à celui qui conduit aux Attaques, I. 31. Il en faut renferme beaucoup dans l'enceinte d'un Fourage, II. 92. Observations sur leur raccommodement, 153.

Chemis-convert; moyen d'en mesurer la distance de la Tranchée. 1. 37. Sa prise par industrie. 85. Et de vive force. 86. & Juiv. Abandonné par les Assiègez. 90. En quel endroit il faut le percer. 92. Batteries qu'il y faut établir. 93. Ce qu'on y doit observer. 94. Avantages qu'il donne quand il est bien conditionné. 142. & Juv. Sa prise est bien-tôt sivie de celle de la Place.

M A TIERES E S

148. Comment le défendre, 205. & luiv.

Chenevotte; usage de son charbon pour la Poudre. I. 112.

Chevaux; il en faut bon nombre pour l'Artillerie d'un Siège. I. 5. Excès blàmable par rapport à ceux des Cavaliers. II. 111.

Chevres; il en faut mettre dans l'attirail d'un Siége. I. 5.

Chicanes des Mineurs. I. 130. & fuiv. 201. (9 luiv.

Chirusgiens; leur poste à un Siège. 1. 31. Importance d'en avoir de bons à l'Armée. II. 67.

Circonvallation : avantages du terrein dont on doit se prévaloir pour la faire. I. 11. Ses profils. 12. & Juiv. A quelle distance elle doit être des fortifications de la Place. 33. Calcul fur fon étendue. ibid. Voyez Lignes. Cifeaux; il en faut faire provision pour

le Parc. I. 20. Leur usage dans les Mines. 130. Proportions de ceux des Mineurs. II. 8.

Citadelle; quand il faut attaquer celle d'une Place. I. 186.

Claves; usage qu'on en fait. I. 172. Clermont; fa fituation. I. 155. Siège qu'on en a fait. 156. Circonstances

remarquables là-deffus. 160. & luiv. Coffre pour les Fourneaux, II. 12.

Coins de Mineur; leurs proportions. II. 7. Colonel de Caval, rie: vovez Meftre de Camp. Colonel d'Infanterie; ses devoirs envers le Soldat. II. 115. Doit avoir l'œil fur les décomptes de son Major. 116. Et entrer dans les dérails de son Regiment. ibid. Inftructions qu'il doit donner à ses Soldats par rapport aux exercices. ibid. & fuiv. Prejugé dont il doit les guérir. 117. & fuiv. A quoi il doit regarder en choi-* fiffant fon monde, 118. & fuiv. Son devoir à un Siége. 119. Dans une Action. ibid. & fuiv. Quand il est

de Piquet. 121.

Commandemens; il faut occuper tous ceux des environs d'un Camp. I. 11. Commandemens; régles qu'un Général doit observer pour les conférer aux Officiers. II. 62.

Comminges; espece de Mortiers. I. 81. Commissaires; font de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

Compassement des feux d'une Mine à égale distance. Il. 13. A distances

inégales. 14.

Conde (Prince de) excellence de fes conversations pour former les Officiers. II. 55. Source de beaucoup de fes grandes actions. 56.

Confiance des Troupes pour le Général est très-nécessaire. II. 65. Comment un Officier General peut la

gagner. 81. & Juiv. 94.

Confeil de Guerre ; conduite qu'y doit tenir le Général. II. 61. & Juiv. Contenance d'un Général dans les Ac-

tions. II. 57.

Contre - approche; ce que c'est. I. 107. Quand & où les Atliégez en doivent faire. 196. & suiv. Manière de la bien faire. 197. & Suiv. Son utilité en cas de Sortie. 199. & Suiv. Contre-forts; en quel cas & comment les battre. I. 07.

Contre - galeries ; leur usage dans les Mines. II. 18. & fuiv.

Contre · gardes; avantages qu'elles don- .* nent à une Place. L. 162. 194. Ce qu'il faut pour leur prife, ibid. & luio.

Contre mines; il faut toujours s'en défier. I. 130. Comment les decouvrir & ruiner. ibid. & fuiv. Quand les Affiégez en doivent faire. 195. Celles de Maestricht & en d'autres endroits. II. 4. Avantage qu'on en tira au Siége de Mayence. 6. Comment en furmonter les difficultez, 16. Contrescarpe; comment la défendre. I. 202. & luiv.

Contrevallation; quand principalement Aa 2

nécessaire. I. 16. Doit être flanquée de Redans. 17. Son profil. ibid. Conversations; celles d'un Général doivent être instructives. II. 55.

vent être intructives. II. 33-Genvei; obfervations à faire pour le bien mener. II. 145. Le Commandant doit être bien infruit de tous les chemins. 146. Réglement de la marche des voitures. ibid. Outils dont on doit être pourvl. 147-Comment en régler & diffribuer les efcortes. ibid. & fairo. Précautions à prendre durant la marche. 149. Comment le mettre hors d'infulte quand on doit coucher à la belle étoile. ibid. & fairo.

Cornette; ses devoirs. II. 130. Son poste dans la Compagnie en batail-

le. ibid.

Corps de la Place; comment faire le Passage de son Fossé. I. 101. & fuiv. Comment y monter à l'assaut.

109. & Juiv.

Corps de referve d'une Armée. H. 5r. Son poste dans un Camp. fibid. Son usage dans une Bataille. 77. Comment les disposer quand on en a plusieurs. ibid. Avantages qu'on en tire. 73. Sont d'un grand secours anx Fourages. 91.

Condre; usage de son charbon pour la

Poudre. I. 112.

Coupures; celles de la Tranchée se payent extraordinairement. I. 49. & Juiv. Voyez Gorge, Retranchement.

Gourant d'eau; donne un très-grand avantage au Fossé d'une Place. I. 102. É surv. Raisons pourquoi. 103. Comment on peut le nourrisid. Moyens d'en rendre le passage praticable. ibid. É surv.

Converts; leur grande utilité dans un Siège. I. 30. Il faut reconnoître exactement tous ceux qui se trouvent dans l'enceinte d'un Fourage.

II. 92.

Crevecœur; démolition de fon Magszin. II. 28. Crics; il en faut pour l'attirail d'un Sié-

ge. I. 5.

Gross de fer; il doit y en avoir au Pare
avec de longs manches. I. 19.

D.

DEBOUCHEMENT du Fossé; en quel endroit & comment le saire. 1. 94. & suiv. Précautions importantes sur cette entreprise. 101. & suiv. Voyez Descente, Fossé;

Paffage.

Défense; en quel cas celle des Places devient trop dangereuse. I. 138-Ne dure plus si long-tems qu'autrefois. 139. 148. En quoi confifte une Défense double, 146. Avantages qu'elle donne. ibid. Comment la rendre inutile. ibid. Celle des Dehors d'un Fossé sec est dangereufe. 148. Celle des Places en général est une Science très-estimable. 189. Principal point pour faire une longue Défense. 191. & suiv. Celle de la Contrescarpe. 202. & suiv-Du Chemin couvert. 205. & Suiv. De la Demi Lune. 207. & suiv. Des Bastions. 210. & Juiv. Celle du Bastion Dauphin à Maestricht. 11. 30.

Defilea; inconveniens qu'il y a de les mettre derriere les écortes d'un Fourage. II. 92. Comment en passer un qui est occupé, en allant attaquer un Ennemi qui se trouve en bataille au-delà. 136. Comment le passer en faisant ettraite devant l'En-

nemi. 139.

Debors ; le nombre & la grandeur de ceux d'une Place en doir déterminer l'Attaque. I. 28. Leur grand nombre rend la Défense difficile. 130. Quels sont les meilleurs. 142. Suppleunt au defaut des Bastions. 147.

T IERES.

Foiblesse de ceux qui ne sont pas revetus. 147. & fuiv. Ceux des Fossez fecs fons dangereux à défendre. 148. Demi . Lune ; comment l'ouvrir. I. 76. Il faut tirer à ricochet sur les Faces des Demi-Lunes collaterales de celle qu'on attaque. 81. Différentes fortes de son Fosse. 94. Comment en faire la Descente & le Passage.

ibid. & fuiv. Sa Prife, qui doit toûjours préceder celle des Bastions. 96. & fuiv. Préparatifs pour fon attaque. ibid. Il ne faut pas la preffer. 97. Tems & manière de l'entreprendre, os. & fuiv. Attaque de celle qui n'est pas revétue. 100. Ce qu'il faut faire pendant fon Attaque. 101. Comment la défendre. 207. & suiv.

Demi - Places d' Armes de la Tranchée; quand nécessaires. I. 56. Leurs ufages & proprietez. ibid. Sont de rellource contre les Sorties. 57.

Démolition de plusieurs Places par les Mines. II. 5. D'une Tour près d'Amsterdam. 26. Du Magazin de Crevecœur. 28. D'un Château à deux lieuës d'Utrecht. ibid. Du Château de Navaigne près de Maeftricht, 29. Du Château de Franchimont près de Limbourg. ibid. Du Bastion de Chamilly à Maestricht. 32. Du Pont de Huy. 38.

Denain; par quel defaut il y perit tant de monde. I. 181.

Dépenses inutiles; il faut les épargner aux Officiers. II. 110.

Defastres; à qui il en arrive d'ordinaire

à la Guerre. II. 177.

Descentes du Fosse; sujettes à de grands inconveniens. I. 26. & fuiv. Il eft bon d'en faire plusieurs à la fois. 68. Celle du Fossé de la Demi-Lune. 04. & fuiv. Comment la bien faire. 95. & fuiv. Celle du Fosse du Corps de la Place. 101. & suiv. Comment y éviter le danger d'une inondation. ibid. Avantages dont

on peut profiter felon les circonstances. ibid. Précautions à prendre dans un cas qui la rend fort dangereuse. ibid. & fuiv.

Désertion dans les Marches ; manière de la prévenir. II. 69.

Desordres; source de la plupart de ceux qui arrivent dans les operations de Guerre. II. 97.

Deffein; chose essentielle pour un Maréchal de Logis de l'Armée. II. 95. Méthode particuliere d'y fupplécr. 96.

Detachemens pour l'Attaque; où ils fe rangent. I. 56. Comment fe font ceux d'une Armée. II. 52. Il faut en faire pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. 141.

Digue; quelquefois nécessaire pour le Passage du Fossé. I. 104. Régles pour fa construction. 105.

Dinant; forcé par les Mines. II. 4. Directeur général de la Tranchée ; à qui il doit s'addresser pour avoir le monde nécessaire aux travaux. I. 39. Avec qui il en régle le détail. ibid. Commandement & devoir du Directeur des Attaques. 187. & Juiv. Discipline des Allemans; fon éloge. II. 69. & fuiv.

Disposition des Attaques; est du ressort des Ingenieurs. I. 34. Comment régler celle des Troupes pour repouller une Sortie, 62. & fuiv.

Distance qu'il doit y avoir des Dehors d'une Place aux Lignes du Camp. I. 33. Moyen de mesurer celle de l'ouverture de la Tranchée au Chemin-couvert de la Contrescarpe. 37. A quelle distance on doit établir la première Ligne parallèle. 51: Celle qu'il doit y avoir entre les trois Lignes parallèles & le Chemin-couvert. 53.

Diffribution des Vivres; ordre qu'on y observe dans les Troupes d'Allemagne. 11. 69.

Aa 2

Divertissemens; il est bon d'en procurer aux Troupes dans un Camp. II. 66

Dole: sa démolition, II. 5.

Doloires; il faut en faire provision pour le Parc. I. 20.

Dose pour faire de la bonne Poudre.

Donay; fortifications de cette Place.

I. 147.

Dragoni; leur pofte dans un Camp. II.
51. Inconvenient de les faire combattre à cheval le fufil haut. 78.
Service qu'on en peut tirer. 79. Sont de bonne volonté. 18th. Et cient de mauvaifes Troupes dans leur origine. 18th. Et fuire. Preférables à l'Infanterie. 80.

Drague; ses proportions pour les Mines. II. 9.

E.

E CLUSES; avantage qu'elles donnent au Fossé d'une Place. I. 103. Servent à en empècher le Passage. ibid. Précautions & remedes que les Assignant doivent employer en ce cas. ibid. & furv. Comment les rompre. 103.

Ecole de Mineurs, établie en France. 11. 2.

Ecoupes de Blancbiffeur; il en faut pour

l'attirail d'un Siège. I. 5. Eglifes; comment s'y retrancher en cas

d'attaque. II. 128.

Embrasures; disposition de celles des
Batteries. I. 70. Espace qu'il doit

y avoir de l'une à l'autre. 71. Comment en border l'intérieur. 72. Emplacemens; ne sont plus d'usage à la

Emplacemens; ne sont plus d'usage à l tête des Camps. I. 15.

Enceinte; celle d'un Fourage doit être formée avant l'arrivée des Fourageurs. II. 91. Et reconnue exactement par des batteurs d'estrade. 92.

Enfladet; comment les éviter à la Tranchée. I. 41. A la troifième Ligne parallèle. 53. Au delà de cette Place d'Armes. 83. Ne peuvent être entierement évitées fur le Glacis. 87. Moyen de les rendre moins dangereufes. Hold. Ef luir.

Ennemis; il faut fe régler sur leurs difpositions quand on résout un siège. 1. 2. Comment les chasser des Contre-mines. 131. II. 16. 17. Comment les poursuivre dans une Action s'ils tournent le dos. 112. Ce qu'il faut faire pour avoir de leurs nouvelles. 141.

Enseigne; fon devoir. II. 130. Son poite quand le Corps est en bataille.

Entétement; grand defaut dans un Général. 11. 56.

Epaulement; il en faut pour les Gardes de Cavalerie à un Siège. I. 31.
Comment faire & conferver celui du
Foffé pour en favorifer le Paffage.
68. 101. É faire. Raçon de celui
des Batteries. 71. 79. De celui des
Lignes. 170. Comment les Affiégez peuvent détruire celui des Batteries des Affiégeans. 211. É faire.
Celui qui fert à l'Attachement du
Mineur. 128. II. 10.

Epreuves de diverses sortes de Mines.
11. 33. & fuiv. 40. & fuiv.

Escadrons; comment les rallier quand ils sont obligez de plier. II. 112. Moyen de les empècher d'être rompus par les fuyards. 113. & fuiv. Escarmouches de Cavalerie ne décident

de rien. I. 173. A quoi ils fervent, ibid.

Escarpemens; il faut en profiter pour la Circonvallation. I. 11.

Escortes des Fourages. II. 90. Il ne. faut pas mettre des Défiliez derrière elles. 92. Comment les retirer après le Fourage fait. 93. Comment régler & distribuer celles d'un Convoi. 147. É suiv.

Eſ-

DES MATIERES.

Espions; nécessité d'en avoir. I. 176.

Etat-major de l'Armée; personnes qui le composent. II. 51. Quand il y en a un dans un Camp volant. 52.

Excavation d'une Mine; manière de la fupputer. I. 118. & fuiv. Il. 35°. & fuiv.

Exercice; bon effet de celui qu'on fait faire aux Troupes d'un Camp. II. 60. Puérilitez qu'il y a dans celui de l'Infanterie. 116. Celui qui est le plus nécessaire aux Soldats. 117.

Experiences en fait de Mines. Il. 25.

G Juiv.

F.

FACES; celles des Piéces opposées aux Attaques doivent être enfilées & plongées par le Canon des Alliégeans. 1. 70.

Faniliarité; bons effets de celle du Général avec le Soldat. II. 65. Du McItre de Camp avec les Officiers & Cavaliers de fon Regiment. 100.

109.

Fafisines: provision qu'on en doit faire avant l'ouverture de la Tranchée.

I. 17. Leur fagon. ibid. Sont des ouvrages de corvée. 18. Leur arangement dans la Sape. 47. Il doit y en avoir un bon amas fur le revers des Lignes parallèles. 53. & faire. Leur utage pour la contitruction d'une Galerie. 95. Au Paffage du Fosse. 101. & faire. 104. Manière de les faire passer processes des controlles arranger pour le Pont & pour son Espainement. 102.

Fatigues outrées causent des maladies aux Troupes. II. 67. On doit les

leur épargner. 89. 177.

Fausse: brayes; en quoi consiste leur défense I. 146. 213. & suiv. Comment la rendre inutile. 146.

Fermoirs; il en faut de toute grandeur dans un Parc. 1. 20.

Feronnerie; il en faut tous les outils dans un Parc. 1. 20.

Ferté-Senneterre (Le Maréchal de la) fait prisonnier par les Espagnols. 1, 10.

Fin; compassement de ceux des Mines à égale distance. Il. 13. Ce que c'est que le Feu général. Bibl. Comment compasser ceux d'une Mine à distances inégales. 14. Manière de le mettre aux Mines. 15. Par l'embouchure d'un Puits. 22. Il faut bien menager cleui de l'Infastretie

dans une Action. 107.

Flaux; comment venir à bout de démonter les défenés de ceux des Bastions. 1. 77. Comment affurer ceux d'une Armée pendant la Marche. Il. 73. Et dans une Bataille contre un Ennemi supérieur en nombre. 76.

Fonds; il en faut de tout prêts pour faire un Siége. I. 2.

Fontaine; est d'un grand secours dans le voitinage de la Tranchée. I. 31. Forgerons; on ne peut s'en passer à un Siège, I. 5.

Forges; il en faut pour le Parc d'Artillerie. I. 5.

Forts palistadez; ne font plus d'usage pour de simples Lignes. 1. 15.

Foffi; proportions de celui des Lignes,

1. 12. Quels font les plus mauvais
par rapport à la Place. 26. Et quels
les meilleurs. ibid. 106. Avantages
qu'ils donnent quand ils font revetus. ibid. Ou taillez dans le Roc.
27. Différentes fortes de celui des.
Demi-Lunes. 94. Leur Defcente
& Paffage. ibid. & fivir. Poffi fec.
94. 97. Fort profond, 94. De
moyenne profondeur. ibid & fivir.
Plein d'eau dormante. 95. Comment s'enfoncer dans un Foffé fec.
97. Différentes fortes de celui da
Corps

Corps de la Place. 101. 103. Comment en faire le Passage selon ses différentes qualitez. 1811. Es sur Fosse qui peut se désendre se de plein de au. 101. Qui est plein d'eau. Noi. Qui est plein d'eau. Noi. Qui est peut le devenir. 102. Es sur Comment lui donner ce courant. 103. Comment saire pour l'arrêter. 104. Es suiv. Fosse étroit, revêtu & fort haut de bord. 106. Où il n'y a qu'un soible courant. 103. Comment en faire pour l'arrêter. 104. Es suiv. Fosse étroit, revêtu & fort haut de bord. 106. Où il n'y a qu'un soible courant. 1811. Comment en faciliter le comblement. 164. Désense des Fosses étroits. 200.

Fougaces; comment les rendre inutiles. I. 67. 92. Sont à craindre à la prise du Chemin - couvert. 91.

Fourages; manière de les faire avec fureté. II. 00, 01. A qui il apartient

de les indiquer. 102.

Four ageurs: ne doivent pas arrivér avant que l'enceinte foit formée. Il. 91. Ni en fortir. 92. Il faut leur menager le plus de chemins qu'il elt poffible pour le retour. ibid. & fuiv. Comment affurer leur retour au Camp. 93.

Fourches de fer avec de longs manches; il doit y en avoir au Parc,

I. 19.

Farneaux de Mines; où il faut en avoir. I. 20, 206. Ef Juiv. Manière d'y loger la Poûdre. II. 12. Leur fermeture. ibid. Comment y mettre le feu. 15. 22. Leur diftribution pour faire bréche à la Faussebraye & au Bastion à la fois. 30. Réglement de leur charge suivant la qualité & quantité des Terres qui font au dessus. 38°. 39°. Table pour cet usage. 40°. Voyez Mines. Foyer d'une Mine. I. 136. II. 13.

Franchiment; démolition de ce Château.

II. 29.

François; par quel accident obligez de lever le Siège de Valenciennes. I. 10. Sont moins adroits que d'autres

à faire des Gabions. 13. Un de leurs grands defauts. II. 69. Defordre qui régne dans leurs Armées. 70. Comment leur Cavalerie peut charger l'Ennemi avec avantage. 85. & Jaiv. Et leur Infanteric. 1c7. & laiv.

Fraters; leur poste dans un Siége. II. 31.

Fribourg en Brisgau; fituation avantageufe de l'un de fes Forts. I. 54. 152. Pourquoi cette Place fut prife avant qu'on eut démonté le Canon des Flancs. 77.

Front de bandière; à quelle distance il doit être des Lignes d'un Camp. I. 9. Front de Place; quel est le plus foible. I. 28.

Fronteau de mire. I. 72.

Fupard; comment les pourfairer dans une Action. II. 112. Comment les rallier. ib:d. & Juiv. 119. & Juiv. Comment les empécher de rompre les Escadrons & Bataillons qui sont encore en bon ordre. 113, 120.

7

ABIONS; il faut en faire provifion dès le commencement d'un Siège. I. 17. Leur façon. ibid. Ce qu'on en paye. 18. Les François les font mal. ibid. Comment les pofer à la Sape. 45. Où l'on en doit faire amas. 33. B' pirv. Leur ufage au Paffage du Folfé. 104.

dalerie; quand neceffaire pour la Defcente du Foffé de la Demi-Lune, I. 94. On peut s'en paffer quelquefois. iiid. El fuiv. Sa conftruction ancienne & moderne, 95. Pourquoi la derniere est plus profitable, iiid. Largeur qu'il faut lui donner, 96. Manière de la bien faire. iiid. El fuiv. 129. El fuiv. Sa conduite. 133. Comment étayer & étanconner celles des Mines. II. 10.

DES MATIERES.

Manière de les arcbouter & remplir folidement. 12. & fuiv.

Galons; il en faut épargner la dépense

aux Officiers. II. 110. Gardes: leur disposition devant une Place inveftie. I. 7. Quand on l'afsiége dans les formes. o. Rendezvous de celles de la Tranchée & de Cavalerie, 31. Comment placer les dernieres, ibid. Réglement de celles de la Tranchée par rapport au nombre. 32. Devoir de celles qu'on employe lors de l'Ouverture de la Tranchée. 39. Comment s'assemblent & montent celles de la première nuit, ibid. Ordre de leur marche. ibid. & fuiv. Quand elles commencent à monter la Tranchée Tambour battant 43. Celles de la tête doivent se retirer à l'approche de l'Ennemi. 44. Quand celles de la Tranchée doivent entrer dans les Lignes parallèles. 52. 54. Comment les y disposer contre les Sorties. 58. Devoir de celle de Cavalerie en cas de Sortie. ibid. & 63. Ce que celles de la Tranchée ont à faire dans la même occasion. 50. 63. Il n'en faut pas trop employer pour la sureté du Camp. II. 89. Quand elles doivent se mettre en parade. 126. Ce qu'elles doivent faire quand l'Ennemi s'avance. ibid. Ce qu'il faut faire quand elles font attaquées de nuit, 178.

contre les Sorties dans le Folfé. L. 68.
Garnifon; il faut tacher d'affoiblir celle d'une Place qu'on veut affièger.
L. 6. Quand fes Sorties font dangereufes pour les Affiègeans. 61.
Général en Chef; ce qu'il doit faire
quand il veut invefiir une Place. L.
6. Ses premières occupations en

Gargouches; on en doit être pourvû

o. Ses premières occupations en arrivant devant la Place. *ibid*. Il doit la reconnoître en perfonne. 22. Ce qu'il doit confiderer par rapport à la

Tome 11.

fituation des Places. 24. 25. 28. Ce qu'il doit observer touchant les Fosfez. 26. Sur le Terrein pour faire les Tranchées. 27. Sur les Dehors. 28. 20. Comment il doit régler l'état des Gardes, 38. Définition d'un Général. II. 53. Motifs qui doivent l'animer, ibid. Doit être magnanime. 54. Affable envers tout le monde. ibid. Quelles doivent être fes conversations, 55. Doit bien étudier fon métier. ibid. Ne doit pas avoir de jalousie. ibid. & fuiv. Ni être rempli de lui-même, 56. Ne doit pas être incertain dans ses actions, ni entêté de ses sentimens, ibid. El luiv. Sa contenance dans les Actions. 57. Sa prévoyance. ibid. De quoi il ne doit pas se mèler. ibid. & fuiv. Doit avoir de bons Espions & de bons Guides. 58. Soin qu'il doit avoir de l'Artillerie, des Vivres & des Hôpitaux. 50. Doit être actif. 60. Comment il doit se conduire avec ses Officiers Généraux. ibid. Régle qu'il doit suivre en les employant, 61. Sa conduite dans un Conseil de Guerre, ibid. & suiv. Envers l'Officier particulier, 62. & fuiv. Envers le Soldat. 65 & fuiv. Ses attentions pour la conservation de son Armée, 67. & suiv. Avec qui il doit régler les marches, 70, & fuiv. Ses attentions pour les Bagages. 71. Précautions qu'il doit prendre en occupant un Camp dans le voifinage de l'Ennemi. 72. En prètant le flanc dans la marche, 73. Ses devoirs dans un jour de Bataille. ibid. & fuiv. Pendant l'Action. 76. & fuiv. Lorfqu'il est inférieur a l'Ennemi. ibid. Quand il est supérieur. 77. L'evenement d'une Bataille ne dépend pas de lui. 169. Différens caractères des Généraux. 170. & fuiv. Vovez Officiers Généraux. Géneral des l'ivres ; sa jurisdiction. Il. 50. ВЬ

TABLE

Glacis; en quel cas on y place la troifième Parallèle. I. 84.

Gorge de la Demi-Lune; comment faciliter l'attaque de fon retranchement. I. 99. & fuiv. Comment forcer le retranchement de celle des Bastions. 110

Concurrator d'une Place; negligence blâmable de quelques uns. I. 189. Fautes qui en refultent. 192. & faiv. Précautions qu'il doit prendre avant qu'on l'allége. bibl. Son Devoir durant le Siège. 193. & fuiv. En quoi confilte fa principale Science. 204. & fuiv.

Grénades; combien il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4.

Grandeur d'ame; qualité nécessaire à un Général, II. 54.

Guerre; est un métier qui demande beaucoup d'application. II. 55. Fournit toûjours quelque chose à apprendre. 56. Il y faut donner un peu à la fortune. 80.

Guerre de nuit; ce qu'il y a à observer.

Guide ; apartiennent à l'Etat-major. II. 5t. Néceffaires à un Général. 58. 82. 95. 90. Ce qu'ils doivent observer en conduifant les Bagages d'une Armée. 100. Qui en doit avoir principalement foin. 101.

H.

HACHES communes; il en faut bon nombre dans le Parc. I. 20. Hachettes; il faut en faire provision pour le Parc. I. 20. Haltes; pourquoi nécessaires de tems

en tems quand on marche à l'Ennemi. II. 75. Hauteur; mauvais effet de celle d'un

Mestre de Camp envers les Officiers de son Regiment. II. 110.

Hauteurs; il faut s'en prévaloir pour la Circonvallation. 1. 11.

Herminettes; il en faut pour le Parc.

Humbourg; fituation avantageuse de cette Place. I. 155.

Hibital; où placer le petit à un Siège. Î. 31. Ce qui doit s'y trouver. ibid. Où mettre celui de la Tranchée quand la derniere Ligne parallèle ett achevée. 54. Importance qu'il y a d'avoir grand foin de ceux d'une Armée. Il 59. Mauvais effet des desordres qui y régnent. 67. Comment les prévenir. ibid. 67 faire. Hottes & Bretellet; combien il en faut

Hottes & Bretelles, combien il en faut mettre dans l'attirail d'un Siège. I. 5. Hoyaux; leurs proportions pour les Mines. II. 8.

Huningue; fon côté le plas foible. I. 28.
Huy; démolition de fon Pont. II. 38.
Hyver; pourquoi peu propre à faire
des Sièges. L. 2.

J.

ALOUSIE; grand defaut dans um Général. II. 55.

Jeux; pourquoi nécessaires dans un Camp. II. 66 115.

Incertitude; grand defaut dans un Général. II. 56. Comment l'éviter, 57. Infanterie; ulage qu'on en fait en investiffant une Place. I. 8. Doit construire les Lignes faute de Païfans. 11. Ce qu'il en faut pour la garde de la Tranchée. 32. Son pofte dans un Camp. II. 51. Dans une Bataille, 74. Retraite de celle qui a fervi d'escorte à un Fourage. 93. Sur qui en roule le détail dans l'Armée. 10.1. Comment lui faire charger l'Ennemi dans une Action. 107. Comment la railier quand elle elt renverfée. 108. Quels font fesexercices les plus utiles. 117. Faux préjugé dont il faut la guérir, ibid-[Juiv. Manière d'empêcher qu'elle ne soit rompue par les fuyards. 120.

Ingenieur Général; doit être confulté avant que de réfoudre aucune entreprife confiderable. I. 165.

Intenieurs: leur premier devois après l'investifiement d'une Place. 1. 8. Ce qu'ils doivent faire pour déterminer la Circonvallation. 9. Leur devoir pendant le travail des Lignes. 14. 15. Où ils doivent être logez à un Siège, 37. É faire. Les Attaques font de leur refort. 34. Ordre de leur fervice à un Siège. 35. Devoir de celui qui doit faire le toifé des Sapeurs à chaque. Attaque. 49. Leur devoir à l'Attaque du Chemin couvert. 87.

Inondation; quand elle est à craindre à la Descente du Fossé. I. 101. & suiv. Comment y remedier.

ibid.

Instrument propres pour les Mines. II. 7. & Suiv. Pour travailler sourde-

ment fous terre. 17.

Intendant de l'Armée; préparatifs d'un . Siège qui dépendent de lui. I. 8. Est de l'Etat-major. II. 51.

Intervalles; les trop grands font dan-

gereux. II. 76.

Inveftissement d'une Place; comment il fe fait. I. 6. & fuiv. Il suffit pour cela d'un Detachement de Cavalerie. 7. Dispositions à faire pour cet effet. ibid.

Joux; situation du château de cette

Place. I. 156.

Juje; bon effet qu'elle produit chez le Soldat. II. 66. & Juiv. On doit l'y exciter. 115.

Justice; moyen de la faire rendre exactement dans une Armée. 11. 68.

K

KEYSERSWERTH; défense bien conduite de cette Place. I.

T

ANDAU; éloge des fortifications de cette Place & de ses Fossez.

I. 26, 162.

Lerida; de quelle manière les Lignes y surent forcées. I, 176.

Lieutenant Colonel; fon devoir & fes fonctions. II. 121.

Lieutenant de Cavalerie; doit voir panfer les chevaux de fa Compagnie. II. 124. Ses devoirs en général.

Lientenant d'Infanterie; Ses qualitez &

devoirs. II. 129.

Lieutenant Général; dispositions qu'il doit faire pour investir une Place. I. 7. & fair. Compte qu'il en doit rendre au Général. 9. Doit avoir les mêmes qualitez que le Chef de l'Armée. II. 81. Ses fonctions journalieres. ibid. Comment il doit gagner la confiance de ses Troupes. ibid. & suiv. Doit avoir des Efpions & de bons Guides: 82. Son devoir dans la Marche. ibid. En arrivant dans un Camp. ibid. & Suiv. En cas d'allarme. 83. Quand il est de jour. 84. Le jour d'une Action. 85. En marchant à l'Ennemi. ibid. Pendant l'Action. 86. Devoir de celui de la feconde Ligne. ibid. Ne doit pas toûjours attendre les ordres du Genéral. ibid. & fuiv. Son devoir à un Siège 87.

Lieutenant Général de l'Artillerie; ses préparatifs pour le Siège d'une Pla-

ce. I. 8.

Ligne de Contr'-approibr; sa construction & son utilité. I. 197. B'hir. Lignes d'un Camp; leur disposition & leur façon. I. 10. & faire. Ce qu'il y a à observer là-dessus. Ce qu'il y a à observer là-dessus. Leur mesure entre les pointes des Redans. ibid. Plusieurs Profils discilib 2 rens. employe d'ordinaire. 14. Leurs Portes & Barrieres. 16. Doivent être proportionnées aux circonstances. 17. Sont des ouvrages de corvée. 18. A quelle distance elles doivent être des fortifications de la Place. 33. Leur construction pour être de bonne resistance. 169. & fuiv. 181. & fuiv. Il n'eft pas toujours avantageux d'en fortir pour empêcher les Secours. 171. & Juiv. Précautions à prendre pour n'y être pas furpris. 173. & Suiv. Celles de Circonvallation font les plus mauvais de tous les retranchemens. 178. & fuiv. Comment forcer celles de l'Ennemi. 11. 158. & faiv. Comment s'y défendre en cas d'attaque. 161. & fuiv.

Lignes d'une Armée; ordre qu'elles doivent observer dans une Bataille. II. 75. Où se doit rallier la première, si elle est ensoncée. 86. Il ne saut pas trop les étendre en marquant un nouveau Camp. 101. El Juiv.

Lienes parallèles , ou Places d'Armes; Quand & où pratiquées pour la première fois, I. 51. A quelle distance des Dehors de la Place on doit établir la première. ibid. Figure qu'on lui donne. ibid. Son étendue & ses mesures. ibid. Son usage. 52. Figure & mesures de la seconde. ibid. Ses proprietez. 53. Figure de la troisième, ibid. Façon qu'on doit lui donner. ibid. Distance qu'elles doivent avoir chacune du Chemin convert de la Place, & entre elles. ibtd. En quel cas il en faut une quatrième. 54. Usage de la première quand la derniere est achevée. ibid & suiv. Usage de la troifieme. 55. Leurs ufages & proprietez en général. 56. En quel cas on place la derniere fur le Glacis. 84.

rens. 12. & Juiv. Tems qu'on y Lille; pourquoi cette Place ne put aremploye d'ordinaire. 14. Leurs Portes & Barrieres. 16. Doivent Arre proportionnées aux circonflante. 184.

Limbourg; forcé par les Mines. II. 4. Lochets; leur ulage. I. 20. Proportions de ceux dont fe servent les Mineurs. II. 8.

Logement dans la Bréche de la Demi-Lune; comment le préparer. 1. 98. 16 Juiv. Il y faut travailler quelquesois de vive force. 99. Comment l'empècher. 209. Logement dans la Bréche des Bassions.

1. 110.
Logement dans l'Angle rentrant du Che-

min couvert. I. 92.

Logement dans le Fossé; comment l'éta-

blir. I. 68.

Logement des Poudres dans les Fourneaux. II. 12.

neaux. 11. 12.
Legemmi für le Parapet du Chemin-couvert. 1. 66. 87. Comment s'y conduire en cas de Sortie. 67. N'a pas
beaucoup à craindre des Mines. 99.
Usage de ce Logement. 91. Doit
être bien affuré contre le Canon &
les enfilades. ibid. Et poussé à droite & à gauche dans l'épaisseur du
Parapet. 92.

Longwy; fituation de cette Place. I.

Luxembourg; fa fituation avantageuse.

1. 55. Effet considerable du'y fit une Mine. II. 5. Attachement de Mineur dans la Contre-garde de l'un de ses Bastions. 30. 69 luiv.

M.

MADRIERS; il faut en faire provision pour un Siège. I. 5. Leur usage. 19. Leurs proportions pour fervir à l'Attachement du Mineur. 178. II. 9. Comment les précautionner contre les Feux d'artifi-

DES MATIERES.

ce. ibid. Leur usage dans les Mi-

nes. I. 135. II. 13.

Marstriebt; raison de sa prompte reddition en 1673. I. 51. Effet des Mines pour sa reddition & pour sa défense. II. 4. Désense d'un de ses Bastions en particulier. 30. & suiv. Démolition d'un autre. 32.

Magazins; il en faut avoir à portée pour un Siége. I. 2. Quand il en faut auffi de Fourage. 3. Leur nombre & qualité dépend de plusieurs circonstances. 4.

Major de Brigade; fes fonctions. II.

Major de Regiment; où il trouve les meilleurs coups à faire fur les décomptes. II. 116. Ses qualitez requifes. 122. Ses devoirs & fonctions. ibid. Comment il doit diffribuer l'ordre. 123. Son devoir quand les Gardes du Camp font attaquées de nuit. 178.

Major Général; fon devoir à l'égard de l'établissement des Gardes à un Siége. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 104. A un Siége. 104. Le jour d'une Bataille. ibid.

Maifon; comment s'y retrancher contre l'Ennemi. II. 128.

Maladies des Troupes; un des grands objets de l'attention d'un Général. Il. 67. D'où elles proviennent ordinairement. ibid. Comment y remedier. ibid. & Juiv.

Malpropreté des Camps; fort nuifible aux Troupes. II. 67. Sévèrement punie chez les Allemans. 69.

Mantelets; on doit en faire provision pour un Siège. I. 5. Leur façon. 19. Comment les transporter à la tête des Sapes. 20.

Marais; donnent de grands avantages à une Place. I. 24. Attention qu'y doit faire l'Affiégeant par rapport aux Attaques. ibid. & faiv. 29.

Marche; attentions d'un Général pour

la bien régler. II. 70. Et fuiv. Quand on y est obligé de préter le flanc à l'Ennemi. 73. Ordre de celle des Escortes d'un Fourage toûjours nécessirés. 94. Celle des l'Armée doit être concertée avec le Maréchail Général de Logis. 98. Commenc régler celle des Bagages. 99. Observations fur celle des Troupes. 142. Maréthal de Camp; ses fonctions. 11. 88. Son poste dans une Armée.

88. Son poste dans une Armée, ibid. Ce qu'il doit observer en marquant le Camp, 89. Quand il va au Fourage. 90. & suiv.

Maréchal de Logis de la Cavalerie; fon devoir au commencement d'un Siége. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 103.

Maréchal de Logis de l'Armée; sa fonction à l'Armée. II. 51. fon Emploi est très-pénible. 94. Doit sgavoir dessiner. 95. Quel doit être son premier foin. ibid. Moyens qu'il doit employer pour connoître le Païs où l'on fera la guerre. ibid. Son devoir par rapport à la Marche de l'Armée. 98. & Juiv. Son attention pour avoir de bons Guides. 101. Doit marquer le Camp de l'Armée. ibid. Et indiquer les Fourages & les Logemens du Quartier général.

Maréchil de Logis d'une Compagnie de Cavalerie; fes devoirs & ses fonctions. 11. 124, 131.

Masses de Mineur; leurs proportions. II. 7. 8.

Matériaux; en quel endroit de la Tranchée il en faut faire amas. I. 54-55.

Musimus générales pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles. I. 57. & Juiv. Celle des Allemans pour empècher le Soldat de s'ennuyer. II. 66. Des mêmes pour faire fublifter commodement leurs Camps. 69.

Mayence; avantage qu'on y tira des Bb 3 ConContre-mines. II. 6.

Méches; ce qu'il en faut de provision pour un Siège. I. 4.

Médecins des Hôpitaux; précaution nécessaire pour en avoir de bons. 11. 67.

Médifance; comment la reprimer dans l'Armée. II. 63.

Mémoires; ceux qu'un Maréchal de Logis de l'Armée doit se former. Il. 95. & fuiv. Autres qu'on donne aux Officiers Généraux pour la Marche de l'Armée, 08.

Méraude; comment y remedier. II. 68. 116. Comment les Allemans la préviennent dans les Marches. 69.

Mistre de Comp; ce qu'il doit faire pour s'attircr l'ettime de son Regiment. II. 109. Pour avoir une bonne Troupe bien disciplinée. 110. Son devoir le jour d'une Marche. 111. En arrivant au Camp. ibid. Pendant le séjour qu'on y fait. ibid. Lorsqu'il marche par étape avec son Regiment. 112. A un Siège. ibid. Le jour d'une Bataille. ibid. Exercices qu'il doit faire faire à son Regiment. 114. Sa sonction quand il ett de Piquet, ibid.

Mesures pour la Poudre; celles dont il faut avoir bon nombre aux Batte-

ries. I. 74.

Metz: par on on peut l'attaquer avec

le plus d'avantage. I. 28. Mezieres ; quel est son côté le plus

foible. I. 28.

Miesi; quand il est tems de saire sauter celles du Chemin-couvert. I, 90, Quand les Assiegez les sont jouer à l'Attaque de la Demi-Lune. 99. Comment les employer pour combler le Fossé. 106. Comparaison & distrence de leur usage & de l'utilité du Canon. 111. Kassons de leur estet démontrées. 115. & Juiv. Supputation de leur excavation. 118. & Juiv. 11. 35°. & Juiv. Com-

ment les charger. I. 119. & fuiv. 135. Quand & comment les separer en plusieurs Chambres. 125 3 fuiv. Leur différence. 132. & fuir. Figure de leurs Chambres. 134. De quelle manière les perfectionner. ibid. & Juiv. Comment les boucher. 135. & fuiv. II. 13. Etabliffement du Foyer. I. 136. Que faire avant qu'on les fasse jouer. ibid. & fuiv. Après qu'elles ont joué. 137. & furo. Precaution effentielle dans la construction des Mines. 203. & fuir. Tems de les faire jouer. 204. Leur effet pour la prise ou pour la défenfe de plusieurs Places. II. 4. 6 surv. Comment y mettre le feu. 15. Diverses manières de leur donner de l'air. 18. Réglement de la charge qu'on y doit mettre suivant la qualité & quantité des Terres qu'on veut enlever. 39°. & faiv. Table pour cet ulage. 40°.

Mineur; quand, où & comment l'attacher pour combler le Fossé. I. 104. 106. 127. & Juiv. Ce qui doit préceder cet attachement, 127, Manière de l'attacher. 128. & fuiv. II. 9. Son métier est le plus perilleux de la Guerre. I. 129. Comment favorifer fon attachement. ibid. 132. Doit être en garde contre les Contre · mines. 130. Comment il peut les découvrir & ruiner. ib.d. & fuiv. En quel cas il faut le rat-, tacher de nouveau. 138. Comment l'attacher au Roc. 159. Logement qu'on doit assigner aux Mineurs à un Siége. 32. Comment les foutenir en cas de Sortie fur eux dans le Fossé. 68. Histoire de leur établisfement en France. II. 1. & fuiv. Endroits où ils ont servi avec reputation. 3. 5. 6. Leur paye. 4. Leur fervice. 6. & fuiv. Leurs inflramens. 7.

& juiv. II. 35°: & Juiv. Com- Molesse; est pernicieuse aux Troupes.
II. 60. Mons;

E ER1 MA E S

Mons; situation de cette Place. I. 151. Difficultez qu'il y eut à son Siège. ibid. Son attaque facilitée par une . Mine. II. 6.

Montmedy; fa citadelle oft à l'abri du Ricochet. I. 54. Comment on y

pratiqua la Descente du Fossé. 94-Autres particularitez remarquables de fon Siege. 159. & fuiv.

Montmelian; Blocus de cette Place. I. 157. Les Mineurs font bien à fon

Siège. II. 6.

Montroyal; ficuation avantageuse de cette Place. 1. 153. 155.

Monture; excès blamable à cet égard.

H. 111. Mortiers à Bombes; combien il en faut pour faire un Siège. I. 5. A quelle distance l'un de l'autre ils doivent être en Batterie. 80. Endroits fur lesquels ils doivent rirer. ibid .. & Suiv. Leur juste calibre. 81.

Mortiers à Pierres; leur nombre néceffaire pour un Siége I. 5. Leur usage. 77. A quelle distance les mettre de l'endroit fur lequel ils doivent tirer. 81. Leur juste cali-

bre. ibid. . Mortiers portatifs à Grenades ; defap-

prouvez. I. 82. Motte (L1) fituation avantageuse de cette Place. 1. 155.

Mousquetons; quand la Cavalerie doit s'en servir. II. 107. Mouzon; fituation de cette Place. I.

156. Comment on fit à fon Siège. ibid. 160.

Moyen de tirer juste en battant à pleine charge. I. 78.

Munitions; leur abondance ne nuit jamais. I. 4. Etat de celle: qu'il faut pour faire un Siège, ibid. Celles dont une Place doit être pourvue. 191. 196.

Mur; manière de chambrer dans celui qui n'est pas terrasse. H. 10. Comment disposer les Fourneaux

dans un Mur terraffe pour faire breche, 20. & fuiv.

NAMUR; par où l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28. Côté de son Château qui n'a rien à craindre du Ricochet. 51. Batteries extraordinaires employées contre cette Place. 78. Situation de fon Château. 152. Ses beaux Softerreins.

Navaigne : démolition de ce Château. II. 20.

Negligence des Officiers dans leur rapport; ses mauvais effets. II. 97-Ed luio.

Neuf - Brifac; régularité de fon affiette & de ses fortifications. I. 23. 162.

Nouvriture ; la mauvaife caufe des maladies aux Troupes. II. 67. Comment y remedier. 68.

Nouvelles; ce qu'il faut fiire pour en avoir de l'Ennemi, quand on enest à portée. Il. 141. 144-

BSERVATIONS fur la reconnoissance des Places. I. 21. Sur l'Attaque d'une Place haute environnée de terres basses & de Marais. 24. & fuiv. Sur une autre fituce dans une plaine. 25. Sur les-Foffez. 26. C' fuiv. Sur l'ouver. ture de la Tranchée. 27. Sur le choix de l'Attaque. 28. & Juiv. Sur l'arrangement des Travailleurs. 40. Sur leur travail. 41. Sur la distance à mettre entre la troisième Ligne parallèle & le Chemin couvert de la Place. 54. Pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles. 57. Sur la disposition des Battenies à Canon. 70. Pour tirer jufte en ricochet. 73. Sur les Tranchées au-delà de la troifième Place d'Armes. 82. Sur la Marche de l'Armée & en arrivant au Camp. II. 142. Quand on va à la guerre de nuit. 143.

Obus, espece de Canon court, desap-

prouvé. I. 82.

Officiers; devoir de ceux qui sont préposez à la Sape. I. 50. Comment ils doivent se former. II. 55. Quels font les meilleurs pour le commandement. 61. Grande part qu'ils ont aux mauvais succès. 66. Doivent connoître la fituation de leur Camp. 71. Comment gagner leur amitić. 100. En quoi ils doivent fe distinguer, 111. Ce qu'ils doivent faire pour rallier les fuvards. 112. & fuiv. Devoir de celui qui commande un Convoi. 146. & fuiv. Ouel doit être le principal objet de tout Officier employé. 153. Leur devoir dans une Action, 160, & fuiv. Refléxions fur la negligence de ceux qui font commandez. 175. & fuiv. Devoir de ceux qui sont de Piquet. 178.

Officiers des Mineurs; leur fervice. II. 6.

Officiers Genéraux; leur devoir par rapport à la construction des Lignes.

I. 14. Leur fonction à la Tranchée. 164. Doivent consulter l'Ingenieur Général sur toutes les entreprises considerables. 165. Comment un Chef d'Armée peut les employer utilement. II. 61. Quels
sont les meilleurs. ibid. Comment
ils peuvent gagner la consiance des
Troupes. 81. 65 / ibiv. 94. Resféxions sur leurs divers caractères d'efpris vars d'étaits.

prit. 170. & Suiv.

Ordre; comment & par qui doit être diftribué. II: 123. Comment s'affurer que ceux que le Général envoye ferontrendus au plus juste: 142. Ordre de Bataille; doit être communiqué à tous les Officiers Généraux avant l'Action. II. 74. Doit être réglé sur les dispositions de l'Ennemi. ibid.

Ouverture de la Tranchée. L. 27. Quand celle doit fe faire. 36. Moyen d'en mesurer la distance du Chemin-couvert de la Place. 37. Usage de cette connoissance. 38. Précautions à prendre sur les lieux où l'on veut la faire. 39. Voyez Tranchée.

Ouversure pour la Descente du Fossé; Voyez Debouchement du Fossé.

Ouvrage; marque infaillible que l'Ennemi l'abandonne. I. 99. Ce qu'il faut faire en ce cas. ibid.

Ouvrage à Corne; l'emporte fur tous les autres Dehors d'une Place. I. 1.42. Raifons pourquoi. ibid. & faiv. Où il doit être placé. ibid. Comment il doit être conditionné. ibid. Son attaque. 143. & faiv.

Ouvrages imparfaits de la Tranchée; comment s'y conduire en cas de Sor-

tie. I. 58.

Outits; combien il en faut mettre de chaque efpece dans l'attirail d'un Siège. I. 5. Leur différent ufage. 20. Il doit y en avoir bonne provision fur le revers des Lignes parallèles. 53. El Juiv. Ceux dont un Convoi doit être pourré. Il. 147.

Outil: de Misseur 3 indispendablement. nécessaires pour un Siège. I. 5. 21. Leurs qualitez requises. 21. Leur dénombrement. II. 7. Observations sur leur fabrique. 9. Pour travailler sourdement sous terre. 17.

P.

PA1s; un Général doit connoître celui où il fera la Guerre. II. 73.
Paifans; nombre qu'il en faut pour commencer les travaux d'un Siége, l. 5. Quand on les congedie.
ibid. Ce qu'on leur donne pendant.
qu'ils

MATIERES DES

qu'ils fervent. 6. Tâche de chaque homme. rr. 12.

Patifades; par quel moyen les mieux runner. I. 158. Leur ufage aux Lignes. 169. & fuiv.

Pamers; on en doit faire provision pour un Siége. I. 10. Leur usage au Paffage du Fossé. 97.

Parapet ; façon de celui des Lignes. I. 14. Construction de celui des Batteries à Canon. 71. Celui de la Place doit être rafé le plus près possible par le ricochet. 73. Façon de celui des Batteries à Bombes, 70.

Parc; ses préparatifs. J. 18. Outils dont on doit y avoir provision. 20. & furv. Où placer le petit Parc. 30 Ce qui doit s'y trouver, ibid. Où mettre le grand Parc d'Artillerie. 31. Quand il faut faire changer de

place au petit. 54.

Pareffe ; grand defaut dans un Géneral. II. 60. Ses mauvais effets. 64. Parti; ce que c'est, & son usage. 11.

53. Ce qu'on y doit observer. 144. Passage de l'Avant-fossé. I. 84. Celui du Fossé de la Demi-Lune. 94. & furv. 07. & fuiv. Du Fossé du Corps de la Place. 101. & Juiv. Comment y proceder felon fes différens avantages. ibid. Manière de le faire quand le Fossé est plein d'eau. ibid. & luiv. Elevation & largeur du Passage. 102. Quand il est fort dangereux. ibid. & suiv. Précau-tions en ce cas. ibid. Très-difficile. 103. 105. & Suiv. Que faire pour y réuffir. 103. & furv. 106. Autre grand obstacle qui s'y oppose. 107. Comment le vaincre ibid. & fuiv. Il faut tacher de l'empêcher pour la Défense de la Place. 210. Comment s'y prendre. ibid. & fuiv. Passage d'un Defilé qui est occupé, en allant attaquer un Ennemi qui

est en bataille au delà. II. 136. Peaux de bœuf; fervoient autrefois

Tome II.

à la confiruccion des Galeries, I. 99. Ponrquoi on a aboli cet ufage. ibid.

Pelles courbées; leurs proportions pour les Mines. II. 9.

Pelles de boss; inconveniens par rapport à leur usage. I. 20.

Pelles de fer; leur usage. I. 20.

Perpignan; fituation de sa Citadelle. I. 54. 152. Son Siege. 157.

Philipsbourg; son côté le plus foible. I. 28. Quelques unes de ses têtes font à l'abri du Ricochet. 54. Moyen qui en facilita la prife. II. 5.

Pics à deux pointes; leurs proportions. H. o.

Pics à roc : leur usage, I. 20. Leurs proportions. II. 8. Pics buyaux; leur usage. I. 20.

Pierres; avantage d'en tirer au Paffage du Fossé. I. 97. 110.

Pierres à fufil; provision qu'il en faut pour entreprendre un Siège. I. 4. Pierriers ; Vovez Mortiers à Pierres.

Pinces de Mineur; leurs proportions.

Pioches; il en faut bon nombre pour un Siége. I. 19. Leur usage. 20. Leurs proportions. II. 8.

Piquet: son utilité contre les Sorties. l. 29.

Piqueis; On en doit faire bonne provision avant l'ouverture de la Tranchée. I. 17. Leur façon. 18. Sont des ouvrages de corvée. ibid. Endroit de la Tranchée où il faut en faire amas. 53. & Juiv. Leur ulage à la construction du Pont pour le Passage du Fossé. 101. & Suiv.

Place; combien elle peut tenir étant bien défendue. I. 4. Son investissement. 6. Observations fur sa reconnoissance. 21. Manière de la reconnoître de jour & de nuit. 22. Quand il est indifférent par où on l'attaque, 23. Ce qui la rend inattaquable. ibid. & Jury. Avantages Cc que

que lui donnent les fonds bas & les marais, 24. Par où l'attaquer avantageusement si elle est située sur une riviere. 28. Il faut toûjours choifir le côté le plus foible pour l'Attaque, 29. Pourquoi les Places font anjourd'hui plus faciles à prendre qu'autrefois. 139. Attaques d'une Place réguliere. 140. Il y en a peu qui le foient. ibid. Ce qui supplée à ce defaut. ibid. & fuiv. Comment attaquer le front de celles qui font convertes d'un Ouvrage à Corne. 142. & fuiv. Celles qui font fituées Plomb; provision qu'il en faut pour fur une grande Riviere, 145. & fuiv. Celles qui ont des Fausses. brayes. 146. Celles qui , entourées d'une la moderne. 147. & suiv. Celles qui font situées dans un Marais. 150. & fuiv. Sur une Hauteur. 152. Es fuiv. Sur le sommet d'une Montagne & fur des Escarpemens. 155. Ef suiv. Celles qui sont fortifiées de Tours bastionnées. 162. & suiv. Régles générales pour leur Attaque: 183. & fuiv. Comment les bien défendre. 189. & fuiv. Provifions qu'on y doit faire. 191. 196. Précautions à prendre avant qu'elles foient affiégées. 192. Comment en empêcher le secours. II. 173. & fuiv.

Places d' Armes ; comment barrer les Sorties par leur prolongation. I. 29. 57. Tems que la première doit être achevée à la Tranchée. 43. Doivent faire un feu continuel pendant l'Attaque du Chemin - couvert. 87. Prife de celle du Chemin couvere de la Place. 92. & Juit. Voyez. Lignes parallèles.

Plaifirs; bons effets qu'ils produifent dans un Camp. Il. 66. & fuie. Plans: Ceux des Places fortes ne sont pas à negliger. L. 21. Manière paruculiere d'en faire d'un Païs. IL 96. Es suiv. Qui doit faire celul de la Marche de l'Armée. 98.

Platte-formes de Canon; combien il en faut pour faire un Siége. I. 4. A quelle hauteur il faut les établir en Batterie. 70. & Juiv. Pieces dont elles doivent être composées. 71. Comment pofer & affermir leurs. gîtes. 72. Leurs dimensions. ibid. Platte formes de Mortiers; combien il:

en faut pour un Siège. I. 5. A quelle distance les placer de l'Epaulement, 79. Leur construction. 80.

faire un Siége. 1. 4.

Politeffe; qualité requise dans un Géneral. II. 62.

vieille Enceinte, ont des Dehors à Ponts qui doivent servir à la communication des Quartiers dans un Camp. I. 10. & Juiv. Quels font. les plus fûrs & les plus fermes. 10. Leur rupture cause la levée du Siége de Valenciennes, ibid. Il en faut plusieurs de bien couverts à chaque passage. ibid. Constructionde celui qui doit servir au Passage, du grand Fossé d'une Place, 101. & luiv. Son élevation & fa largeur. 102. Comment y établir une. Galerie. ibid. Démolition de celui de Huy. 11. 38. Comment en conftruire un en présence de l'Ennemi.

> Portes des Lignes; comment les couvrir. I. 16.

> Poudre; ce qu'il en faut à peu-près pour faire un Siége. I. 4. Comment la mettre en sureté sur les Batteries. 80. Sa fabrique, 142. Comment la garder & conserver. ibid. Ses effets. 113. & Juiv. Reflexions fur fes effets. 116. & fuiv. Elle. doit être bien menagée dans une Place assiégée. 195. Il en faux beaucoup pour l'apprentissage des Mineurs. II. 5. Comment la loger dans les Fourneaux des Mines, 12: Com.

Comment en scavoir & calculer la qualité pour les Mines. I. 119. & fuiv. 11. 38°. & fuiv.

Précautions pour rendre une Sortie inutile. I. 61. Contre les Sorties dans le Fossé. 67. Pour que les Saucissons d'une Mine ne se coupent. II. 15. En occupant un Camp dans le voisinage de l'Ennemi. 72. Quand on doit préter le flanc dans une Marche. 73.

Préditection; quand il est permis à un Général d'en témoigner. II. 60. Préparatifs des Attaques. I. 17. Ceux du Parc. 18.

Prevot de l'Armée; est de l'Etat - major. II. 51.

Prévoyance; qualité nécessaire à un bon General. II. 57.

Prince de Condé; voyez Condé.

Princes; pourquoi il convient de leur donner le commandement des Armées. II. 58.

Prife du Chemin-couvert. I. 85. Quelle en est la meilleure manière, 87. Celle de sa Place d'Armes rentrante. 92. & Juiv. Celle de la Demi · Lune. 96. & fuiv. Préparatifs nécesfaires pour cette prife. ibid. Celle des Bastions. 101. & suiv.

Propreté; combien nécessaire aux Troupes. II. 124.

Puits; comment mettre le feu à une Mine par fon embouchure, II. 22. Suffit pour faire fauter une Tour d'un médiocre diamètre. 23.

OUARTIER du Roi; où le placet à un Siége. I. 31. A qui il apartient d'en disposer les Logemens. II. 102.

Quartiers; nécessité de la communication de ceux d'un Camp. I. 31. Comment empêcher que les Assiégez n'en enlevent a ucun. 61.

R.

RAMEAUR de Mine; où & comment les faire. I. 204. 212. Voyez Gateries des Mines.

Ravins; il faut en profiter pour la

Circonvallation. I. 11.

Reconnoissance des Places; observations à faire là dessus. I. 21. Comment la faire de jour & de nuit. 22. Sur quoi elle doit principalement s'étendre. 28. & Juiv.

Redans; nécessaires pour couvrir les Ponts de communication dans un Camp. 1. 10. Leur distance dans la construction des Lignes, 11. Situation qu'il faut leur donner. ibid. Leurs proportions. 12. On en doit couvrir les Portes & Barrieres des Lignes. 16. Moins nécessaires dans la Contrevallation. 17.

Redoutes paliffadées; ne font plus d'ufage dans la Circonvallation. I. 15. Refléxions fur l'ufage des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78. Sur les effets de la Poudre. 116. & Juiv. Regiment; comment un Colonel doit

le regarder. II. 109.

Réglement de la Charge des Mines, fuivant la qualité & quantité des Terres qui sont au deffus. II. 38°.

Referve (Corps de) force de celui de la Tranchée. I. 58.

Retour des Fourageurs au Camp; comment l'affurer. II. 93.

Retraite; est plus difficile que la victoire. II. 75. Il faut la menager aux escortes d'un Fourage. 92. Comment la leur faire faire. 93. Manière de la faire en présence de

l'Ennemi par un Defilé. 139. En pais ouvert. 154. & fuiv. Retrancbement; quel est le plus mauvais de tous. I. 178. Quand &

comment faire celui de la Demi-Cc 2 Lunc. Lune. 203. Sa nécessité pour la Défensé de cette Piéce. ibid. Comment en faciliter l'Attaque. 99. 103. Comment le défendre. 208. É fuiv. Nécessité de celui des Gorges des Battions. 213. É fuiv. Sa construction. ibid. Comment le forcer. 110. Comment forcer celui des Lignes. Il. 138. É fuiv. Ce qu'il faut observer quand on y est entré. 165. Comment le défendre en cas d'attaque. 161. É fuiv.

Ricochess; observations fur leur usage. I. 54. Quand il faut les employer. 72. Manière de le faire. ibid. & Juiv. En quoi consiste leur persection. 23. Pourquoi ils ne doivent jamais tirer en salve. 74. Proprietez de leurs Batteries. 75. Leur usage pour la Prise du Chemin-couvert. 85. Leur utilité au Passage du Fossé. 95. 97. 110. En quel cas il faut les animer & renforcer, ibid. Quand il les faut mollir. 153. Que faire quand on ne peut les employer directement ou point du tout. ibid. Favorisent le Passage du grand Fossé. 103. & fuiv. Ou les placer pour cet effet. ibid. Ne peuvent rien contre les Tenailles. 107.

Kiviere ; rend queíquefois une Place inattaquable du côté où elle se trouve. I. 23. & Juiv. Avantages qu'on peus tirer de celle qui traverse une Ville affiégée. 29. Situation qu'on lui donne par rapport au Camp. II. 52. Comment en désen-

dre le passage, 160. Es suiv.

Rot; en quel cas il rend une Place inaccessible. I. 23. Outils qu'il faut
pour y saper. 20. Ce qu'il faut
faire si l'on en trouve au pied d'une Place. 159. Comment y attacher
le Mineur. ibid. Poudre qu'il faut
pour en enlever une toise cube.

Il 39^a. Pour les Mines qu'on y fait

à différentes hauteurs, 40°. & fuire. Roulette, de Charuer, leur usage à un Siège. I. 13, 19,

Rubans; dépense inutile pour les Officiers. II. 110,

Ruisseaux; il en faut profiter pour la Circonvallation. I. 11. Sont d'un grand secours pour les Gardes de la Tranchée. 31.

S.

S A B L B bumide; quantité de Poudre qu'il faut pour en enlever une toise cube. II. 39°. Son poids par toise & pied cube. ibid.

ex pied cube. total.

Sabis fort; Epreuves de Mines dans
ce terrein. II. 40. & fisiv. Combien il demande de Poudre par toife cube. 30°. Son poids par toife &
pied cube. istal. De combien plus
pefant que la Terre commune. 40°.

Sass à terre; provision qu'il en faut
pour un Siège. I. 4. 19. Leur uflage
à la Sape. 46. Combien il en faut
pour chaque Sape. thid. En quel
endroit de la Tranchée il faut en
faire amas. 35. 54. Leur utilité du

Pallage du Fossé, 97. & Juiv. Saignée du Fossé, son effet au Siége de Philipsbourg. 11. 5.

Saint - Anire (Fort) de Salins; donne peu de prife au Ricochet. 1. 54 Sa fituation & fortification. 152. 156. Sainte - Menebould; l'Ennemi obligé

d'en changer l'Attaque. 1. 160. Saint-Pierre (Fort) de Fribourg; est à l'abri du Ricochet. 1. 54. Sa situation. 152.

Salins; Voyez Saint - André.
Sang froid; qualité requise dans un Général. II. 57.

Sape; quand il faut commencer à l'employer. I. 44. 55. Ce que c'est. 45. Comment elle se conduit. ibid. Son excavation. 46. Avantage qu'on trouve.

DES MATIERES.

trouve à s'en servir. 47. Moyen de la faire bien fervir, ibid. Comment elle devient Tranchée ou Place d'Armes. 48. Prix qu'on en doit payer à proportion du danger. ibid. Avance moins à mesure que le peril augmente, 40. Combien il en faut employer. pour l'établissement de la troisième Parallèle. 55. Ne doit pas être pouffée trop loin. 88... Comment la diriger dans le Parapet du Chemin-couvert. 92. Son usage à la Descente du Fosse. 95. A l'attaque de la Demi-Lune. 99. & fuiv. A la prise du Retranchement de la Gorge, 100. Et des Traverses, ibid. Avantages de son prolongement. ibid. Comment la renverser. 206.

Sapear; où les loger à un Siége. I. 32. Travail de celui qui mene la tête. 45. 46. Combien il doit creufer. 46. Et combien chacun de ceux qui le faivent. bid. Divent fe rélever les uns les autres. 47. Comment les payer. 49. Leur fonction au Paffage du Fosfé. 101. E juiv. Dans la Bréche pour la rendre accessible. 98. El juiv.

Sarlouis; fes Contre-mines. II. 6.

Saucifons des Mines; foin qu'on en doit prendre. I. 126. 134. Leur difpolition, II. 11. Si l'on peut quelquefois s'en paffer. ibid. Différence da progrès du feu dans les Sauciffons droits & coudez. 14. Comment prévenir qu'ils ne se coupent. 15.

Scies; il en faut de toute espece dans

un Parc. I. 20.

Secours; comment empécher qu'il n'en vienne aux Alliégez. L. 169. & fuiv. II. 173. & fuiv. Quel est le meilleur remede aux inconveniens des Secours. L. 171. & fuiv. Différences manières d'en donner aux Places. 171. Il n'est pas indifférent de

fortir des Lignes pour l'empécher, ibid. & fuiv. Précautions contre les Secours. 173. & fuiv.

Secret; absolument nécessaire pour réussir à un Siège. I. 2 A la Guerre en général. II. 62. Dans les Marches. 99. Comment il s'évente.

sedan; comment l'attaquer avec le

plus d'avantage, I. 28. Sergens d'Infanterie; leur devoir & leurs fonctions. IL 132. Leur poste quand le Regiment est en bataille, ibid.

Serpes; il en faut dans un Parc d'Artillerie. I. 20;

Serrurier; on en doit avoir tous les Outils dans un Parc. I. 20.

Siège; est une des importantes operations de la Guerre, I. r. D'ou dépend son fuccès. 2. Circonstances qui le peuvent traverser. ibid. Quel est le tems le plus savorable pour l'entreprendre. 3. Sa durée sur laquelle il faut compter. 4. Inconvevient arrivé à celui de Valenciennes. 10. Provisions à faire dès soncommencement. 17. Cause de la longueur des Sièges ci-devant. 34. Ce qui les a rendu plus expeditifs-51. Conjonétures qui peuvent obliger les Assiègeans de le lever. 205. 215.

Signal pour l'Attaque du Chemin couvert. 1, 86. Il faut en convenir avec ceux qui commandent les Batteries. 93. 93. Comment le donner. 98. Et faire.

Sirk; fituation de cette Place, I.

Soldat; combien il est à menager.

II. 65. Conduite du Colonel avec
lui. 115. Exercices qui lui sont le
plus nécessaires. 117. Faux préjugé
dont il faut le guérir. thid. Choix
qu'on en doit faire. 118. 8 faire.
Les petits sont les meilleurs. 119.
C c 3. De-

Devoirs d'un bon Soldat, 124. Sonle: fon usage dans les Mines, II.

Sorties; moven de les barrer, I. 29. Maximes pour les prévenir & les rendre inutiles. 57. Leur objet. 60. Leur différence. ibid. Quand les Sorties extérieures générales font à craindre. 61. Précautions à prendre en ce cas par les Affiégeans. ibid. Danger qu'y courent les Affiégez, 62, Comment les repouffer avant que la feconde Parallèle foit achevée, ibid. & fuiv. Entre la troisième Parallèle & le Chemin-couvert. 65. Sorties intérieures. 66. Leur objet. 67. Comment fe précautionner contre l'effet de celles qui se font dans le Fossé. ibid. & suiv. Quand & comment les faire à propos. 193. & /uiv. 198. & fuiv. 208. Quand il n'en faut pas faire. 195. Avantages de celles qui font bien conduites. 199. Ed luiv. 202.

Soufflet de forge; fon usage dans les Mines. II. 18.

Sous - Lieutenant, tant de Cavalerie que d'Infanterie; ses devoirs. II. 129. Stenai : de quelle manière on v fit la Descente du Fossé. I, 04. Com-

ment on y chaffa le Mineur. 160. Strasbourg; par où l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.

Stratagémes dont on se sert pour investir une Place. I. 6. Subfistance d'un Camp; comment y

pourvoir, II. 69. Suffif nee; grand defaut dans un Gé-

néral. II. 56.

Supériorité; est nécessaire pour entreprendre un Siège. I. 2. Moven de rendre inutile celle de l'Ennemi dans une Bataille. II. 76, Ce qui en fait perdre l'avantage. 77. Comment s'en prévaloir, ibid. & suiv. Ne donne pas toujours la victoire. 78. Surprife; précautions pour s'en garantir dans les Lignes. I. 173. & fuir T.

ABLE pour la charge des Mines. I. 122. Ed (uiv. II. 40°. Ed (uiv. Taille; il n'y faut pas regarder de trop près dans le choix des Soldats, Il.

118. Er fuiv. Tarieres; leur usage pour decouvrir les

Mines. I. 130.

Tenailles; comment decouvrir leur communication avec la Demi-Lune. I. 100. Leurs avantages. 107. Comment les battre. ibid. Moyen de les faire abandonner, 110, 163.

Terre; Outils qu'il faut pour la remuer. I. 20. De quel côté la jetter à la Tranchée, 41. Sa quantité & qualité au desfus des Fourneaux en doit régler la charge. II. 38. & fuiv.

Terre commune; Poudre qu'il faut pour en enlever une toife cube. Il. 30°.

Son poids. ibid.

Terrein: un Général le doit bien connoître pour donner Bataille. II. 73. A une grande influence fur la forme à donner à l'Ordre de Bataille, 74. Terre graffe fort melce de cailloux : combien il faut de Poudre pour en enlever une toife cube. II. 39°. Son poids. ibid. De combien plus pefante que l'Argile mélée de Tuf. 40°. Terre n'élée : Poudre nécessaire pour en faire sauter une toise cube. II. 59°. Sa pefanteur. ibid. Pefe plus que le Sable fort. 40°.

Thionville; quel est fon côté le plus

foible. I. 28.

Tournai; par quel stratageme les Alliez en affoiblirent la Garnison, I. 6. Fortification de cette Place. 147. Attachement du Mineur à l'un des Bastions de sa Citadelle. II. 30.

Tourneur; il en faut tous les Outils dans un Parc, I. 21.

Tours

DES MATIERES.

Tours; il y a fort peu de Places qui en ayent de baltionnées. 1. 162. Comment les attaquer. ibid. & fuv. Comment en faire fauter d'un grand diamètre. 23. Par moité. 24. Experiences là-delius. 25. & fuv.

Traineaux; il en faut pour l'attirail

d'un Siège, I. 5.

Trainées de Poudre; si elles peuvent tenir place de Saucissons dans les Mines. II. 11.

Tranches; observations à faire sur son ouverture. 1, 27, 36. Moyen de mesurer sa distance du Chemin-couvert. 37. Ufage de cette connoif-fance. 38. Precautions à prendre sur les endroits deltinez à son ouverture. 39. Ce qu'il l'aut observer quand on en fait l'ouverture. 41. Comment en perféctionner le trans-

vail de la première nuit. 42. 43. Ouvrage de la feconde nuit. 43. Quand l'établir contre la Demi-Lune fituée entre les deux Attaques. 55. Sa conduite au-delà de la troifième Place d'Armes.. 32. Ses diverses especes & leur usage. 83. Sa conduite quand elle est arrivee au pied du Glacis. 87. 88. Jusques où on doit la pouffer, 88. Fonctions. que les Officiers Généraux y ont. 165. Comment la visiter. ibid. & Précautions à prendre lorfque des Souverains la veulent voir. 166. & Juiv. Il n'y a aucun endroit affuré. 168. Ce que les Affié-

Travail de jour à la Tranchée fe fait à rebours de celui de la nuit. 1, 42, 43, Travaillur; de quoi ils doivent etre munis en allant à l'ouverture de la Tranchée. 1, 30. Ordre de leur marche. 40. Ce qu'ils ont à observer quand on les pose. ibid. Tache de œux du premier jour après l'ou-

gez doivent faire quand on en fait.

l'ouverture. 194 & fuiv.

verture. 42. Quand il n'en faut plus poser à decouvert. 44. Comment les établir sur le Parapet du Chemin-couvert. 87.

Traverse; leur usage à la Tranchée.
1. 33. Comment chasser les Assiégez de celles du Chemin-couvert,
gr. Comment faciliter la prise de
celles de la Demi Lune. 100. Emploi & utilité des Traverses mobiles.
205. Es suive.

Triqueballes; il en faut pour l'attirail' d'un Siège. I. 5.

Tranper; comment les difpofer dans les Places d'Armes pour rendre les Sorties inutiles. I. 58. Pour l'Attaque du Chemin couvert, 86. Leur retraite après cette Attaque. 87. Comment les mener à la charge. II. 107. Comment railier celles qui ont été renverfées. 108. Article très nécessaire pour les biea discipliner & rendre bonnes. 111, Il faut tobjours y tenir la main. 129.

Turenne (Maréchal de) ses excellentes conversations pour sormer les Officiers. II. 55. Source de plusieurs de ses grandes actions. 56.

Tain fecouru, I. 171. Par la faute. de qui. 175.

V.

VALENCIENNES; inconvenient:
qui obligea les François d'enlever le Siège. I, 10. Pris d'affaut.
tit-d. Eloge de fes Fosfizz. 26. Mefures qu'on prit pour le fecourir.
173. Comment les Lignes y furent
forcées. 176. Attaque par le front
le plus fort. 183. Raifons pourquoi.
tibil. 65 fur.

Vauban (Maréchal de) Inventeur des Lignes parallèles ou Places d'Armes, I. «n.

Vedettes; comment les placer. II. 123. Vonafque; fituation descette Place. I. 156. Ver-

TABLE DES MATIERES.

Verteil; blocus de cette Place. I. 157.
Villoire; ce qui en décide ordinairement II. 78.

Vieux Brifac; îon côté le plus foible. I. 28. Vifits de la Tranchée; comment la faire. I. 165. & Juiv.

Vivrs d'une Armée. II. 50. Leur pofte dans un Camp. 52. De quelle importance il eft d'en avoir foin. 59. Comment on en fait la diffribution dans les Troupes d'Allemagne. 69.

Union; combien nécessaire & comment la procurer dans une Armée. II. 106. Voitares; article très-essentiel pour une Armée. Il. 30. Comment régler la marche de celles d'un Convoi. 146. Ce qu'il faut faire quand il s'en rompt en chemin. 147. User des Batteries qui tirent à pleine

Ulage des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78.

Utrech; démolition d'un Château dans fon voisinage par les François. II. 28.

Y.

Y PRES menacé par stratagème par les Alliez. I. 6.

FIN.



AVIS AU PUBLIC

DE HONDT, Libraire à la Haye, donne avis au Public, qu'il a actie, ne quis le Thesaurus à ntiquitatum et Historiarum Itàlia, ne Repouls et Sicille, in fol en 45 Volumes, imprimé à Leide, par feu P. vander Aa. Mr. Grevius avoit entrepris cette belle Collection, dont il laifia en mourant les fix premiers Volumes achevés, qui parurent avec une fçavante Préface de Mr. Perizonius. Celui-ci étant mort auffi. Mr. Burman, fon Succeffeur, fe chargea de continuer le Tréfor des Antiquités d'Italie, & il y joignit le Tréfor des Antiquités de Sicile, auquel le Çavant Mr. Sigrent Havercamp a beaucoup contribué, auffi-bien qu'à celui d'étalie. La cherté de ce grand Recueil en ayant retardé le debit, & le Libraire voulant en faciliter l'acquificion aux Sçavans, averit, qu'il en a diminué confiderablement le prix. P. vander Aa l'avoit fixé à 445 florins en petit Papier, & à 580 florins en grand Papier. P. De Hondi offre de fournir les Exemplaires au Prix fuivant jusqu'au 1. Avril 1742., & non pour un plus long terme: Scavoir

Les XLV. Volumes en petit Papier pour 250 florins.

Ceux qui ont de la Es Six premiers Volumes, pour ont acquerir les 30 suivans, en petit Papier pour 210 storins, & en grand Papier pour 210 storins. Mais après le terme indiqué, cet Ouvrage sera vendu de la manière suivante:

Les XLV. Volumes en petit Papier 400 florins.
en grand Papier 540 florins.

Les XXXIX Volumes en petit Papier 350 florins, en grand Papier 480 florins.

On trouve chez le même Libraire.

- 1. LA SAINTE BIBLE REPRESENTÉE EN ÉSTAMPES par les plus fameux Makres de l'Europe, tant Anciens que Modernes, au nombre de 15000 Piéces, & en 175 Volumes in Folio, de forme dilantique, réliés en Carton. Ouvrage qu'à très-juîte titre on peut dire l'Dinque dans toute l'Europe, & même dans le Monde entier; recueilli d'Puinque dans toute l'Europe, & même dans le Monde entier; recueilli depuis longues années avec de très-grands foins, & des fraix préqu'incroyables. Pour rendre cette Collection d'autent plus brillante & plus riche, on y a proportionné la quantité des Figures à la nature des fujets qu'elles repréfentent, & l'on y en a mis un plus grand nombre fur les plus notables & les plus intéreffans, que fur ceux qui le font moins; en un mot, on n'a rien negligé de ce qui a pû contribuer à rendre ce Recueil de la derniere Beauté & d'une Magnificence incomparable.
- II. OUVRAGE DIGNE D'UN ROI; conssistant en un Recueil de près de 2550 Picces du fameux Sebastien le Clerc. Dessinatur & Gratum de Louis XIV. & de l'Académie Regale de Peinture, Graviar, & Sculpture; conditionné ainst qu'il s'ensuir, & en 4 Volumes reliét en Maroquin rouge.

 7mm 11.

 Dd L'Oeu-

AVIS AU PUBLIC

L'ORUVRE DE SERASTIEN LE CLERC que l'on voit ici, est l'ouvrzege de pluseurs Années. Il est composé de près de 2550 Piéces; & c'est un des plus complets qui se voyent.

De tous les Maitres, LE CLERC est le plus difficile à recueillir, tant par le grand nombre des Piéces qu'il a faites, que parce qu'il n'a presque travailléque pour l'Omement des Livres; ce qui rend les premières de sis Epreuves.

d'une recherche très - difficile.

Le commerce que l'on a eu avec cet habile Homme, a beaucoup facilité cegrand Amas, & le moyen d'avoir des premières Epreuves. L'on n'y a épargné, ni Soins, ni Dépenfes. Plusieurs Vignettes coûtent deux Pistoles la Pié-

ce, d'autres une Pistole, & quantité une demi - Pistole.

L'on a en la délicatesse de vouloir avoir toutes les Vignettes sans Impresson derriere, c'est-à-dire tirées en blanc, avant l'Impression des Livres pour les quels elles ont été faites; seul moyen d'avoir de belles Epreuves. Les Fleurons, Culs-de-Lampe, Lettres grifes, ne sont pas d'une moindre recherche, sin-tout les Lettres grifes, qui ont donné le plus de peine. Le choix des Epreuves est ce qu'on a en le plus en vûé, y en ayant qu'on a changées jusques à quatre ou cinq fois, pour parvenir à la perfection où on les voir dans cet admirable & magnisque Ouvrage.

Il n'y a aucune Piéce retouchée, comme la plupart le font présentement. Telles sont celles de la Géometrie, de l'Histoire Sacrée, les Pair' d'Heures & le Virroce. Les Batailles d'Alexandre, la Passion de Notre Seigneur, & les Livres de Dessination et été choisis des premières Épreuves, avant que S. Le Clerc les

cut retouchés lui - même dans les endroits ufés.

Les Piéces où l'on verra de l'Impression derriere, qui sont en petit nombre, ne peuvent être autrement pour être bonnes. Elles ont été tirées des Livres relies, qu'on a facrisés, quoique rares & chers. Tels sont l'Histoire des Tures, le Pitruoe, le Des Godett, & les Métamorphoses d'Ovide, qui sont le choix de dix Exemplaires.

Le papier a été choisi un peu bis expres, pour rélever davantage la blancheur de celui des Estampes. En un mot, on ne seauroit former un plus bel

& plus magnifique Exemplaire. .

IH. UN MANUSCRET très-curieux, très-intércsant, & qui est de la derniere consequence: sçavoir le Journal Anglois de tout ce qui s'est passé dans la Chambre Haute d'Angletzere, depuis les tems du Roi Henri VIII. en 1500, jusques à la mort du Roi George I. en 1727en 03 gros Volumes in Folio. NB. Plusieurs Résolutions prises dans cette Auguste Assemblée sont conques en Latin, d'autres en François, & le reste en Anglois.

CATALOGUE DE LIVRES

IMPRIMÉS

Chez PIERRE DE HONDT,

Libraire à la Haye, ou dont il a nombre.

A Sainte Bible, Nouvelle Version Francoise, par CHARLES LE CENNE, Amit. 1741. 2 vol. Fol.

Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques fur le Nouveau Testament, par feu Monseur De Beausobre, le Pere, avec la Vie de l'Auteur, Haye 1742. 2 vol. 4.

Histoire des Anciens Parlemens de France, ou Etats Généraux du Royaume; avec I Histoire de France depuis le Commencement de la Monarchi jusques à Charles VIII. accompagnée de Resseisurs Politiques fur les Changemens arrivés dans le Gouvenement; à quoi l'en a joint les Mémoires présentés au Duc d'Orleans, Régent de France, concernant les assaires de le Royaume, par le Comte de BOULAINVIL-LERS. Londres 1727. Fol.

Description exacte de l'Univers, ou l'Ancienne Geographie Sacrée & Profane; à laquelle est joint une Relation des Evenemens & des Coungemens les plus intéressant, arrivét dans les Empires, les Royaumes, les Souverannets & les faitpubliques, depuis leur Etablissent jusqu'au Stécle présent. Ces Ouvrage est précedé d'une Introdustion à la Geographic Ancienne, où l'on rapporte en peu mots tout ce qui concerne l'Ancien Monde, les Trausmigrations des Nations, les Origines des Peuples. & généralement tout ce qui peut servir à éclaircir l'Hispoire, Haye 1,40, avec LXIII. Cartes Geographiques, l'Oilo, Format d'Atlas.

Methode pour dresser les Chevaux, par le très Haut Prince de Newcastle.

Londres 1737. avec de très-belles Figures, Fol Edition magnifique.

— Le même Ouvrage, sur du Papier Imperial.

La Parfaite Connoissance des Chevaux, par Monir. SAULNIER. Haye 1734. avec 60. Planches. Fol.

Le même Livre, en grand Papier.

Art de monter à Cheval, ou Déscription du Manège dans sa persettion, par Mr. le Baron d'Elsan Berg. Haye 1740, avec 60. Planches, gravées par Prcart; FSA. PSA. Obl.

La BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande Bretagne, par une Societé de Gens de Leitres, à Londres, Haye 1734-1741. XXXV. Parties 8.

Dd 2

CATALOGUE DE LIVRES.

- Les Cens Nouvelles Nouvelles, par Mad. de Gomez. Haye 1735. 20. vol. 12. Discours Historiques , Critiques , Théologiques & Moraux , fur les Evenemens les pluc memorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec de très belles Figures, Lettres grifes , Vignettes , & Culs -de - Lampe , gravés fur les Deffeins de Mrs. HOET, HOUBRAKEN & PICART LE KOMAIN. Haye 1727-1739. 6 vol. Fol. Papier Median. - Sur du Papier Royal. - Sur du Papier Superroyal. - Sur du Papier Imperial. Les mêmes Discours en XI. Volumes 8. Etat Militaire de l'Empire Ottoman, par Mr. le Comte Marsigli, 2 vol. Ita-lien & François, Fol. avec des Figures & des Cartes Geographiques. Examen du Pyrrbonisme Ancien & Moderne, par Mr. de CHOUSAZ. Have 1732. Fol. Cet Ouvrage eft imprime fur le même Format du Dictionaire & des Oeuvres de BAYLE, dont l'Auteur fait une Critique perpetuelle. - Le même, en Grand Papier. Effai Historique & Philosophique fur le Gout. Haye 1797. 8. La GUERRE SERAPHIQUE, ou Histoire des Perils qu'a couru la Barbe des Capucins, par les violentes Attaques des Cordeliers; avec une Differtation fur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rheims; Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo. Haye 1739. 12. Histoire METALLIQUE des XVII. Provinces des Pais-Bas , depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jufqu'à la Paix de Bade en 1716. par Mr. VAN LOON. Haye 1736. avec plus de 3000. Médailles, 5 vol. Fol. __ Le même Ouvrage, en Grand Papier. Hiltoire du XVI. Siecle, par Mr. DURAND, Have 1735. 4. vol. 12. Les Hommes Illustres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT, Haye 1736 Memoires d'Anne Marie de Monas, Comteffe de Counnon, écrits par Ellemême. Haye 1740. 4. Parties 12. Deuvres de CLEMENT MAROT, revues fur plusieurs Manuscrits & fur plus de quarante Editions, augmentées, tant de diverses Poesses veritables, que de celles qu'en lui a fauffement attribuées, avec les Ouvrages de JEAN MAROT fon Pere. Er ceux de MICHEL MAROT fon Fils, Haye 1731. 6 vol. 12. Le PAISAN GENTILHOMME, ou Avantures de Mr. Ranfau, & fon Voyage aux Iftes Jumelles. Haye 1735. 12. Recueil complet d'Estampes qui représentent les Evenemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament (fans Discours) gravées sur les Desseins de Mrs. HOET, HOUBRAKEN & PICART. Sur du Papier Median. ____ Sur du Papier Royal. - Sur du Papier Superroyal, Sur du Papier Imperial. Le Siège de CALAIS, Nouvelle Historique, Haye 1739. 12.
 - Le Silge de CALAIS, Nouvelle Historique, Haye 1739. 12.
 Traité des Armes, par le S.P. J. F. GIRARD, ancien Officier de Marine: enseignant la manière de combatire de l'Este en Pointe sulle, toutes let Gardes étraingrets, l'Espadon, les Piques: Hallebardet, Bayonnettes au bout du Fussi, Fleaux érissis, Batons aux deux Bouts, ensemble à laire de bonne grace le Salut de

CATALOGUE DE LIVRES

TEsponton, l'Exercice du Fufil, & celui de la Grenadiere, tels qu'ils se pratiquent aujourd'bui dans l'Art Militaire de France; orné de 116. belles Plancbes, Have 1790. Quarto Obl.

Voyage de CORNEILLE LE BRUN au Levant, c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Afie Mineure, dans les Isles de Chio, Rhodes, Chypre &c. de même que dans les plus confiderables Villes d'Egypte, de Syrie & de la Terre Sainte, enricht d'un grand nombre de Figures en Taille douce. Haye 1732. 5 vol. 4.

PHARSAMON, on les Nouvelles Folies Romanesques, par Monfr. de MARIVAUX.

Have 1736. 2 vol. 12.

L'Histoire d'Angleterre par Monsieur DE RAPIN THOIRAS. Have XIII. vol. 4. Le Supplement au Corps Diplomatique, avec le Corps Diplomatique Cérémoniel, & l'Histoire des Anciens Traités, par Mr. de BARBEYRAC. 5 vol. Fol. - Le même, en Grand Papier.

Le Grand Dictionaire Geographique, & Critique, par Mr. BRUZEN LA MAR-

TINIERE, 10 vol. fol.

L'Histoire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise, par le P. Du HALDE. Paris 1735. 4 vol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

Antiquités de la Monarchie Françoise, par le P. MONFAUCON, Paris, 5 vol. Fol. - Le même, en Grand Papier.

�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�**〈**�)·�

IBRI LATINI.

Nummophylacium Reginæ CHRISTINE, quod comprehendit Numifmata Ærea Imperatorum Romanorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cufa. quondam à PETRO SANTES-BARTOLO, fummo Artificio, fummaque fide Æri incifa, nunc primum prodeunt cum Commentario Sigen, Ha-VERCAMPI, in Universitate Lugduno-Batava Professoris. Hage Com. 1742. · Lat. & Gall. cum LXII. Tabulis. Fol.

- Idem, Charta Maj.

Accuratiffima Orbis Delineatio, five GEOGRAPHIA VETUS Sacra & Profana: exhibens quicquid Imperiorum, Regnorum, Principatuum, Rerumpublicarum, ab initio rerum ad præsentem usque Mundi statum suit. Præmissa est Introductio ad Geographiam Antiquam, qua Orbis Veius, Gentium Migrationes, Populorum Origines, & quicquid Historias illustrare potest, breviter refereur. Haga Comitum. 1740. cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma Atlantica , Fol.

Acta quædam Ecclesiæ Ultrajectine, exhibita in Defensionem Jurium Illustrissimi Archiepiscopi & Capituli ejustem Ecclesia, adversus Scripta Eminentiffimi Cardinalis Archiepifcopi Mechlinienfis, cum Præfatione ad Illustriffimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiscopos. Hagæ Comitum 1737. 4.

BREVIARIUM Rothomagenfe, Illustriff. & Reverendiff. in Christo Patris Ludovici de la Vergne de Tressan, Rothomagensis Archiepiscopi, autoritate reformatum & editum. 1739. 4 vol. 18. Rubro - Nig. cum fig.

Jc. DE BIE Nu mifmata Aurea Imperatorum Romanorum, à Julio Cafare ad He-

CATALOGUE DE LIVRES.

Heraclium ufque, Excellentiffimi, dum viveret, Caroli Ducis CROII & Ag-SCHOTANI magno & fumptuolo studio collecta; accedit Lun. Smids Romanorum Imperatorum Pinacotheca; ex recensione & cum notis Sig. Haver-CAMPI. Amft. 1738. cum Fig. & Numismatibus. 4.

BIBLIOTHECA Hulfiana, Marckiana, Kryfiana & Du Boifiana. Hage Co-

mitum. XII. vol. 8.

CLERICI Opera Philosophica. Amft. 1722. 4 vol. 12.

CATALOGUS Librorum qui in Thefauris Romano, Graco, & Siculo continentur. Leide 1725. 8.

Compendium Moralis Evangelicæ, five Confiderationes Christianæ in No-VUM TESTAMENTUM: Lovanii 1694. 4 vol. 12. Editio Nitidifima.

- Jo. HARDUINI Opera varia; in quibus continentur: I Undecim Athei hodierni: scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, Le Grand, & Regis. II. Platon expliqué, III. Pfeudo · Virgilius. IV. Pfeudo - Horatius. V. Numifinata Sæculi Justinianei. VI. Antiqua Numismata Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. Hage Com. 1733. cum LVII. Tabulis Numi/matum. Fol. - Idem, Charta Majori.
- To. HARDUINI Commentarius in Novum Testamentum, accedit ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte oftenditur, Cepham, à Paulo reprehensum, Petrum non esse: in altera parte, Joannis Apostoli de Sanctiffima Trinitate locus explanatur, & eidem Autori suo vindicatur. Hage Comitum 1740. Fol. - Idem, Charta Majori.
- ANT. MATTHEI Veteris Ævi Analecta, seu Vetera Monumenta hactenus nondum visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipue Historiam Universalem, Expeditiones in Tetram Sanctam, Res Germaniæ, Gelriæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Frisiæ, tam Occidentalis quam Orientalis, & Groningæ, ut & Gesta Equestris Ordinis Teutonici, Dominorum de Brederode. de Culemburch, & de Arckel, memoriæ prodiderunt. Prætereà Itineraria. Testamenta vetera, & Doctorum Virorum Epistolæ. Hage Com. 1738. 5 vol. 4. - Idem, Charta Majori.

HOSPITALII, Galliarum Cancellarii, Carmina. Amft. 1732, 8.

LIMBORCH Theologia Christiana: adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fæderato Belgio de Prædestinatione. Hagæ Com. 1736. Folio.

10. JAC. SCHEUCHZERT Herbarium Diluvianum. Lugd. Bat. 1723. fig. Fol.

Idem Liber, Charta Majori.

- Ejusdem Scheuchzeri Itinera per Helvetiæ Alpinas Regiones facta; plurimis Tabulis aneis illustrata. Lugd. Bat. 1723 4. vol. Charta maj. 4. P. REBUFFI Commentarius in Constitutiones Regias. Amst. 1668. Fol. SANTURINI Observationes Anatomicæ. Lugd. Bat. 1730. Fig. 4.

